PARTITIONS
CAHIER 36 PAGES
100% MOZART

La Marche turque | *Ah, vous dirai-je maman* | *Sonate « Facile »* | *Concerto n°27*

PIANISTE

JOUER, PROGRESSER & SE FAIRE PLAISIR !

NUMÉRO SPÉCIAL

MOZART FACILE !

10 PARTITIONS ESSENTIELLES
LES CONSEILS DES GRANDS PIANISTES

Entretiens

Piotr Anderszewski
Claire Désert
Evgeny Kissin
András Schiff
Christian Zacharias
...

Vie de légende

Clara Haskil

Pratique

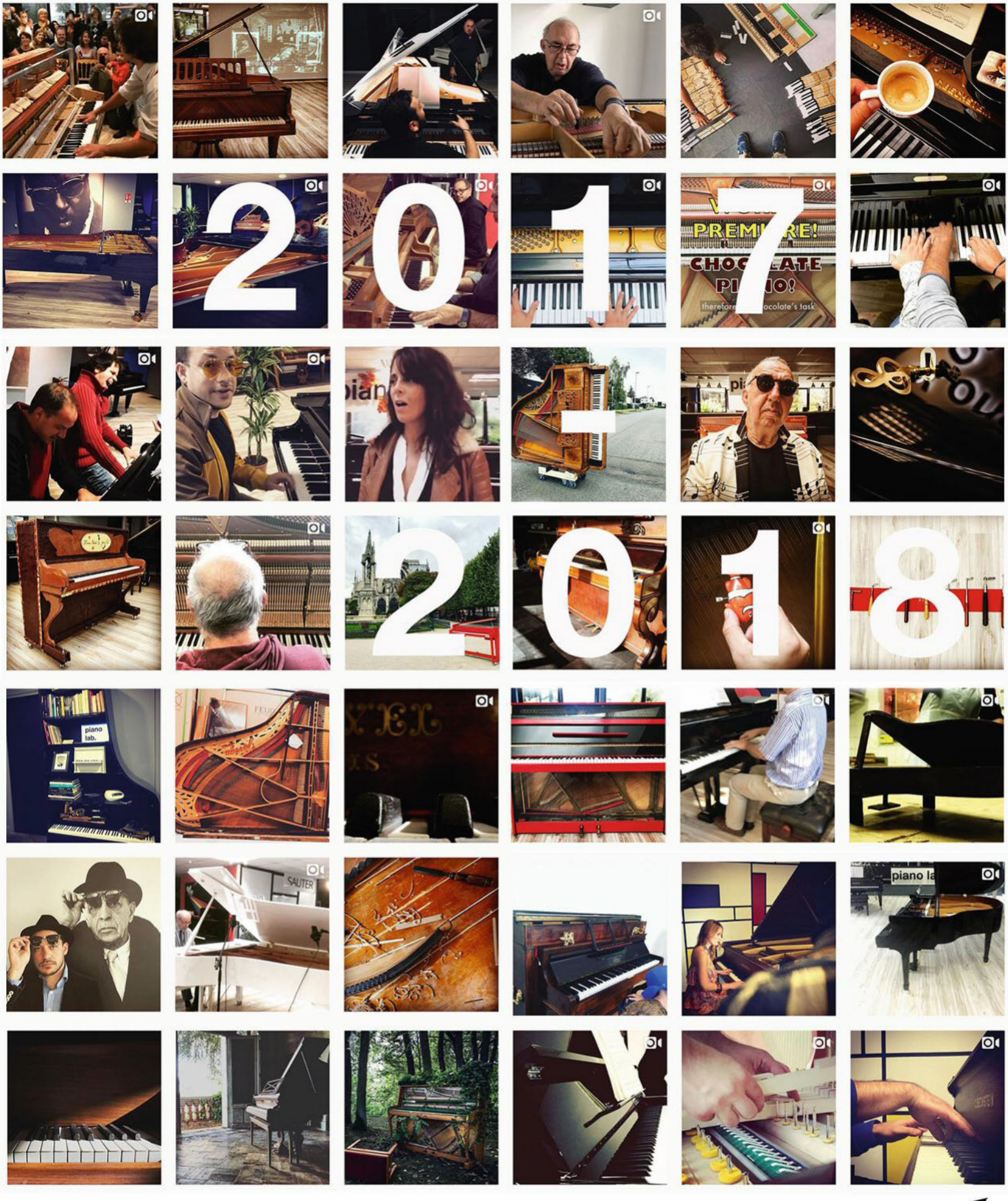
Nos conseils pour se remettre au piano

Reportage

Le piano entre en gare !

BELGIQUE, LUX, GRÈCE, PORT CONT., ITALIE : 9,20 € - CANADA : 12,50 $CAN - DOM : 9,20 € - NOUVELLE CALÉDONIE : 1 150 XPF - POLYNÉSIE : 1 300 XPF - SUISSE : 15,10 CHF

M 03611 - 108 - F: 8,90 € - RD



piano lab. vous souhaite une heureuse année

rejoignez notre communauté sur les réseaux **@pianolabfr**

NADIA F. ROMANINI

VANAPPELGHEM

OSEZ MOZART !
39 Apprenez ses pièces faciles et ses grands tubes
avec Piotr Anderszewski, Claire Désert, Christian Zacharias…

AFC/LEEMAGE

APPRENTISSAGE
34 Les bons réflexes pour vous remettre au piano

SNCF / DAVID FAQUIN

SOMMAIRE

6 En bref : bons plans, chiffres, livres…
8 Les pépites du Web

DEMANDEZ LE PROGRAMME
10 Les grands concerts de la rentrée
11 Portrait de Daniel Barenboim
12 L'abécédaire d'Evgeny Kissin
15 La Folle Journée de Nantes

JEUNE TALENT
18 Nathanaël Gouin à contre-courant

REPORTAGE
20 Gare au piano : ça swingue dans les gares parisiennes !

LE GRAND ENTRETIEN
24 András Schiff : le grand pianiste et chef hongrois se dévoile

APPRENTISSAGE
34 Comment se remettre au piano après une longue pause ?

OSEZ MOZART !
39 Toutes les clés pour jouer sa musique

LE CAHIER DE PARTITIONS
43 Quatorze partitions de Mozart dont la « *Marche turque* » version jazzy

PIANOS À LA LOUPE
100 Quarts-de-queue d'appartement et claviers de salon compacts : tout ce qu'il faut savoir pour s'équiper

VIE DE LÉGENDE
104 Le mystère Clara Haskil

LES COUPS DE CŒUR DE PIANISTE
108 Les CD qui marqueront la discographie

JEUX
112 En mode détente

LE CLAVIER DES ÉCRIVAINS
114 (Re)découvrez *Moderato cantabile* de Marguerite Duras

PaulBeuscher
REVEILLONS
VOTRE NOËL
MUSIQUE !
MAGASIN DE MUSIQUE - PARIS BASTILLE
www.paul-beuscher.com

PIANISTE

PIANISTE EST UNE PUBLICATION BIMESTRIELLE
SOCIÉTÉ ÉDITRICE :
EMC2
SAS au capital de 600 000 euros
SIÈGE SOCIAL :
52, rue Saint-André des Arts,
75006 Paris
RCS 832 332 399 00019 Paris
PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Jean-Jacques Augier
DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Stéphane Chabenat

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Bertrand Dermoncourt
RÉDACTRICE EN CHEF :
Elsa Fottorino
DIRECTRICE ARTISTIQUE :
Isabelle Gelbwachs
RÉDACTEUR-GRAPHISTE :
Sarah Allien
ICONOGRAPHE :
Cyrille Derouineau
PHOTO DE COUVERTURE :
Olo Editions/Philippe Marchand/
Thomas Hamel
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION :
Valérie Jacobs, avec Stéphane Lay
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Sylvia Avrand-Margot,
Jacques Bonnaure,
Jany Campello,
Jérôme Chatin (photo),
Claire Désert (pédagogie)
Bernard Désormières,
Stéphane Friédérich,
Antoine Hervé (pédagogie),
Jean-Pierre Jackson,
Aurélie Moreau,
Jean-Philippe Rossignol,
Lola Schidler,
Alexandre Sorel,
Marc Vignal
PUBLICITÉ
publicite@emc2paris.fr

ABONNEMENTS
Pianiste - Service Abonnements
4, route de Mouchy,
60438 Noailles Cedex
E-mail :
abonnements@pianiste.fr
Tarifs abonnements France Métropolitaine
39 euros - 1 an
(soit 6 nos + 6 CD) ;
59 euros
(soit 10 nos + 10 CD)
VENTE AU NUMÉRO :
À juste Titres
Tél. : 04 88 15 12 40
www.direct-editeurs.fr

PRÉPRESSE : Key Graphic

IMPRIMERIE
Roularta Printing.
Imprimé en Belgique
• Distribution : Presstalis
• Diffusion en Belgique :
AMP, Rue de la Petite Ile
1 B-1070 Bruxelles
Tél : + 32 (0) 252 514 11 -
E-mail : info@ampnet.be
N° de commission paritaire :
0917 K 80147
N° ISSN : 1627-0452
• Dépôt légal : 4e trim. 2017

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

Ce numéro comporte un CD jeté sur l'ensemble de la diffusion, un encart Edigroup sur la diffusion Suisse et Belgique.

ACPM OJD

ÉDITO

Modéré et chantant

U. ANDERSEN

Pour atteindre la simplicité, *« on peut y laisser sa peau ! »* nous confiait le pianiste polonais Piotr Anderszewski, entre deux concerts dans un café de Saint-Germain-des-Prés. Pourtant, à l'écoute de son nouvel enregistrement des *Concertos n°25* et *n°27* de Mozart qu'il dirige depuis le piano, le discours s'énonce avec clarté, transparence et naturel. Mozart joue et se joue des apparences. Sa musique se dessine en trompe-l'œil. Nous vous aidons dans ce nouveau numéro de *Pianiste* à déjouer les pièges, à dissiper les mirages. Et, surtout, à aborder son discours sans appréhension. Car c'est bien là le cœur essentiel de notre mission : attiser votre désir de jouer. C'est pourquoi nous présentons un dossier pédagogique entièrement revisité. Les 14 morceaux du cahier de partitions – qui s'étire à présent sur 36 pages – s'adressent aux musiciens pressés qui disposent de peu de temps, aux amoureux des grands tubes (*Sonate « Facile »*,*« Marche turque »*…), aux pianistes épris d'absolu, qui rêvent d'aborder les rives du sublime (*Larghetto* du *Concerto n°27*). Les fans de bossa nova pourront, quant à eux, travailler la *« Marche turque »* relookée par notre habile improvisateur Antoine Hervé.

C'est là le cœur essentiel de notre mission : attiser votre désir de jouer.

De grands solistes comme Christian Zacharias, Piotr Anderszewski et Claire Désert livrent leurs secrets d'interprétation, sans oublier notre excellent et fidèle pédagogue, Alexandre Sorel. Retrouver une grâce enfantine et désamorcer le cliché du « divin Mozart » : telles sont leurs recommandations. Et si, malgré tous ces conseils, vous n'osez toujours pas reprendre le chemin de l'instrument, lisez notre article « pratique » destiné à ceux qui souhaitent se remettre au piano après une longue pause.

Ces nouvelles orientations éditoriales s'appliquent à l'ensemble des rubriques que nous avons conçues avec la même exigence de clarté et de justesse. Vous plongerez d'abord au cœur de l'actualité du clavier. Nous vous parlerons des grands rendez-vous de la scène pianistique réalisés dans des formats vivants et variés. Le pianiste russe Evgeny Kissin se confie, dans un abécédaire, sur sa vie, son enfance qui fait souvent l'objet de fantasmes. *« Contrairement à ce que l'on pense, je n'ai pas été trop préservé de la vie "normale" »*, nous dit-il. Un portrait de Daniel Barenboim, qui vient de fêter ses 75 ans, tente d'appréhender ce génie aux nationalités multiples qui a la musique pour patrie. De son côté, le grand pianiste hongrois András Schiff développe, au cours d'un entretien, un propos engagé. *« Beaucoup de musiciens ne veulent pas entendre parler de politique »*, regrette cet Européen convaincu. Nous avons aussi valorisé la pratique amateur. Qui sont les pianistes qui jouent dans les gares ? La réponse dans un reportage des plus enlevés !

Le troisième temps est celui de l'évasion. Avec un récit sur une vie de légende : ici, celle de Clara Haskil, cette pianiste hantée par une passion dévorante, dont le nom est associé aussi bien à Charlie Chaplin qu'à Mozart. « Le clavier des écrivains » est le nouveau rendez-vous de dernière page. Il met à l'honneur les grands textes du patrimoine littéraire comme les auteurs d'aujourd'hui. La rubrique est inaugurée avec Marguerite Duras et la musique entêtante de *Moderato cantabile,* ce chef-d'œuvre porté à l'écran par Peter Brook. Moderato cantabile ? Rappelez-vous : modéré et chantant. À vous de jouer ! ◆

Elsa Fottorino, rédactrice en chef

JOUEZ&GAGNEZ ENVOYEZ-NOUS EN MESSAGE PRIVÉ SUR FACEBOOK VOTRE INTERPRÉTATION D'UN MORCEAU DE MOZART. LES MEILLEURES PRESTATIONS SERONT POSTÉES SUR NOTRE PAGE ET RÉCOMPENSÉES PAR DES CADEAUX SURPRISES !

ZINIO

EN BREF

BARTEK SADOWSKI/DG/SDP

SEONG-JIN CHO *versus* LANG LANG

Le pianiste coréen de 23 ans serait-il promis à une carrière à la Lang Lang? La star chinoise, qui souffre depuis avril dernier d'une tendinite au bras gauche, a dû renoncer à de nombreux engagements. Outre déjà la célèbre Yuja Wang, Seong-Jin Cho a été appelé à la rescousse. Et pas pour n'importe quel remplacement! Celui de la tournée en Allemagne et en Asie, aux côtés de sir Simon Rattle et de l'Orchestre philharmonique de Berlin. Le jeune interprète, qui est sous label Deutsche Grammophon, gravit peu à peu les échelons de la notoriété depuis sa victoire au Concours Chopin en 2015. Il vient de franchir, grâce à ce remplacement de luxe, un nouveau palier. Quant à Lang Lang, on espère le revoir sur scène très prochainement. En attendant, les impatients pourront consulter son compte Instagram où il poste régulièrement des petites leçons de piano… pour la main droite! ♦ **Elsa Fottorino**

> *À 7 ans, je jouais Liszt et Duke Ellington, Bach et Count Basie. Il n'y a que deux types de musique: la bonne musique et la mauvaise musique.*
>
> **AHMAD JAMAL**
>
> France Musique, « La matinale »

ON AIME… LA PRINCESSE GRENOUILLE

Dans la collection « Les Histoires en musique » de l'éditeur Gautier-Languereau, ce célèbre conte russe traditionnel, en forme de livre-disque, séduit par son univers onirique et poétique. Marie-Alice Harel signe les illustrations et Élodie Fondacci, créatrice de l'émission sur Radio Classique, prête sa voix pour raconter l'histoire de cette grenouille épousée par le fils d'un tsar. La journaliste, qui publie son dixième album du genre, est accompagnée de la pianiste Shani Diluka et du violoniste du Quatuor Ébène, Gabriel Le Magadure. ♦

Lola Schidler

Par Élodie Fondacci, aux éditions Gautier-Languereau, 40 pages, 23,80 €.

DUO DE CHOC

Sergei Babayan s'est lancé dans un projet audacieux: la transcription d'œuvres de Prokofiev pour deux pianos. Le pianiste d'origine arménienne, connu pour être le professeur de Daniil Trifonov, s'est associé à une partenaire de choix, la grande pianiste argentine Martha Argerich. C'est à Schloss Elmau, un hôtel de luxe niché au pied des montagnes bavaroises qui accueille régulièrement la fine fleur des musiciens internationaux, que les deux interprètes ont installé leurs micros pour le label Deutsche Grammophon. Un disque à découvrir au printemps. ♦ **E. F.**

QUI SONT LES PIANISTES AUX 24 MILLIONS D'ÉCOUTES SUR SPOTIFY?

Paul Lewis.

SDP

La réponse est… Paul Lewis et son *Adagio sostenuto* de la *Sonate « Clair de lune »* de Beethoven. Fort de plus de 24 200 000 d'écoutes, il est au coude à coude avec l'Espagnol Luis Fernando Pérez qui en comptabilise plus de 24 100 000 pour le *Nocturne opus 9 n°2* de Chopin. Alexandre Tharaud n'est pas loin: plus de 17 millions d'écoutes pour sa *Gymnopédie n°1* de Satie. Et devance Khatia Buniatishvili et ses 7 900 000 écoutes avec sa *Valse opus 64 n°2* de Chopin. Dans un autre registre, ces chiffres semblent modestes en regard de Yann Tiersen dont la « Comptine d'un autre été », tube du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, affiche plus de 131 millions d'écoutes! E. F.

Par Joyce Carol Oates, traduction Claude Seban, aux éditions Philippe Rey, 425 pages, 24 €.

JOYCE CAROL OATES

PAYSAGE PERDU

« Écoutez-vous souvent de la musique quand vous écrivez ? Question curieuse, souvent posée aux écrivains. Si vous accordez de l'attention à la musique, en écouter ne peut que vous distraire dans votre travail. Car la musique est un art exquis, pas un bruit blanc. »

NOTES GÉNÉTIQUES

Dans la famille Queffélec, on demande… le fils ! Gaspard Dehaene, qui joue occasionnellement à quatre mains avec sa mère, Anne, fera ses débuts à la Philharmonie de Paris dans le *Concerto n°1* de Liszt (le 13 janvier).

SDP/LAURENT BUGNET

UNE START-UP AU SERVICE DES MUSICIENS

« Classeek.com est une plate-forme qui met en relation les musiciens, les organisateurs de concerts, les sponsors et le public. Nous sommes basés à l'Ecole polytechnique de Lausanne, aux côtés de nombreuses autres start-up. Les nouvelles technologies sont des outils de visibilité formidables. Nous sélectionnons les artistes en interne et avec l'aide d'ambassadeurs comme Renaud et Gautier Capuçon. On s'adresse aux jeunes talents et aux musiciens sans agents, qui ont du mal à percer. On leur crée un profil et on leur offre des opportunités de concerts à travers des *live streamings*.

La 1re édition du Classeek Winter Festival (novembre à février) propose des *live streamings* gratuits et accessibles à tous sur classeek.com, filmés depuis le Steinway Hall de Lausanne. Aujourd'hui, environ 500 profils sont répertoriés sur Classeek et nous sommes engagés auprès de 25 musiciens dont les pianistes russes Irina Lankova et Natalia Morozova. » ♦

Catarina Amon, fondatrice et directrice de classeek.com

264 **C'est le nombre de concerts donnés par le pianiste russe Denis Matsuev en 2016.** C'est du moins ce qu'il déclarait récemment à Tass, l'agence de presse russe. Mais cela ne suffit pas à faire pâlir le chef Valery Gergiev qui dirige des concerts sur trois continents le même jour !

crescendo

2018

Piano à Saint-Ursanne
Festival international de piano
15e édition
Saint-Ursanne (Jura | Suisse)
Cloître et collégiale
2-12 août 2018
12 concerts

Piano à Porrentruy
Festival international de piano
6e édition
Porrentruy (Jura | Suisse)
Salle de l'Inter
20-21-22 avril 2018
3 concerts

Programmation complète et ouverture de la billetterie le 12 février 2018

www.crescendo-jura.ch
+41 (0)79 486 77 49

Design : www.nusbaumer.ch

STEINWAY HALL SUISSE ROMANDE
Hug Musique

ZINIO

LES PÉPITES *du web*

TRAITS D'HUMOUR

Le dessinateur de presse Dominique Boll tient un blog « Un œil entre deux oreilles » où il publie des dessins consacrés à la musique. En noir et blanc et toujours avec un trait d'humour, il aime jouer avec les codes et les univers musicaux.

ALEXANDRE THARAUD TOUCHES PERSONNELLES

Sur son compte Instagram, le pianiste nous fait pénétrer dans son univers poétique inspiré et décalé.

LE POÈTE PARLE AVEC CORTOT

Âgé de 84 ans, Alfred Cortot interprète *Le poète parle* de Robert Schumann devant ses jeunes élèves. À son piano, il livre tous ses conseils d'interprétation, habité, voire hanté par le compositeur…

VU SUR RADIO CLASSIQUE

[IMAGE DU JOUR] « Vous habitez dans un studio ? Vous manquez de place ? Ce piano d'angle est fait pour vous ! »

Abonnez-vous à PIANISTE

OFFRE EXCEPTIONNELLE

1AN

6 numéros

+ de 200 pages de partitions offertes

+ 6 CD, pour vous guider dans l'interprétation des partitions incluses dans le magazine

39€

SEULEMENT

au lieu de ~~65,35€~~

+

EN CADEAU

le livre *Improviser au piano pour les nuls*

40% de réduction

JE M'ABONNE À PIANISTE

Bulletin à renvoyer complété et accompagné de votre réglement à PIANISTE - Service abonnements - 4 rue de Mouchy 60438 Noailles Cedex

OUI, je désire bénéficier de votre offre exceptionnelle :
1 an d'abonnement à PIANISTE (6 numéros)
+ Improviser au piano pour les nuls pour 39 € seulement au lieu de ~~65,35 €~~.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : |_|_|_|_|_|

Ville : .....

E-mail : .....

Ci-joint mon règlement par :

☐ Chèque à l'ordre de EMC2 ☐ Carte bancaire

N° : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire fin : |_|_|_|_| Clé* : |_|_|

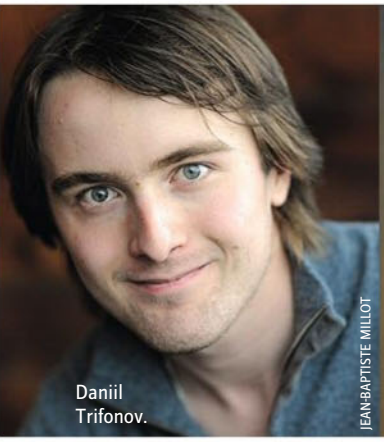
Date et signature obligatoires :

|_|_|_|_|_|_|

PIPA108

* Les 3 derniers chiffres fi gurant au dos de votre carte bancaire (pour sécuriser votre paiement).
Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/01/2018 et dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de PIANISTE au tarif de 8,90 €. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises, en adressant un courrier à PIANISTE. Les informations requises sont nécessaires à PIANISTE pour la mise en place de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci contre ☐ Conformément à l'article L221618 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement en adressant un courrier à Pianiste Service Abonnements, 4 rue de Mouchy 60438 Noailles Cedex.

PIANISTE EST ÉDITÉ PAR EMC2 - SAS AU CAPITAL DE 600 000 € - 18 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE, 75011 PARIS


Daniil Trifonov.
JEAN-BAPTISTE MILLOT

Khatia Buniatishvili.
JEAN-BAPTISTE MILLOT

Rafal Blechacz.
FELIX BROEDE/DG

UNE RENTRÉE PARISIENNE FLAMBOYANTE

Ceux qui ont manqué les concerts de Krystian Zimerman ou de Grigory Sokolov en décembre se consoleront : cet hiver, les plus grandes étoiles du piano brilleront à la Philharmonie, au Théâtre des Champs-Élysées ou à la Fondation Vuitton.

LES GRANDS SOLISTES

Direction la Philharmonie avec le Hongrois **András Schiff** (12 janvier) qui poursuit son exploration du grand répertoire germanique à travers Mendelssohn, Beethoven, Brahms et Bach *(voir le grand entretien pages 24-31)*. À ne pas manquer : le récital de **Daniel Barenboim** *(voir page 11)* qui rendra hommage à Debussy dont on célèbre le centenaire de la mort. Le pianiste, qui a récemment fêté ses 75 ans, jouera sur un Steinway fabriqué spécialement pour lui (19 janvier).

Le Polonais **Piotr Anderszewski,** qui vient de publier les *Concertos n°25* et *n°27* de Mozart avec l'Orchestre de chambre d'Europe *(voir pages 90-91)*, se produira les 24 et 25 janvier, aux côtés de l'Orchestre de Paris et de Jonathan Nott, pour le *Premier* de Beethoven.

La pianiste russe **Elisabeth Leonskaja** nous attend le 15 février pour un récital consacré à Mozart et à Schumann. Elle interprétera les *Sonates KV331* et *KV333* que nous décryptons dans le cahier de partitions pages 55-69. Schumann sera également au programme du concert de **Nikolaï Lugansky** au Théâtre des Champs-Élysées (6 février). Le 9 février, c'est **Nelson Freire** qui nous donnera rendez-vous à la Philharmonie.

JEUNESSE GLAMOUR

Ils sont jeunes et déjà présents sur toutes les grandes scènes internationales. Et de passage cet hiver à la Philharmonie : l'héroïque **Daniil Trifonov** (15 janvier), l'anticonformiste **Lucas Debargue** (16 janvier), la passionnée **Khatia Buniatishvili** (6 février) et le spirituel **Rafal Blechacz** (12 février) *(voir encadré)*. Cap sur la Fondation Vuitton pour écouter la brillante Italienne **Beatrice Rana** que nous avons déjà saluée dans nos colonnes (20 janvier).

ET AUSSI…

À la Philharmonie, **Martha Argerich** partagera l'affiche avec le violoncelliste Mischa Maisky et la violoniste Janine Jansen pour une soirée de musique de chambre en trio (7 février). Les **sœurs Labèque** monteront sur la même scène, en compagnie de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam et de Semyon Bychkov (19 février). ◆

Elsa Fottorino

3 questions à Rafal Blechacz

Son dernier album est dédié au Cantor de Leipzig. En février, le pianiste se produira à l'Auditorium de Lyon et à la Philharmonie de Paris.

➡ **Votre dernier enregistrement est consacré à Bach. Quel type de sonorités recherchez-vous dans sa musique ?**
Pour mon dernier disque, j'ai choisi deux pianos. Dans le *Concerto italien* et la *Partita n°3*, j'ai opté pour un instrument à la sonorité très brillante, afin de me rapprocher davantage de l'esprit du clavecin. Pour la *Partita n°1* et la *Fantaisie et Fugue en la mineur* ainsi que les *Duos*, je suis allé vers un modèle à la sonorité plus chaude. J'ai demandé une harmonisation particulière, plus lumineuse.

➡ **Est-il aisé d'oublier les versions de référence quand on entre en studio ?**
« Oublier » est une nécessité. Il faut être convaincu par l'aventure qui sera la vôtre. Avec Bach, on part presque toujours de zéro. D'ici à deux ans, j'aimerais également enregistrer l'intégrale des concertos de Beethoven sous la direction de Trevor Pinnock.

➡ **Parallèlement à votre carrière de soliste, vous terminez une thèse en philosophie. Quel en est le sujet ?**
« Identité des œuvres musicales dans le contexte de leur interprétation ». Cela pose la question de la liberté de l'interprète, de la logique et de la métaphysique en musique. L'esthétique du son, par exemple, a profondément évolué avec le temps. C'est la raison pour laquelle certains pianistes comme Krystian Zimerman changent de claviers en fonction des répertoires. ◆

Propos recueillis par Stéphane Friédérich

À NE PAS MANQUER

✓ **2 février,** Auditorium de Lyon, récital : Mozart, *Rondo K.511. Sonate n°8.* Beethoven, *Sonate n°28.* Schumann, extraits du *Carnaval de Vienne.* Chopin, *Mazurkas op. 24. Ballade n°4*
auditoriumlyon.com

✓ **12 février,** Philharmonie de Paris : Mozart, *Rondo K.511. Sonate n°8.* Beethoven, *Sonate n°28.* Schumann, *Sonate n°2.* Chopin, *Mazurkas op. 24. Polonaise op. 53*
philharmoniedeparis.fr

À ÉCOUTER

J.-S. Bach, *Concerto italien. Partitas n°1 et n°3. Fantaisie et Fugue en la mineur. 4 Duos* (Deutsche Grammophon)

LES PAYS DE DANIEL BARENBOIM

S'il a un port d'ancrage, Mozart et Beethoven, en janvier, il fera une escale musicale chez Debussy. Le pianiste et chef aux quatre nationalités, qui vient de fêter ses 75 ans, est un infatigable explorateur de répertoires. Mais il n'a qu'une seule patrie : la musique.

FELIX BROEDE/DG

Avoir plusieurs ports d'attache conduit-il un artiste à refuser d'endosser un seul rôle ? Dans le cas de Daniel Barenboim, le déplacement perpétuel a de quoi donner le vertige. Le pianiste et chef d'orchestre est né en 1942, à Buenos Aires, de parents juifs russes immigrés ; son passeport comporte aujourd'hui quatre nationalités : argentine, israélienne, espagnole et palestinienne. Autant de pays, autant de langues entrecroisées. En miroir, Barenboim parle de la simultanéité de la musique. Ce n'est pas une conversation rythmée par l'alternance de deux voix. Pour lui, la musique a un sens plus large et plus déstabilisant : « *Lorsqu'un chanteur chante une belle mélodie et qu'il y a un mouvement dans l'orchestre qui est en contradiction avec la mélodie, c'est subversif. C'est l'idée très simple du contrepoint qui n'est rien d'autre que ce que le mot indique. Contre… point. Un point et un contrepoint* », dit-il dans une vidéo sur son compte YouTube.

Repousser les frontières

Depuis plus de cinquante ans, le point du pianiste se nomme Mozart et Beethoven, grâce notamment à l'enregistrement intégral de leurs concertos. Le point se déplace et touche les *Variations Goldberg* de Bach dans une version aussi forte que méconnue en regard de celle de Gould. Le point va jusqu'à repousser un interdit : jouer Wagner en Israël au mois de juillet 2001, affirmant que l'héritage d'une telle musique n'appartient pas aux nazis. Le point encore avec le C*oncerto pour violoncelle* d'Elgar interprété par son épouse défunte, la violoncelliste Jacqueline du Pré, dont l'art fulgurant sera brisé par une sclérose en plaques, obligeant la musicienne à interrompre sa carrière en 1972.

Le point aux origines avec l'enfance d'un prodige, le premier concert à Buenos Aires donné à l'âge de 7 ans, l'enseignement de son père, professeur de piano, la rencontre avec Arthur Rubinstein, Edwin Fischer, Igor Markevitch (pour la direction d'orchestre), Nadia Boulanger (pour la composition)… Et comme il arrive dans un éloge, le contrepoint fait entendre sa voix subversive : voici Barenboim homme de pouvoir dont le statut, l'image et l'autorité trop forte provoqueront, six mois avant l'ouverture de l'Opéra-Bastille, son limogeage par Pierre Bergé de ses fonctions de directeur artistique et musical. Le contrepoint, c'est la direction de l'Orchestre symphonique de Chicago (de 1991 à 2006), tout en étant chef au Staatsoper de Berlin (depuis 1992). Là encore, les frontières de Barenboim semblent ne pas avoir de limites. Tout est défini par une volonté insatiable. En ce sens, il y a vingt ans, le philosophe palestinien Edward Saïd et lui ont créé un atelier musical et l'orchestre israélo-arabe West-Eastern Divan Orchestra, visant à défendre la culture et la compréhension au Proche-Orient. Alliance des contraires et tentative humaine de résolution des tensions. Point et contrepoint : les pays de Daniel Barenboim forment incontestablement un archipel. Son travail musical est une exploration de l'imaginaire. Sur ce versant symboliste du monde, Debussy est au cœur de son récital du 19 janvier à la Philharmonie de Paris, peu après son 75e anniversaire. Avec le Livre I des P*réludes,* les *Estampes,* les *Deux Arabesques* et *L'Isle joyeuse,* la réalité se déplace et se démultiplie à nouveau. Alors, les paysages, les éléments de la nature, la poésie, les légendes de la *Cathédrale engloutie* comme *La Danse de Puck* permettent à la musique d'être un art du commencement. ◆

Tout est défini par une volonté insatiable.

Jean-Philippe Rossignol

JOHANN SEBASTIAN HANEL

UN RUSSE À PARIS

Le pianiste Evgeny Kissin sera, le 17 janvier, au Théâtre des Champs-Elysées avec le Quatuor Emerson, dans un programme de musique de chambre. Confidences sous forme d'abécédaire.

Arts
Mes goûts sont vraiment très éclectiques.

Beethoven
Les sonates de Beethoven font partie de mon univers depuis l'enfance. Durant mes études, j'ai travaillé beaucoup d'entre elles et je les ai programmées, en concert, il y a déjà plus de vingt ans. Certaines des captations des sonates réalisées dans l'album qui vient de paraître chez Deutsche Grammophon, l'ont été, d'ailleurs, il y a assez longtemps. Je peux imaginer qu'un jour, je finirai par inclure tout le cycle des sonates dans mon répertoire. En vérité, je les aime toutes.

Classiques allemands
Ils ont toujours fait partie de mon répertoire, au point, même, que la musique russe n'y a jamais occupé la place centrale, bien que j'en joue beaucoup. Mon premier concerto pour piano – j'avais 10 ans – fut celui en ré mineur de Mozart. Quant à mon premier récital, un an plus tard, il associait le *Concerto en ré mineur* de Marcello-Bach, le *Prélude et Fugue en fa mineur* de Mendelssohn, des mazurkas de Chopin puis *Waldesrauschen* de Liszt et, enfin, les *Variations Abegg* de Schumann. L'année suivante, je faisais mes débuts dans la Grande salle du Conservatoire de Moscou dans les deux concertos pour piano de Chopin. Il occupait alors le cœur de mon piano. C'est à partir de sa musique que j'ai élargi mon répertoire dans toutes les directions et les époques.

Composition
J'ai composé un quatuor à cordes, une sonate pour violoncelle et piano, mais aussi quelques pièces pour piano seul. Aujourd'hui, je travaille sur une œuvre vocale. La composition m'est nécessaire.

Concours internationaux
Je ne connais pas le sujet. Je ne m'y suis jamais intéressé, tout simplement parce que ma carrière s'est développée sans le besoin de passer des concours.

Debussy
La saison prochaine, je jouerai pour la première fois quelques *Préludes* de Debussy. J'ai évité pendant longtemps de programmer des pièces de l'impressionnisme français, car elles nécessitent un état d'esprit très particulier et une manière de jouer que je pensais ne pas suffisamment maîtriser. Tôt ou tard, je savais, au fond de moi, que je jouerai des œuvres de Debussy, mais aussi de Ravel.

Disques
Durant de nombreuses années, je n'ai pas réalisé d'enregistrements. En revanche, beaucoup de mes concerts, dans le monde entier, ont été enregistrés en public, tant par des radios locales que par les salles de concert elles-mêmes, dans le cadre de leur politique d'archives. Maintenant, je souhaite faire une sélection du meilleur de ces concerts en vue de la publier.

Enfance
J'ai eu une enfance très heureuse et j'en garde d'excellents souvenirs. Quant au fait d'avoir été un enfant prodige, j'avoue que je ne m'en suis jamais soucié. Contrairement à ce que l'on pense, je n'ai pas été trop préservé de la vie « normale » d'un enfant puis d'un adolescent. J'ai commencé à voyager très tôt, à me produire sur scène et je suis entré dans le cercle des musiciens recherchés.

« Je n'ai pas été trop préservé de la vie "normale". »

Je ne m'en plains pas, au contraire. Ma vie me semble avoir été beaucoup plus riche et intéressante que la plupart de celles des enfants et adolescents de ma génération.

Jazz
J'ai toujours aimé le jazz et ses grandes figures comme Art Tatum, Ella Fitzgerald, Louis Armstrong…

Jeunes pianistes
Les pianistes Aimi Kobayashi, Shio Okui, Tinghong Liao et Sandro Nebieridze me semblent les plus intéressants de la scène internationale actuelle.

Joué-dirigé
Ce n'est pas une expérience qui m'attire.

Pianoforte
Lorsqu'il m'arrive de me trouver à portée d'un pianoforte, j'essaie toujours de le jouer. J'écoute volontiers la démarche des pianofortistes et j'utilise les éditions dites « Urtext ». Mais quand j'interprète des œuvres de Mozart ou de Beethoven sur un piano moderne, qui a un son beaucoup plus riche que les instruments anciens et donne par conséquent davantage de facilités interprétatives, je n'essaie nullement de faire sonner les pianos modernes comme des pianofortes.

Technique
Je n'ai jamais fait de gammes et je n'annote pas mes partitions. Ma facilité de déchiffrage dépend de la pièce, c'est très variable. En revanche, j'apprends aisément par cœur et je fais surtout appel à ma mémoire auditive.

Union soviétique
À mes yeux, il était évident que je vivais dans un état criminel. J'ai éprouvé beaucoup de compassion à l'égard de peuples comme les Lettons, les Lituaniens, les Estoniens, les Géorgiens, qui luttaient pour la libération du joug de l'Union soviétique. La fin de cet empire diabolique m'a réjoui. Il est clair que le développement qui s'en est suivi, en Russie, n'a, hélas, pas pris le bon chemin. La chute de l'URSS n'a pas eu d'incidence directe sur ma perception de la musique et du monde culturel dans lequel je vivais. Il en aurait peut-être été différemment si le putsch d'août 1991 avait abouti. Les frontières auraient alors été à nouveau fermées, mais il est difficile de faire de la politique-fiction. En revanche, ce que je sais avec certitude, c'est qu'il ne m'aurait pas été possible de quitter le pays avec toute ma famille. Mon père avait en effet un travail qualifié de secret et les autorités ne l'auraient certainement pas laissé partir si le régime communiste avait continué d'exister. ♦ **Stéphane Friederich**

BIO EXPRESS

1971 Naissance à Moscou
1981 Premier récital en public
1984 Premier disque capté en public : concertos et pièces diverses de Chopin, dir. Dmitri Kitaïenko (RCA)
1988 Concert avec le Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan
1990 Premier récital au Carnegie Hall
1993 *Concerto n°2* de Rachmaninov, dir. Valery Gergiev (RCA)
2001 Récital Brahms (RCA)
2005 Récital Schubert à deux pianos, avec James Levine (RCA)
2009 Intégrale des *Concertos* de Beethoven, dir. Sir Colin Davis (Warner Classics)
2013 Adopte la nationalité israélienne
2017 Sélection de sonates de Beethoven captées en *live* (DG)

LE DERNIER DISQUE

Ludwig van Beethoven
Sonates pour piano n°3, n°14 « Clair de lune », n°23 « Appassionata », n°26 « Les Adieux » et *n°32. Trente-deux Variations en ut mineur WoO 80*

W.HOFFMANN

The Sound Of Europe

Tradition 122

On retrouve dans ce modèle de nombreux détails caractéristiques de la grande facture de piano : la finition artisanale de la mécanique a pour résultat un dynamisme qui vous permet de vous exprimer librement aussi bien dans le pianissimo que dans le fortissimo, quant à la voix du pianino **T 122**, elle brille par sa couleur et son caractère.

Parmi les composants de haute qualité du pianino **W. Hoffmann Tradition T 122**, citons notamment le barrage en bois de résineux de dureté intermédiaire, la table d'harmonie garnie de renforts massifs en épicéa européen, les chevalets en hêtre d' Europe, le sommier en multiplis de hêtre ou encore le cadre en fonte coulé dans le sable.

W.HOFFMANN SINCE 1804 C.BECHSTEIN EUROPE

EUROCLAVIERS

Euroclaviers

03 89 20 33 20 - bechstein.fr - euroclaviers.fr - piano@saico.fr

TOUR DE FRANCE du piano

CAEN: AUDITORIUM JEAN-PIERRE DAUTEL **6 février** Bobo Stenson, jazzman suédois qui a accompagné Stan Getz et Sonny Rollins, se produira en solo.

METZ: ARSENAL
30 janvier
Jean-Efflam Bavouzet offrira un récital Haydn, Schumann et Prokofiev.

ALENÇON: AUDITORIUM
28 janvier Véra Tsybakov rendra, en compagnie du hautboïste David Walter, un hommage à Debussy.

LA ROCHELLE: LA COURSIVE
19 janvier Le pianiste Thomas Enhco, improvisateur hors pair, s'associe à Vassilena Serafimova (percussions) et Henri Demarquette (violoncelle) pour un programme de Bach à Piazzolla.

STRASBOURG: PMC – SALLE ERASME
8 et 9 février
Concerto pour la main gauche de Ravel par Pierre-Laurent Aimard, Marko Letonja et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

PARIS: MUSÉE D'ORSAY
9 janvier Emmanuel Strosser interprétera, aux côtés du bassoniste Laurent Lefèvre et des solistes de l'Opéra de Paris, de la musique de chambre française.

DIJON: AUDITORIUM
21 et 30 janvier
Deux clavecinistes se succéderont: Justin Taylor et Andreas Staier.

BORDEAUX: AUDITORIUM
22 janvier
Adam Laloum livrera le *Concerto n°2* de Brahms avec l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine et Jaime Martin.

LIMOGES: OPÉRA
10 février Ismaël Margain, Troisième Prix du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2012, remarqué aux Victoires de la musique en 2015, donnera un récital dédié à Schubert.

LYON: SALLE MOLIÈRE
19 et 26 janvier
Ne manquez pas deux grands rendez-vous de cette saison de Piano à Lyon: la désormais incontournable Beatrice Rana et l'immense Nelson Freire.

TOULOUSE: LA HALLE AUX GRAINS
6 janvier
Elisabeth Leonskaja jouera le *Concerto n°4* de Beethoven avec Tugan Sokhiev et l'Orchestre du Capitole.

TOULON: OPÉRA
17 février
La 3e édition de la Nuit du Piano accueille quatre pianistes (François Dumont, Nathalia Milstein, Jean-Paul Gasparian et Judith Jáuregui) pour huit récitals. Un événement proposé par le Festival de Musique de Toulon.

MARSEILLE: OPÉRA
12 janvier David Kadouch exécutera le *Concerto n°23* de Mozart, accompagné par l'Orchestre philharmonique de Marseille et Christoph Altstaedt.

La Folle Journée de Nantes

L'EXIL [DÉ]COMPOSÉ

« Vers un monde nouveau », tel est le thème de la 24e Folle Journée de Nantes (31 janvier au 4 février) consacré au déracinement. L'édition précédente affichait un taux de remplissage de 94 %. Un événement majeur, donc, en ce début d'année.

Personnages en galet de Nizar Ali Badr, un sculpteur syrien.

SDP

A l'instar de la littérature, dont les écrits de Conrad, Fitzgerald, Stevenson, Rilke ou Beckett ont été inspirés par le déracinement, l'histoire de la musique a elle aussi été considérablement enrichie par l'exil – subi ou choisi – des compositeurs. Au cours de la Folle Journée 2018, Rachmaninov et Prokofiev, tous deux contraints de quitter leur pays à la suite de la révolution russe, seront mis à l'honneur ; tout comme Zemlinsky, Schoenberg, Korngold ou Hindemith qui ont fui le nazisme au début des années 1930. Impossible de ne pas citer Chopin qui a émigré après l'insurrection polonaise en prenant un billet sans retour pour la France.
Lully, Haendel et Scarlatti seront aussi à l'affiche pour une évocation plus européenne du voyage. Il était coutume en effet à l'époque baroque d'effectuer un « tour d'Europe » pour s'instruire et perfectionner sa science musicale. Blues d'Afrique ou chants d'exil du Moyen Âge seront également au programme.

Schoenberg et Korngold ont fui le nazisme.

Parmi les pianistes du cru 2018, on retrouvera les habitués de la Folle Journée : Anne Queffélec, Shani Diluka, Claire Désert, Emmanuel Strosser, Boris Berezovsky, Jean-Frédéric Neuburger… Les jeunes stars du clavier, tels Seong-Jin Cho et Francesco Tristano, seront de la partie, sans oublier le jazz avec l'incontournable Chilly Gonzales. ◆

Elsa Fottorino

ON RECOMMANDE

Images d'Orient **de Schumann, dans une version de la Kremerata Baltica, présenté en regard du travail du sculpteur syrien contemporain Nizar Ali Badr dont l'univers est marqué par la guerre en Syrie.**
Ses œuvres – le plus souvent des personnages en galet – seront projetées au cours du concert. L'association est d'autant plus pertinente que le recueil de Schumann a été inspiré par les Makâmas (prose rimée) du poète arabe Al-Hariri. ◆ **E. F.**

SDP

Shani Diluka « Je suis imprégnée d'un déchirement »

Née à Monaco, la pianiste d'origine sri lankaise proposera deux rendez-vous à la Folle Journée, notamment un récital autour de l'émigration le 31 janvier.

Mes parents ont vécu l'exil chacun à leur manière. Mon grand-père était ministre et appartenait à une haute caste au Sri Lanka. Ses fils se devaient de suivre le chemin de la politique ou de la médecine. Or, mon père, qui voulait être peintre, s'est attiré les foudres familiales ! Il a alors quitté son pays à l'âge de 19 ans sans un sou en poche. C'est en Suisse qu'il a trouvé refuge. Pour subvenir à ses besoins, il a fait une école de cuisine, tout en peignant à côté. C'est ainsi qu'il est devenu grand chef dans tous les Hilton du monde ! Et que nous nous sommes retrouvés à Monaco. De son côté, ma mère a vécu un autre exil : le mariage de mes parents était arrangé, ils ne se connaissaient pas. Je suis imprégnée de leur histoire, de ce déchirement. La musique constitue mon identité, même si la culture sri lankaise fait partie de moi. Je suis bouddhiste et je nourris un lien particulier avec la nature et le temps. Chacun est issu d'une migration. Aujourd'hui, ce mot renvoie à la problématique du monde oriental et musulman avec, hélas, une force de rejet. Cet aspect politique m'intéresse dans mon travail. L'acteur Charles Berling et moi avons un projet de spectacle autour des grands écrivains engagés, Camus, Hugo, Senghor… Nous les mettrons en relation avec des compositeurs ayant connu l'exil, Bartók, Casals, Rachmaninov et même Fazil Say. Bach encadrera ce programme et l'ouvre à une forme d'universalité. À la Folle Journée, je donnerai un récital autour du déracinement : il sera articulé autour de l'exil choisi, avec Haendel et Lully, l'exil des dictatures, avec Granados, Ginastera, Falla, et l'exil intérieur, avec Beethoven. ◆

Propos recueillis par Elsa Fottorino

NOTES DE COMPÉTITION

Que vous soyez amateur, futur professionnel ou juste passionné, voici les principaux rendez-vous à ne pas manquer cet hiver.

THOMAS STRAUB

Le coin des amateurs

CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO AMATEUR DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

➡ **27, 28 et 30 janvier** (moins de 30 ans)

Cela fait déjà trente-deux ans que ce concours est organisé par l'École polytechnique. Ouvert à tous les élèves des grandes écoles ou des universités françaises et étrangères, il leur permet de se rencontrer dans ce qui anime depuis toujours une partie de leur vie, le piano pratiqué à un très haut niveau. Attention : étudiants de musicologie ou musiciens inscrits aux épreuves d'admission des Conservatoires de Lyon ou de Paris, passez votre chemin, cette compétition ne vous est pas destinée

Le programme est assez souple. Pour les quarts de finale, les candidats doivent présenter une œuvre libre de quatre minutes et un morceau imposé, cette année l'*Impromptu en la bémol majeur op. 29* de Frédéric Chopin, et pour la demi-finale, une œuvre libre différente de la précédente, d'environ huit minutes. Pour la finale, il leur faudra choisir entre les *Concertos n°1, n°2, n°3* ou *n°4* de Beethoven, qui seront joués avec orchestre dans le grand amphithéâtre Poincaré de l'X, à Palaiseau, à une trentaine de kilomètres au sud de Paris. Lors de cette dernière épreuve, le public, qui sera présent, décernera son prix. Amis et familles, n'hésitez donc pas à soutenir les vôtres !

Le jury sera composé de musiciens professionnels assistés du Premier Prix de la dernière édition. À l'issue de la demi-finale, trois candidats seront retenus, pour un seul gagnant. La lauréate 2017, June Wu, était inscrite à la Wharton School de Pennsylvanie (États-Unis). Les années précédentes, les Premiers Prix ont été remportés par des étudiants de l'université Paris-Dauphine, l'École normale supérieure, Centrale Paris, Sciences-Po Paris… ◆

Cela s'adresse à des pianistes de haut niveau.

concoursdepiano.binets.fr

Le coin des pros

LES ÉTOILES DU PIANO

➡ **10 au 15 avril** (18 à 32 ans)

Nouveau venu dont c'est la 1re édition, ce concours international est également le premier à voir le jour dans la région des Hauts-de-France, à Roubaix, une ville qui en fait une de ses priorités. Les pianistes des CNSM, des CRR pour la France et des grandes institutions à l'étranger (États-Unis, Canada, Europe et Europe de l'Est…) ont reçu l'information et commencent déjà à se manifester quelques jours après l'ouverture des inscriptions. En mars, date de clôture, le jury ne retiendra qu'une trentaine de candidatures.

Encore un énième concours ? Pour Patrick Bougamont, son fondateur, « *celui-ci apporte une dimension supplémentaire, la possibilité pour ces jeunes de se produire sur plusieurs scènes nationales prestigieuses, par exemple, le Lille Piano(s) Festival, le festival Ars Terra, Le Louvre-Lens, La Chartreuse de Neuville… Ils ont besoin et envie de jouer. Nous voulons être un tremplin pour leur carrière* ».

La compétition se déroule en deux tours, une finale et un concert de clôture pour les trois finalistes : en tout, entre une heure et demie et deux heures de répertoire, de Bach au XXIe siècle, à présenter, sans oublier une œuvre imposée d'Hindemith. Les épreuves sont publiques, alors pourquoi ne pas prendre le tempo de ce concours qui devrait être d'un niveau très élevé et, qui sait, s'inscrire l'année prochaine, puisqu'il se tiendra tous les ans. Le jury, présidé par Vladimir Soultanov, est international et composé de pianistes (la Coréenne HJ Lim, la Japonaise Nami Ejiri, la Russe Anna Malikova) et du violoncelliste allemand Peter Grote. ◆

etoilesdupiano.fr

PIANO CAMPUS

➡ **9 au 11 février** (16 à 25 ans)

De très haut niveau, ce concours est un peu atypique. Désacralisation, convivialité et excellence peuvent qualifier Piano Campus qui, en quinze ans d'existence, a su se rendre incontournable. Les candidats venus du monde entier se retrouvent à Pontoise, à 30 kilomètres de Paris, pour se confronter mais également partager.
Anecdotique : les candidats ont la possibilité de quitter costume ou robe longue et de troquer cette tenue pour un jean et un tee-shirt, plus en phase avec leur âge. Convivial : ceux qui ne seront pas sélectionnés pour la finale ne seront pas laissés de côté puisqu'ils rencontreront la présidente du jury pour échanger sur les éliminatoires et bénéficieront d'une masterclass. Chaleureux : tous déjeuneront avec quelques étudiants des classes supérieures du CRR de Cergy-Pontoise. Pour la finale, les trois candidats retenus joueront avec orchestre. Peut-être remporteront-ils le Prix du Public qui est invité à voter lui aussi ?
Un révélateur de talents : plusieurs lauréats sont sur les rails d'une belle carrière. On peut citer Jean-Frédéric Neuburger, aujourd'hui pianiste, compositeur, professeur au Conservatoire de Paris, mais aussi Tristan Pfaff, Sanja Bizjak, Florian Noack, Felix Raffel, Kotaro Fukuma, Sélim Mazari, Anna Fedorova, Jean-Paul Gasparian, François Dumont… Une liste des plus honorables. ◆

piano-campus.com

Le coin des passionnés

Stages en série

➡ L'**Académie de musique française pour piano** prend ses quartiers à l'École normale de piano de Paris les 23, 24 et 25 février, 27, 28 et 29 avril et 2, 3, 4 et 5 juillet prochains. Les inscrits bénéficieront des cours donnés par 16 professeurs de renom (Michel Béroff, Bertrand Chamayou, Jean-Philippe Collard…). Tous sont unis par une même passion : la musique française. Il est possible de s'inscrire comme auditeur libre. **frenchmusicpianoacademy.com**

➡ À Vincennes, les 14 professeurs de piano de l'**Académie du Grand Paris** s'adressent aux musiciens actifs désireux de découvrir d'autres pédagogies ou de préparer un concours. Mais aussi aux amoureux de la musique qui, en s'inscrivant en auditeur libre, assisteront aux cours de leur choix. Deux formules : la session classique (du 24 février au 3 mars) et plusieurs sessions intensives (dates variables). **academiesdhiver.com**

Autour d'un pédagogue

➡ Le Conservatoire de Strasbourg propose sa deuxième **« Semaine du piano »** avec plusieurs manifestations, du 27 janvier au 5 février, dont une masterclass donnée par Rena Shereshevskaya, connue pour être le professeur de Rémi Geniet et Lucas Debargue, le 29 janvier, de 9 h à 18 h 30. **conservatoire.strasbourg.eu**

➡ À Nancy, c'est le pianiste français Jean-Efflam Bavouzet qui, en partenariat avec le **Conservatoire régional du Grand Nancy,** donnera un cours de maître le vendredi 12 janvier à 10 h dans l'auditorium du Conservatoire. L'entrée est libre. ◆

Pages réalisées par Sylvia Avrand-Margot

NATHANAËL GOUIN À CONTRE-COURANT

Le pianiste français a creusé son sillon loin du passage « obligé » des concours internationaux. Il s'est récemment distingué avec son disque « Lisztmacabre ».

Votre CD « Liszt macabre »* a reçu un accueil unanime et enthousiaste. Pourquoi ce choix de répertoire ?

En premier lieu, j'aime la musique de Liszt. Le lien qu'il a entretenu avec la mort pendant toute son existence et qui transpire dans son œuvre me passionne aussi, comme sa vie elle-même, des plus romanesques ! Il en a certainement vécu quatre en une. Pourquoi « macabre » ? Le désir d'être un peu subversif, de parler au second degré de sujets profonds. La photo de Bernard Martinez, qui illustre l'album, possède elle aussi ce second degré, à l'image du programme. Des *Funérailles* à la *Totentanz,* du cimetière à la danse des squelettes, il existe toute une déclinaison d'évocations de la mort, du macabre.

Où se situe le premier degré chez Liszt ?

Dans la manifestation de la sagesse, dans l'économie de moyens dont il use à la fin de sa vie. On entend dans la *Totentanz* cette volonté irrépressible de faire exploser le *Dies iræ* par tous les moyens, cette envie de parler de la danse de la mort avec une légèreté désinvolte, d'en rire. *A contrario, La Lugubre Gondole* est une œuvre très frontale, une œuvre du premier degré, dans son dépouillement total aux confins de la tonalité. Je n'ai pas voulu me situer à cet endroit, dans cette austérité. On est souvent trop sérieux avec la musique ! J'ai été frappé par la réponse d'Henri Dutilleux à cette question qui termine un livre d'entretiens : *« Que conseilleriez-vous aux jeunes musiciens pour interpréter la musique ? » « Faites usage de l'humour ! »* a-t-il affirmé de façon tout à fait inattendue. Ces pièces de Liszt lui donnent raison.

Comment vos goûts musicaux se sont-ils formés ?

Je suis né dans l'opéra. Mon père est chanteur lyrique, il fait partie des chœurs du Capitole de Toulouse. J'ai erré dans les couloirs de cette maison pendant toute mon enfance. J'ai baigné dans la vocalité et l'orchestre. J'ai commencé le piano très jeune, à trois ans, et j'ai également étudié le violon pendant dix ans. En fait, je suis resté un amoureux de l'orchestre. Je n'aime pas le piano pour le piano ! Très jeune, j'ai tenu des parties de piano d'orchestre, d'ailleurs pas forcément très valorisantes, mais le simple fait d'appartenir à une globalité symphonique me rendait très heureux.

Pourquoi alors ne pas avoir choisi le violon ?

Le choix du piano s'est fait instinctivement. Cependant, l'arrêt du violon a été une décision qui m'a rendu triste longtemps. Aujourd'hui, si j'en avais le temps, je serais capable de reprendre un archet et de rejoindre à mes heures perdues un orchestre amateur !

Quelle place tient la pratique de la musique de chambre dans votre vie artistique ?

Elle est inscrite dans ma vie depuis mon plus jeune âge. J'ai une relation évidente, naturelle avec elle. Je forme un duo avec le violoniste Guillaume Chilemme. Après un CD Canal-Ravel, nous avons enregistré un deuxième disque qui vient de sortir chez Aparté Records, intitulé « Schubert Live ». Je me suis également produit en trio. Actuellement, j'interprète de nombreux quatuors avec piano, un répertoire magnifique ! Je suis aussi un grand familier du répertoire piano-voix pour lequel j'ai une affinité particulière. J'en ai tellement été imprégné dans mon enfance !

« On est souvent trop sérieux avec la musique ! »

Des violonistes ou des chanteurs comme partenaires, cela n'est pas un hasard…

Si je comprends les coups d'archet, le contact avec la corde, je ne crois pas être mieux placé que d'autres pianistes qui ne sont pas violonistes, mais qui parviennent à donner cette illusion qu'un marteau peut être un archet. Je suis dans cette recherche. J'ai joué avec Augustin Dumay, l'été dernier : j'ai été fasciné par le son, la variété des phrasés, des articulations et des couleurs qu'il sortait de son violon. Chaque fois que je me produis avec lui, j'ai envie ensuite de m'enfermer pendant des semaines, voire des mois, pour chercher et tenter de trouver comment le piano peut répondre à de semblables richesses. Quand il a entendu Paganini, lui s'est enfermé pendant trois mois !

HANI KANAFTCHIAN

BIO EXPRESS

1988 Naissance à Colombes (92)
1991 Commence l'étude du piano et du violon
1998 Études au Conservatoire de Toulouse et premier concert avec orchestre (Orchestre de chambre de Toulouse)
2006 Admis à l'unanimité au Conservatoire de Paris dans les classes de Michel Béroff et de Denis Pascal
2009 Premier Prix du Concours international Brahms de Pörtschach
2010 Études à la Juilliard School de New York
2011 Diplôme du Conservatoire de Paris
2013 Rencontre avec Maria João Pires et récitals à ses côtés. Résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Belgique
2014 CD Canal-Ravel avec Guillaume Chilemme (Maguelone)
2016 Premier disque avec orchestre, *Concerto pour piano* d'Edouard Lalo (Alpha)
2017 CD « Liszt macabre » (Mirare)

RENDEZ-VOUS

31 janvier au 4 février, Folle Journée de Nantes
16 février, La Seine Musicale de Boulogne-Billancourt : concert avec l'ensemble Insula Orchestra
8 mars, Barbican de Londres : même programme
25 avril, Opéra-Comique de Paris : programme de musique française avec la soprano Anne-Catherine Gillet

Revenons à vos études et à vos rencontres : le Conservatoire de Paris, la Juilliard School, Maria João Pires, les voyages…
J'ai sauté sur toutes les occasions de multiplier les expériences et les rencontres. Après le Conservatoire de Paris, j'ai étudié à la Juilliard School de New York pendant six mois, grâce à une bourse d'études. Quelle opportunité ! Puis j'ai approfondi ma formation en Allemagne, aux Hochschulen für Musik de Fribourg et de Munich, dans le cadre du programme Erasmus. Plus tard, j'ai fait la connaissance de Maria João Pires à Royaumont et je suis entré en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Belgique, à Waterloo. J'ai participé à son projet Partitura. J'avais envie de ces rencontres, de me confronter à d'autres oreilles, d'avoir des échos différents sur mon travail. J'ai fait ce choix, plutôt que celui de préparer les concours internationaux, comme le font beaucoup d'élèves du Conservatoire.

Pourtant, vous avez remporté des concours…
Quelques-uns… mais j'ai longtemps fui les grands concours internationaux. Leur préparation est très astreignante : il faut travailler les programmes de façon exclusive pendant deux à trois ans, s'y préparer mentalement, « bétonner » son jeu. Cet état d'esprit ne correspond pas à ma nature, ni à mes aspirations. Je suis un explorateur et la rencontre avec Maria João Pires a fini de me convaincre d'arrêter les compétitions. Elle m'a ouvert des voies alternatives, et ce projet Partitura auquel j'ai participé, où l'on partage la scène avec de grands musiciens, permet aux jeunes pianistes de se faire connaître différemment. Construire une vie dans la musique, c'est comme monter un échafaudage. Il faut des fondations solides. Partager la scène avec le « monstre sacré » qu'est cette grande pianiste au sommet de sa carrière a été à la fois une expérience très difficile et un merveilleux cadeau. J'ai vécu quotidiennement pendant trois ans, avec elle et d'autres interprètes de ma génération, une expérience humaine unique qui m'a considérablement nourri. Cela représente un véritable chamboulement dans ma vie ! Aujourd'hui, en revenant à Paris, j'ai décidé d'ouvrir un nouveau cycle.

Quels sont vos projets ?
Tanguy de Williencourt et moi avons le projet de monter un programme à deux pianos autour de Liszt. J'aimerais également enregistrer Haydn. Beethoven, cela viendra certainement. Et puis aussi les sonates de Brahms, mes premières amours. ◆

Propos recueillis par Jany Campello

**Lire la chronique du CD page 108.*

Reportage

GARE AU PIANO !

Pas de niveau minimal requis pour tapoter quelques notes en gare de Paris-Montparnasse, il suffit d'attendre son tour! « À vous de jouer! » est né ici, dans le hall 1 de cette station ferroviaire de la rive gauche parisienne. Depuis ses débuts en 2012, l'initiative a beaucoup évolué. Retour sur une opération couronnée de succès.

Par Aurélie Moreau

Une chaîne maintient le tabouret attaché à un pied du piano. Il paraît qu'un sans-abri l'utilise souvent. Emmanuel, 35 ans, se rend à la gare *« exprès pour le piano. Je viens souvent jouer des œuvres que j'ai écrites pour les faire connaître. Ce piano, c'est la plus belle idée de la SNCF, après le TGV »*. Depuis le début de l'initiative, la branche Gares & Connexions de la compagnie ferroviaire en a installé une centaine dans toute la France. *« C'est devenu une musique rassurante »*, nous raconte Agathe, qui vend des journaux près du lieu des concerts impromptus. Autour du piano, des voyageurs passent d'un pas pressé, d'autres s'arrêtent pour écouter les virtuoses, et même certains enfants découvrent l'instrument. À l'instar de Gaspard, 4 ans, qui vient juste d'apprendre son premier morceau au piano, « Au clair de la lune ». *« C'est la première fois qu'il en voit un »*, nous confie Chantal, sa maman. Elle est heureuse de pouvoir montrer l'instrument à son petit garçon. Il y a toujours eu un piano chez elle. Sa grande sœur en jouait. Quant à Thomas, la quarantaine passée, il a appris la *Danse slave n°2 op. 72* de Dvorák uniquement pour *« se la péter »* quand il est de passage dans une gare. *« Personne ne nous juge ici, car la plupart des passants ne sont pas des musiciens professionnels. J'ai pris quelques cours de piano quand j'étais enfant. Aujourd'hui, je ne me souviens plus de rien, mais la perspective de tapoter quelques notes en gare me motive à m'y remettre. »* Ce matin, gare de Lyon, Élodie, une mère de famille de 38 ans, en oublierait presque son train en retard. Elle a commencé le piano il y a deux ans. *« J'ai trois enfants et je suis passionnée par cet instrument depuis toujours. Mon problème, c'est que je suis très traqueuse pendant les auditions de classe. Le fait de me produire ici me permet de jouer devant un petit public. Cela m'aide à faire baisser la pression. »*

« Je viens souvent jouer des œuvres que j'ai écrites pour les faire connaître. »

Une vraie réussite

Les voyageurs se sont véritablement approprié l'instrument. *« Ça ne désemplit pas,* affirme un responsable de la gare de Lyon. *Ici, c'est 105 millions de voyageurs par an et ce hall 2 devient une véritable scène de musique. Au début, on a mis ce piano timidement, puis nous avons constaté un véritable engouement. » « À toute heure du jour et de la nuit, plus précisément entre 4 h 45 et 1 h 30, des gens de tous âges et de tous milieux viennent jouer »*, se réjouit un responsable de la filiale Gares & Connexions •••

SNCF GARES & CONNEXIONS

de la SNCF. Pour l'instant, aucun vandalisme n'est à déplorer. *« Notre seul défi est d'accorder régulièrement les instruments. Les pianos n'aiment pas les écarts de températures »*, ajoute-t-il. Le coût de ces installations ne semble pas déranger outre mesure la société ferroviaire. *« On n'y pense pas,* nous explique-t-on, *car on déclenche quelque chose de sympathique en gare, qui vaut bien d'autres investissements. »*

Pour fêter le succès de son opération, la SNCF a organisé un concours. C'était en 2014, avec le musicien André Manoukian comme parrain. En trois mois, pas moins de 900 pianistes ont envoyé leur vidéo. Le grand gagnant s'appelle Jean Cotro, un garçon de 12 ans, qui jouait du Herbie Hancock à Tours. Le 2e Prix a été remporté par une Dijonnaise de 10 ans et le troisième par deux Bordelaises de 20 ans. Parmi les morceaux les plus joués par les candidats, on compte la fameuse *« Lettre à Élise »*, mais aussi la musique du générique de la série *Game of Thrones* ou encore la « Comptine d'un autre été » de Yann Tiersen. L'objectif du concours ayant été d'accompagner le déploiement des pianos dans les gares, les 43 finalistes ne pourront pas tenter à nouveau leur chance, car la SNCF ne compte pas réitérer l'expérience.

« Les bornes affichent plus de 8 millions de like en huit mois. »

Le service préféré des voyageurs

Bien que la plupart des instruments mis à disposition en gares ne soient pas parfaitement justes, l'opération est

SNCF GARES & CONNEXIONS

un succès, en témoignent les bornes « I like ». Parmi les différents services proposés en gares, les pianos arrivent largement en tête des mesures indiquées par les bornes, avec plus de 8 millions de like en huit mois. Les passants se préoccupent également de la bonne santé de l'instrument en signalant spontanément aux employés qu'il est temps d'accorder le piano. *« Alors, on s'y met, car il faut offrir aux amateurs de musique un instrument qui soit digne de ce nom »*, affirme l'un des maîtres d'œuvre du projet. Yamaha, le leader du marché des pianos européens, est partenaire de l'opération « À vous de jouer ! ». Malgré le froid et le piano mal accordé, Arthur, 20 ans, trouve l'initiative *« formidable. Quand je prends le train, mon petit plaisir, c'est d'arriver un peu en avance pour jouer. J'improvise, car le côté urbain et l'instabilité du lieu m'inspirent. Il en faudrait aussi dans les métros »*. D'ailleurs, les trains

PLAY ME, I'M YOURS

LE PIANO DANS LES RUES

Le dispositif mis en place dans les gares existe aussi dans les rues : il s'agit du projet « Play Me, I'm Yours », en français, « Jouez-moi, je suis à vous ». Depuis 2008, le plasticien anglais Luke Jerram expose ses pianos customisés dans plusieurs capitales du monde, car il désire faire cesser *« l'ultra-moderne solitude »* des grandes métropoles. Les premiers pianos mis à disposition ont été installés à Londres, New York et São Paulo. Le concept est dupliqué en France quatre ans plus tard, grâce à Eric Pacheco qui l'a découvert à Genève, en 2001. C'est ainsi que l'agence Community lance, le 21 juin 2012, la 1re édition dans les jardins du Palais Royal. Dès lors, chaque année, l'opération est réitérée et dure entre deux et trois semaines. Puis les pianos sont offerts à des écoles ou des associations. En libre accès dans les rues, les parcs ou les monuments historiques, ils permettent à de nombreux pianistes qui ont du mal à trouver un instrument de partager leur passion en se produisant en public. ♦ A. M.

www.streetpianos.com

PMQ

LUKE JERRAM

DEVIERCY

LUKE JERRAM

SNCF GARES & CONNEXIONS

ont été une source d'inspiration pour de nombreux compositeurs, comme Steve Reich et ses *Different Trains* ou Arthur Honegger et son *Pacific 231,* qui tire son nom d'une locomotive à vapeur. Sergueï Prokofiev, quant à lui, écrit la *Symphonie n°2,* dite « *de fer et d'acier* », inspiré par l'écoute de *Pacific 231.*

Yves adore la musique classique, mais son appartement est « *trop petit pour faire entrer un piano* ». Il joue l'*Adagio* de la *Sonate « Clair de lune »* de Beethoven gare Montparnasse. Sur un banc juste à côté, une jeune femme se lève. Elle s'avance vers lui et exige qu'il fasse moins de bruit. Elle n'a pas l'air de vouloir plaisanter. « *Cela arrive qu'on se fasse rejeter, mais je comprends qu'il y ait des gens qui travaillent dur toute la journée. Ils ont envie d'être tranquilles. On ne peut pas leur en vouloir.* » Anna, 64 ans, attend son train en gare d'Austerlitz : « *C'est un réel plaisir de rester assise là, tout près du piano. J'écoute les instrumentistes de passage, je leur glisse un mot d'encouragement ou bien je leur demande s'ils peuvent me jouer mes chansons préférées. Les pianos permettent de nous rencontrer et notre société individualiste a grand besoin de cela.* »

Qu'il s'agisse de Montparnasse, Saint-Lazare, Austerlitz, gare de Lyon, gare du Nord, gare de l'Est ou gare de Bercy, toutes les grandes stations ferroviaires parisien-nes sont désormais équipées de leur propre piano. En province, des instruments fleurissent déjà un peu par-tout. Il n'y a donc plus aucune excuse pour ne pas s'y mettre ! ♦

3 questions à...
Florian Noack

Le jeune pianiste belge n'hésite pas à pianoter entre deux voyages.

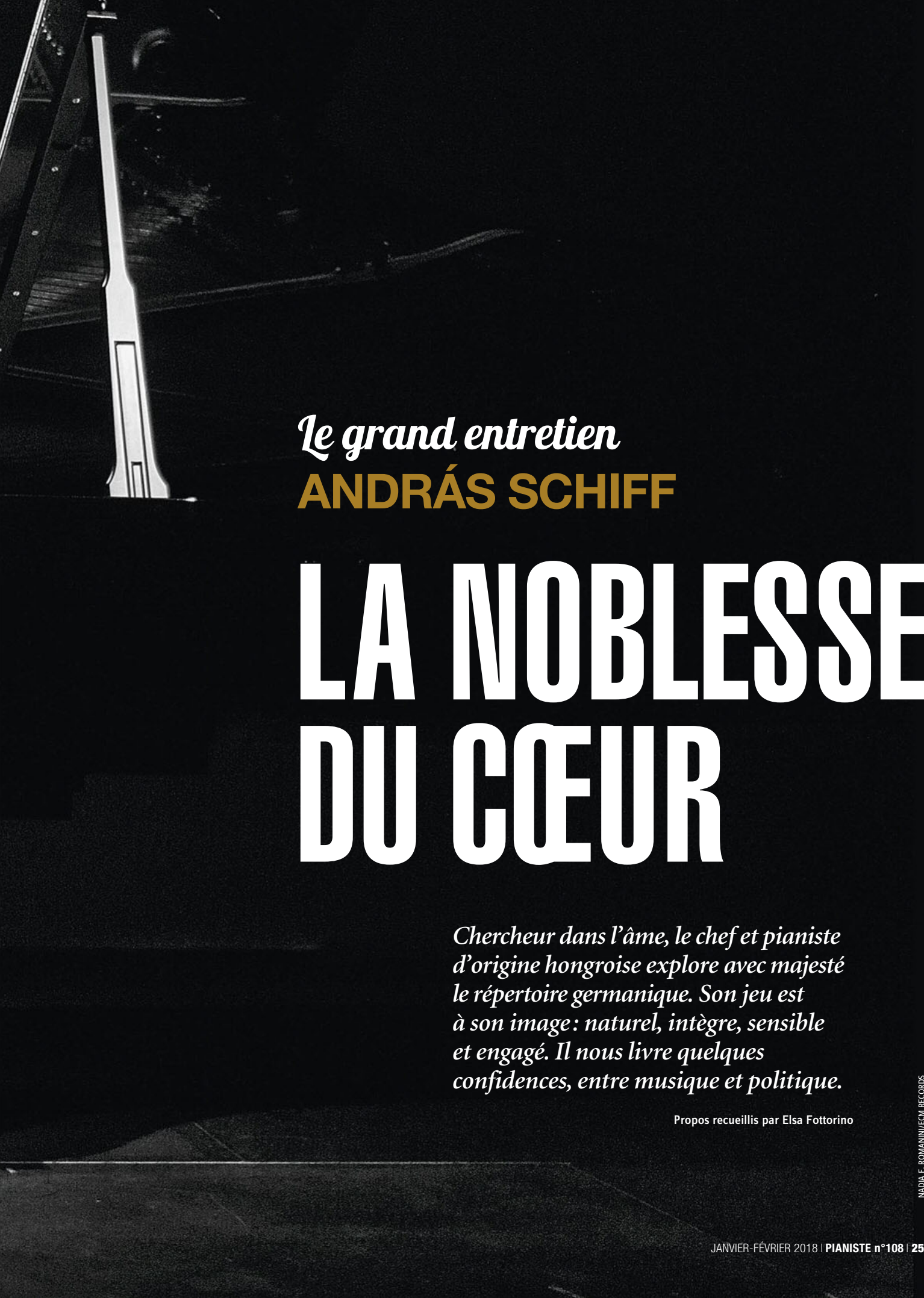
Vous est-il déjà arrivé de jouer dans une gare ?
Je le fais assez volontiers. J'interprète souvent des pièces grand public ou celles que j'ai dans les doigts. Là, il se trouve que je reviens du Mexique et je me suis retrouvé dans un aéroport, à Atlanta. Il y avait un piano à queue sur lequel jouait un pianiste de jazz. Je suis resté pour l'écouter, car j'aime bien le « vieux jazz » des années 1920-1930. Puis je lui ai demandé si je pouvais utiliser le piano. Cela crée toujours des petits moments de contact ou d'échange. Lorsque l'on joue, c'est l'occasion d'entrer en relation directe avec les gens. Parfois, ils écoutent et font un petit signe de remerciement. Un jour, à la gare de Liège où un piano à queue était installé, j'ai commencé à interpréter un peu de Schumann et de Mendelssohn et une petite foule s'est rassemblée autour de moi. Au moins 80 personnes ont applaudi consciencieusement après chaque morceau. Un employé de gare s'est alors dirigé vers moi et m'a dit : « *Jouez moins fort ! On entend même plus les annonces, c'est pénible !* »

Seriez-vous prêt à organiser un concert dans une gare ou un aéroport ?
C'est important que la musique soit présente. Je ne sais pas de quelle façon le récital pourrait se mettre en place car les gares sont des lieux de passage. Ce qui est primordial, c'est que l'on puisse écouter de la musique classique par hasard, car se rendre dans une salle de concert est déjà une démarche informée. Aujourd'hui, Internet nous propose des contenus en fonction de ce qui nous intéresse. Il faudrait offrir l'opportunité, même de manière fortuite, de tomber sur quelque chose que l'on ne connaît pas et se laisser la chance d'apprécier cette découverte.

Comment rendre la musique accessible au plus grand nombre ?
Il faudrait parvenir à sortir l'auditeur d'un rôle purement passif. Le récital classique où l'on exige de lui qu'il ne parle, ni ne bouge ne correspond pas à notre mode de vie actuel. Ce qui est intéressant avec un violoniste ou un trompettiste, c'est qu'il peuvent participer de manière théâtrale à un concert. Ils ont la possibilité de se mouvoir dans l'espace lorsqu'ils jouent. Le piano est idéal, mais le fait que le pianiste soit statique reste problématique. ♦

Propos recueillis par Aurélie Moreau

MARTIN TESCHNER



Le grand entretien

ANDRÁS SCHIFF

LA NOBLESSE DU CŒUR

Chercheur dans l'âme, le chef et pianiste d'origine hongroise explore avec majesté le répertoire germanique. Son jeu est à son image : naturel, intègre, sensible et engagé. Il nous livre quelques confidences, entre musique et politique.

Propos recueillis par Elsa Fottorino

NADIA F. ROMANINI/ECM RECORDS

COLLECTION PERSONNELLE D'ANDRÉ FURNO

András Schiff dirigeant la Cappella Andrea Barca, son orchestre de chambre spécialisé dans les périodes baroque et classique.

Bach, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, dont vous avez joué et enregistré quasiment l'intégralité des œuvres pour piano, vous ont accompagné tout au long de votre carrière. Pourquoi ce tropisme pour le répertoire germanique ?

Je n'ai pas voulu me spécialiser, mais j'ai tenu à faire des choix. Même dix vies ne sont pas suffisantes pour tout jouer. Il existe tellement de littérature pour piano ! Et je dois bien admettre que les compositeurs germaniques emportent ma préférence. Malgré mon héritage hongrois, j'ai fait l'impasse sur Liszt qui est très loin de moi. J'éprouve un manque de sympathie pour sa musique. Et je suis très critique vis-à-vis de moi-même. Je ne peux pas bien interpréter ce répertoire. Il ne me sied pas sur le plan physique, émotionnel ou esthétique.

« Ce que je recherche dans la musique, c'est la spiritualité. »

Et Chopin ?

J'aime beaucoup sa musique, mais je la trouve très exigeante. Dans le passé, presque aucun pianiste ne jouait à la fois Beethoven et Chopin. C'était l'un ou l'autre. Quand j'interprète Mozart, Beethoven ou Schubert, j'éprouve plus de gratification émotionnelle en retour. Au contraire, Chopin me prend tout. C'est un compositeur fantastique que j'ai un peu pratiqué sans jamais être très content de moi. Mais j'ai obtenu beaucoup de réponses en m'exerçant sur un vieux Pleyel. Cela m'a donné envie de revenir aux *Mazurkas,* auxquelles je devrais m'atteler dans un futur proche. Je n'aime pas jouer Chopin sur un Steinway moderne. Je préfère les couleurs d'un instrument d'époque. Chopin avait opté pour les Pleyel, car il aimait la légèreté de ces instruments, contrairement à Liszt et à beaucoup de ses contemporains qui avaient choisi les pianos Erard, plus virtuoses.

Comment avez-vous commencé à vous familiariser avec les instruments d'époque ?

Cela remonte aux années 1970. La première fois que j'ai posé mes mains sur un pianoforte, je vivais à Budapest. C'était un Broadwood qui avait appartenu à Beethoven. Il était exposé au Musée national hongrois. L'intérêt était surtout historique parce que le modèle n'était pas en très bon état. Quinze ou vingt ans plus tard, j'ai eu l'opportunité de jouer sur d'autres instruments originaux et dans de meilleures conditions. Là, mon regard a changé. C'est très émouvant de plonger dans la genèse du travail du compositeur, d'entendre ce qu'il entendait, d'éprouver les mêmes sensations physiques. Aussi, à Salzbourg, j'ai interprété et enregistré Mozart sur un pianoforte Anton Walter. Avec Beethoven, le rapport à l'instrument est plus complexe, car il était sourd et avait une façon très intérieure d'entendre la musique, au-delà des limites du piano. Au contraire, Mozart était un pragmatique. Quand il écrit la *Fantaisie en do mineur,* il explore toutes les possibilités du clavier. Exécuter cette œuvre sur piano moderne tue la musique. Les basses sont très lourdes. Sur un instrument d'époque, on obtient un meilleur équilibre. À la maison, je joue Bach

NADIA F. ROMANINI/ECM RECORDS

NADIA F. ROMANINI

sur un clavicorde, pour moi-même, sinon un ou deux auditeurs. Cet instrument est mon meilleur professeur pour entendre le son, l'équilibre, les nuances. Ce retour aux sources est très important pour moi.

Y compris les sources écrites ?

Je tiens à consulter l'autographe, le manuscrit ou, le cas échéant, le fac-similé d'une partition. J'aime voir les premiers ajouts et les brouillons, et découvrir tout ce que je peux sur le compositeur. D'ailleurs, je ne me limite pas à la musique pour piano. Je me penche également sur les opéras ou la musique de chambre. Je complète cette démarche par la lecture de textes philosophiques, littéraires, d'histoire… Tout est lié. La musique est un mélange entre l'instinct et l'intellect. Une fois sur scène, c'est l'instinct qui doit dominer. L'auditeur n'a pas envie d'entendre une analyse.

Vous ne vous limitez pas au piano et dirigez souvent l'Orchestre de chambre d'Europe. Vous avez même créé votre propre ensemble de chambre, la Cappella Andrea Barca…

J'aime diriger, mais je ne me considère pas comme un chef d'orchestre. Je dirige, car je suis un musicien. C'est une extension de ma curiosité. J'aime particulièrement les œuvres chorales, les oratorios, les voix humaines. Travailler avec un chœur est une expérience humaine •••

BIO EXPRESS

1953 Naît le 21 décembre à Budapest, en Hongrie
1958 Commence les leçons de piano
1975 Finaliste au Concours international de Leeds
1979 Installation à Londres
1996 Récompensé par le Prix Kossuth
1999 Création de l'orchestre de chambre la Capella Andrea Barca
2001 Devient citoyen britannique
2007 Reçoit le Prix Bach de la Royal Academy of Music
Depuis 2004 Intégrale des 32 sonates de Beethoven dans 20 villes
2011 Lettre engagée contre l'extrême droite de Viktor Orbán dans le *Washington Post*
2012-2013 Se lance dans le « Projet Bach en Amérique du Nord »
2014 Anobli et fait chevalier par la reine Elisabeth II

RENDEZ-VOUS

✓**Le 12 janvier** en récital à la Philharmonie de Paris, avec un programme Mendelssohn, Beethoven, Brahms et Bach

JOUEZ&GAGNEZ
DES PLACES POUR LE CONCERT D'ANDRÁS SCHIFF EN VOUS RENDANT SUR NOTRE PAGE FACEBOOK

COLLECTION PERSONNELLE D'ANDRÉ FURNO

COLLECTION PERSONNELLE D'ANDRÉ FURNO

La pianiste hongroise Annie Fischer et András Schiff qui a bénéficié de ses précieux conseils.

Page de droite : András Schiff enregistre, en 1986, le *Concerto n°1* de Tchaïkovski et les *Variations sur une chanson enfantine op. 25* de Dohnányi avec Georg Solti, à la tête du Chicago Symphony Orchestra.

« Mon départ de Hongrie a été l'un des plus grands tournants de ma vie. »

très forte. J'ai de grands souvenirs avec Bach, en particulier la *Messe en si mineur* et la *Passion selon saint Matthieu,* mais également avec le *Requiem* de Mozart et la *Missa solemnis* de Beethoven, composée en même temps que ses trois dernières sonates. Quand je reviens à la musique pour piano, je la perçois avec un éclairage différent. D'ailleurs, on retrouve dans ces pages de Beethoven la même spiritualité. Justement, c'est cela que je recherche dans la musique, la spiritualité.

Qu'entendez-vous par là ?

Je ne l'entends pas forcément au sens religieux. En tout cas, la musique est ma religion. L'œuvre des grands compositeurs est pour moi la preuve de l'Esprit. Et je crois qu'il y a une éternité dans les sons que nous produisons. Ils ne disparaissent pas. Peut-être connaissent-ils une autre vie dans l'univers… Cette pensée m'aide beaucoup dans ma vie de tous les jours. La musique et l'art donnent une direction, une liberté, mais aussi un sens de l'ordre. L'art n'est pas anarchiste. La société devrait être construite sur le même modèle : des individus libres qui doivent avoir un sens de l'ordre et de la communauté. Dans une fugue de Bach, chaque voix est indépendante, tout en ayant une importance équivalente et en contribuant à l'harmonie du tout.

Comment le piano est-il entré dans votre vie ?

J'avais environ 5 ans quand j'ai commencé à m'y intéresser. Quand elle était jeune, ma mère avait étudié le piano très sérieusement, dans le but de devenir concertiste, mais la guerre a mis un terme à ses aspirations. Toujours est-il qu'il y en avait à la maison. Avant de savoir parler, je chantais, mais je n'avais rien d'un petit prodige. J'étais un enfant normal. Et mon rapport à l'instrument était naturel. Je voulais jouer. Pendant mes sept ou huit premières années d'apprentissage, je me suis contenté de travailler une heure par jour et personne ne me forçait à quoi que ce soit.

Quel a été le déclic ?

L'évidence m'a frappé à l'âge de 12 ans. Ma mère m'a emmené à un récital de piano et je me suis dit : « C'est ce que je veux faire. » Là, j'ai réalisé à quel point je jouais mal et que je devais travailler d'arrache-pied pour me hisser à un meilleur niveau. Cette certitude est venue du plus profond de moi-même. C'est une démarche qui doit venir de l'intérieur et surtout ne pas être imposée par son entourage, car c'est une vie très difficile qui attend le pianiste. Certes, le talent compte beaucoup, la chance aussi, mais ce qui détermine presque tout, c'est la discipline. Il faut travailler chaque jour, ne jamais abandonner, ne jamais se satisfaire.

Éprouvez-vous le sentiment d'avoir accompli ce que votre mère n'a pas pu réaliser ?

Oui. Elle n'est plus en vie aujourd'hui, mais à partir du moment où je me suis engagé dans cette voie, elle m'a toujours énormément soutenu. Elle savait l'immense travail que cela représentait.

Quel a été le plus grand tournant de votre vie ?

Le jour où j'ai quitté la Hongrie. C'était un pays merveilleux pour vivre mon enfance et étudier la musique, mais c'était l'époque du communisme, vous ne pouviez pas bouger, penser, parler librement. La décision de partir a été très difficile à prendre. Je suis fils unique, je devais laisser ma mère et mon père, qui est décédé peu de temps après. En restant là-bas, j'aurais pu atteindre un certain ●●●

COLLECTION PERSONNELLE D'ANDRÉ FURNO

YUTAKA SUZUKI

« Je suis un Européen convaincu. »

niveau de vie, donner beaucoup de concerts et me produire à l'étranger. Cependant, ma carrière n'était pas ma priorité. Les raisons de mon départ étaient non seulement politiques, mais aussi humaines : j'éprouvais le besoin de me développer en tant que personne, d'évoluer dans une atmosphère où respirer librement. C'était un grand moment, nous étions en 1979 et j'avais 25 ans.

Votre pays vous manque-t-il ?

Dans les années qui ont suivi mon départ, j'y suis retourné régulièrement. Mais, à présent, je vis ma seconde émigration à cause de la politique hongroise actuelle. Je n'y ai pas remis les pieds depuis sept ans. Là-bas, la situation devient de plus en plus critique. Au fond de moi, j'espère un changement, aussi bien du côté du gouvernement que des mentalités. En Hongrie, il y a un vrai problème avec l'extrême droite, le fascisme, le racisme, la discrimination. Et cela se répand maintenant à travers toute l'Europe. La Hongrie a initié le mouvement avec l'élection de Viktor Orbán comme Premier ministre.

Avec la montée des extrémismes en Europe, envisagez-vous de changer de continent ?

J'aimerais aller ailleurs, mais je suis un Européen convaincu. J'ai vécu à New York, qui est une ville formidable, mais je ne m'y suis jamais senti chez moi. En Europe, il existe beaucoup d'endroits où je suis à la maison. Je ne parle pas de l'Angleterre, car je suis très contrarié par le Brexit ! Ma résidence principale est en Italie, à Florence. Pour moi, ce pays est le cœur de l'Europe. C'est le foyer artistique de la Renaissance, l'époque qui m'inspire le plus. Je passe également beaucoup de temps à Bâle, en Suisse. Toute ma vie est liée à l'Europe. C'est pour cela que je ne peux pas approuver le Brexit. C'est un véritable désastre. Malheureusement, mes prédictions que ni le Brexit, ni Trump ne passeraient se sont révélées fausses.

À New York, vous avez donné plusieurs conférences contre les discriminations raciales et autres obscurantismes contemporains. Quelle place occupe la politique dans votre vie ?

Beaucoup d'artistes, notamment des musiciens, ne veulent pas entendre parler de politique. J'appartiens au camp de ceux qui pensent que nous avons une responsabilité. Nous dépendons tous de la politique, de l'économie, des lois sociales. Comment une salle de concert comme la Philharmonie de Paris aurait-elle pu voir le jour sans une volonté politique ? Ce type d'initiative ne pourrait jamais avoir lieu dans le monde de Trump. L'art, la culture, l'éducation n'apportent aucun profit immédiat,

mais les bénéfices se font sentir sur le long terme. Les citoyens éduqués contribuent à créer une société meilleure. C'est pour cette raison que former des non-professionnels est essentiel, contrairement à l'orientation prise par les conservatoires. Dans notre monde actuel, il n'y a pas vraiment de place pour enseigner la musique aux amateurs.

Quels rêves n'avez-vous pas encore réalisés ?

Je vieillis et mes grands projets sont derrière moi. J'ai joué 26 fois en concert le cycle des 32 sonates de Beethoven. C'était fantastique. Aujourd'hui, je souhaite me tourner vers d'autres répertoires. Approfondir la culture française fait partie de mes aspirations, en particulier la musique de Debussy. Bach, un compositeur qui compte énormément pour moi, a été l'une de ses grandes sources d'inspiration. Debussy me permet de m'affranchir de la tradition germanique et d'explorer un nouveau chemin, de trouver de nouvelles couleurs et de mûrir de nouvelles idées. ◆

BIRGITTA KOWSKY

ANDRÁS SCHIFF EN 4 CD

Parmi l'ample discographie du pianiste hongrois, nous avons sélectionné quatre enregistrements emblématiques de son travail.

BACH, BUSONI, BEETHOVEN (2017, ECM)
Pour ce dernier disque, András Schiff s'associe avec sa femme, la violoniste Yuuko Shiokawa, et présente un programme de musique de chambre. Une exploration de Bach, Beethoven et Busoni à la fois complice et inspirée.

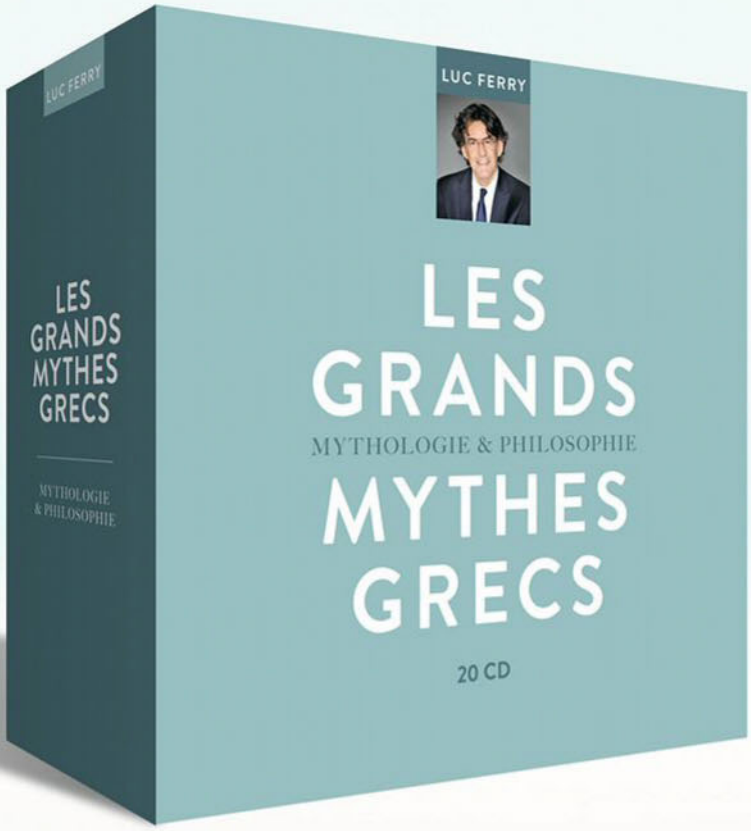
LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ DE BACH
(2012, ECM NEW SERIES)
Spécificité de cet enregistrement : le pianiste n'utilise pas la pédale. Malgré cet impératif stylistique, le clavier de Schiff est souverain et jamais austère.

BEETHOVEN : INTÉGRALE DES SONATES POUR PIANO
(COFFRET DE 11 CD, 2016, ECM NEW SERIES)
Cette somme rassemble les enregistrements des sonates de Beethoven enregistrées en *live* à la Tonhalle de Zurich, entre 2004 et 2007.

SCHUBERT (2015, ECM/ECM NEW SERIES)
Un enregistrement sur pianoforte (un Brodmann de 1820) qui réunit les *Moments musicaux*, la *Sonate en sol majeur D.894* et les *Impromptus*. Autant de pages magnifiées par la chaleur du timbre de l'instrument et la douceur du toucher de Schiff. On aime aussi les intégrales des sonates de Schubert gravées pour Decca entre 1988 et 1993.

Abonnez-vous à LiRE :

OFFRE EXCEPTIONNELLE
2 ANS
70€
SEULEMENT
au lieu de ~~179€~~



+

EN CADEAU

UN MAGNIFIQUE COFFRET DE 20 CD

réunissant les conférences de Luc Ferry consacrées aux grandes figures de la mythologie.

PASSIONNANT !

JE M'ABONNE À LIRE

Bulletin à renvoyer complété et accompagné de votre règlement à : LIRE - 4, rue de Mouchy - 60438 Noailles Cedex

OUI, je désire bénéficier de votre offre spéciale :
2 ans d'abonnement à LIRE (20 numéros) + ***le coffret 20 CD les Grands Mythes Grecs*** pour 70€ seulement au lieu de 179€.

Pour les 100 premières demandes, un duo de carnets de notes Lire offert !

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_|

Ville : .....

E-mail : .....

Ci-joint mon règlement par :

☐ Chèque à l'ordre de EMC2 ☐ Carte bancaire

N° : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire fin : |_|_|_|_| Clé* : |_|_|

Date et signature obligatoires :

|_|_|_|_|_|_|

LPAP108

* Les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (pour sécuriser votre paiement). Délai de livraison : dans le mois suivant l'enregistrement de votre règlement. Offre valable jusqu'au 31/12/2017 en France métropolitaine uniquement. Conformément à la loi "Informatique et libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en adressant un courrier à LIRE. Les informations nécessaires à la mise en place de votre abonnement pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci-contre ☐ Conformément à l'article L221618 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement en adressant votre courrier à Lire, service des abonnements, 4 rue de Mouchy 60 438 Noailles Cedex.

LIRE EST ÉDITÉ PAR EMC2 - SAS AU CAPITAL DE 600 000 € - 18 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE, 75011 PARIS

ZINIO

À VOIR / À ÉCOUTER

Concerts en direct ou retransmis, classes de maîtres… Pianiste *sélectionne le meilleur de la télévision et de la radio.*

Denis Matsuev et Martha Argerich.

SDP

SDP

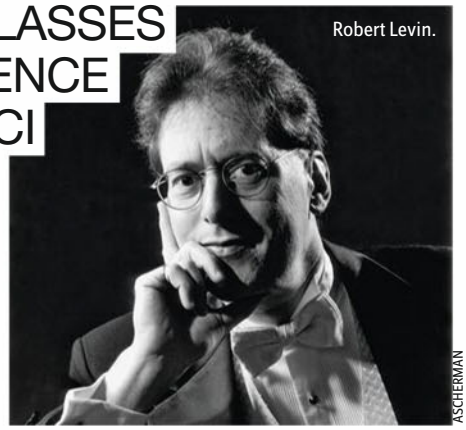
LES GRANDS CONCERTOS SUR MEZZO

C'est un monument du répertoire. Le *Concerto n°3* de Rachmaninov est considéré comme l'une des partitions les plus redoutables pour piano. Le pianiste russe Denis Matsuev relève le défi avec brio. Il est accompagné pas l'Orchestre national de France et Emmanuel Krivine (jeudi 18 janvier, à 20 h 30). Rendez-vous avec le même chef et le même orchestre, mais avec Martha Argerich au piano dans une page flamboyante: le *Concerto en sol* de Ravel (1er février, à 20 h 30). Les deux concerts ont été enregistrés en 2017 à l'Auditorium de la Maison de la Radio. ♦

Le Festival Présences sur France Musique

La manifestation qui met à l'honneur la musique contemporaine sera dédiée cette année à Thierry Escaich. Elle se tiendra du 6 au 11 février et sera retransmise sur France Musique. Allumez votre poste de radio le 7 février, à 20 h, pour le récital de Roger Muraro qui proposera un florilège de musique française: Dutilleux, Escaich, Debussy, Meïmoun et Messiaen. ♦

MASTERCLASSES D'EXCELLENCE SUR MEDICI



Robert Levin.

ASCHERMAN

À regarder en replay: les grandes classes de maîtres données par les pianistes hongrois András Schiff et américain Robert Levin. Le premier décrypte le *Concerto italien* de Bach, quatre *Impromptus* de Schubert et la *Sonate n°1 pour piano* de Schumann. Le second se plonge dans la *Sonate n°9* de Mozart, la *n°28* de Beethoven ainsi que dans les œuvres de Bach et Schubert. Deux programmes germaniques à souhait! ♦

Beatrice Rana.

MARIE STAGGAT

RADIO CLASSIQUE EN DIRECT DE LA FONDATION VUITTON

L'Auditorium de la Fondation Vuitton accueille tout au long de l'année des jeunes talents de premier plan. Depuis son inauguration, la scène a déjà reçu Kit Armstrong, Lukas Geniusas, Alexandre Kantorow et, plus récemment, Behzod Abduraimov. Les concerts sont retransmis sur Radio Classique. Prochain rendez-vous le 20 janvier, à 20 h 30, pour le récital de Beatrice Rana, présenté par Laure Mézan. ♦

LA FOLLE JOURNÉE DE NANTES DEPUIS SON CANAPÉ

Arte retransmet l'événement en direct le 4 février, à 18 h 20. La nouvelle édition de la manifestation nantaise rassemble de nombreux pianistes autour du thème « Vers un monde nouveau ». Et, dans le prolongement direct de cette thématique, la fin de soirée sera consacrée au pianiste et compositeur juif Artur Schnabel qui a dû fuir l'Allemagne nazie. L'occasion de redécouvrir le parcours et l'œuvre oubliée de ce génie du clavier. Un documentaire signé Matthew Mishory (23 h 30). ♦

COMMENT SE REMETTRE AU PIANO APRÈS UNE LONGUE PAUSE ?

L'heure des bonnes résolutions a sonné ! Et si vous retrouviez le chemin de votre instrument, trop longtemps délaissé ? Nous vous aidons à retrouver les bons réflexes.

Imaginons un instant : autrefois, c'est votre mère qui vous emmenait à votre leçon de piano. Ou bien était-ce votre grand-mère ? C'était le soir, après l'école, il faisait froid. Parfois, même, il pleuvait, et vous alliez au conservatoire en lui tenant la main… Hélas, vous auriez tellement préféré rester à la maison ! Jouer avec les amis, lire des bandes dessinées, ne rien faire, tout simplement… Ou alors, une dame venait à domicile donner la leçon, et vous vous cachiez sous le piano afin qu'elle ne vous trouve pas… Quoi qu'il en soit, le dimanche, votre mère vous demandait immanquablement : « *Est-ce que tu as travaillé ton piano ? Mais enfin, tu sais bien ce que t'a dit ton professeur : une heure par jour, au minimum !* » C'était toujours la même rengaine. Ah ! qu'ils étaient honnis, ce piano de malheur et ce personnage austère qui vous forçait à rabâcher sempiternellement la gamme de ré majeur, avec ses deux dièses ! Et puis, d'ailleurs, pourquoi deux dièses ? Pourquoi pas trois, ou zéro ? Vous ne compreniez rien à l'affaire. Et quant à Czerny ou Hanon, qu'avaient-ils besoin de nous torturer avec leurs *Heures du matin ?* Il y avait vraiment de quoi gâcher toute la sainte journée.

Oui, mais voilà… Vingt années ont passé (ou plus), et vous regrettez amèrement de ne pas avoir continué le piano. Tel de vos amis brille lors de vos soirées en égrenant négligemment un air de jazz ou une valse de Chopin, et vous le regardez avec une jalousie grandissante. Ses doigts courent sur le clavier, lestes comme des oiseaux. Tous les regards, fascinés, sont fixés sur lui ! « Comme il a de la chance ! », pensez-vous. Et d'ajouter, en votre for intérieur : « Oui, mais, pour moi, c'est trop tard… Ah ! si j'avais fait l'effort ! »

Ne pensez pas ainsi ! Et, surtout, ne vous rendez pas coupable. La faute de votre abandon de jadis doit plutôt être imputée à ces professeurs que Charles Baudelaire nommait des « *professeurs de piano orthopédistes* ». Car

Il faut aimer un morceau pour bien l'interpréter

ce sont eux qui vous ont mal guidé(e), à l'époque, en vous assommant d'exercices, de gammes et d'arpèges, d'arides principes de solfège, vous détournant ainsi de la vraie musique, du plaisir, du beau et de l'agréable. Fort de ce constant, que faut-il faire, alors, lorsque l'on veut se remettre au piano ?

Par quoi faut-il (re)commencer ?

AIMER. C'est très simple : la première chose, la base de tout apprentissage du piano, ce doit être l'amour. L'amour de la musique et du morceau que vous décidez de jouer. Car rien ne se fait de bien sans amour. C'est vous qui allez l'exécuter, et personne d'autre. Or, si vous ne l'aimez pas, vous ne pourrez pas bien le jouer. L'essentiel est donc de choisir une petite pièce que vous plaît vraiment. Il faut que vous l'ayez déjà entendue, qu'elle vous charme et chantonne déjà dans votre tête.

NE PAS METTRE LA BARRE TROP HAUT. Quel que soit votre niveau passé, pour vous remettre au piano après ce long silence, ne choisissez surtout pas une œuvre trop difficile relativement à votre ancien niveau. Au contraire, elle doit être plus facile. Donnez-vous les moyens de vous faire plaisir, de vous valoriser, et aussi de faire plaisir à votre entourage ! Si vous avez un professeur pour vous conseiller, c'est parfait. Il pourra vous proposer plusieurs morceaux et, surtout, vous les jouer, vous les faire entendre. Ce guide bienveillant peut aussi être un ami pianiste amateur, un collègue mélomane.

Si vous ne disposez pas d'un tel appui ? Nous vous proposons justement, dans ce numéro de *Pianiste,* nombre de morceaux de Mozart très jolis et assez faciles d'accès. Quoi de mieux que du Mozart pour vous y remettre ? C'est tout de même le génie absolu de la musique ! Voici, donc, plusieurs petites œuvre que ce prodige composa entre 5 et 9 ans (cela donne le tournis…). Choisissez celle qui vous semble la plus plaisante. Prenons, par exemple, le petit *Menuet KV5**. Il est fort joyeux, vif, peu difficile, et sonne très bien.

Comment s'y prendre ?

CHANTER. D'abord, apprenez à chanter la mélodie de main droite. Par analogie, si l'on veut dessiner un arbre, que faut-il faire ? Il faut d'abord regarder l'arbre, examiner sa forme et ses proportions. Ensuite seulement, votre crayon ou votre pinceau peut se poser sur la toile et dessiner. Pour vos doigts, c'est la même chose : ils ne peuvent dessiner la musique sur les touches du piano que si vous avez cette musique dans l'oreille, que vous savez la chanter… Chopin répétait : « *Il vous faut chanter si vous voulez jouer du piano.* » C'est le plus important à savoir dans l'art du piano, et on l'oublie bien trop souvent. Si tant de personnes ont abandonné la pratique, c'est qu'on ne les a pas persuadées qu'il faut savoir chanter chaque note du morceau

avant de le jouer (même celles de la main gauche) et, tout autant que les doigts, entraîner la voix et l'oreille musicale. Ne disposant pas du bon outil, elles se sont découragées. Vous voulez recommencer le piano ? Alors, reprenez sur de bonnes bases, avec une vision vraie, juste et saine de la musique – et pas seulement du piano –, et vous verrez que vos possibilités de progression sont sans limites.

NUANCER. Jouez toujours en cherchant à nuancer chaque phrase, chaque note sous vos doigts, de la plus belle manière possible.

Pouvoir chanter les notes avant de les jouer est essentiel

Ne jouez jamais « seulement pour les notes », mais toujours avec musicalité. Ces pianistes découragés seraient bien moins nombreux si, à la place d'heures et d'heures de rabâchage inutile, on leur rappelait que l'on joue du piano pour émouvoir, pour produire de la musique qui touche l'âme et le cœur. C'est justement en cherchant la beauté du son et de la phrase que l'on développe au mieux, au piano, la technique et le toucher.

Une progression optimale

ÉTUDIER AVEC MÉTHODE. Si vous recommencez le piano, n'oubliez pas non plus ceci : jouer, c'est entraîner nos réflexes. Or, les fausses notes peuvent « s'incruster » dans nos doigts tout autant que les notes justes. Savoir comment s'exercer est donc essentiel pour acquérir une bonne technique : il faut procéder avec méthode, jamais en « mode brouillon ». Dans notre petit Mozart, par exemple, jouez d'abord le morceau d'un bout à l'autre (commencez par le plaisir : il est bon d'avoir une idée de l'ensemble, même si ce n'est pas parfait !). Puis passez aux choses sérieuses : étudiez alors mains séparées, bout par bout, fragment par fragment. Dites-vous, par exemple : « Aujourd'hui, je vais apprendre d'abord la première ligne, la main droite toute seule, jusqu'à ce que cela soit bien. » Apprenez à façonner musicalement ce petit passage, jusqu'à ce qu'il vous paraisse beau et nuancé, et qu'il n'y ait plus aucune hésitation ni fausse note. Si vous n'en êtes pas capable à la vitesse normale du morceau (le tempo), jouez plus lentement. Demain, vous passerez au fragment suivant et voilà tout ! En procédant ainsi, vous apprendrez en beaucoup moins de temps. Gardez à l'esprit la fable de La Fontaine, *Le Lièvre et la Tortue :* sa morale vous sera utile !

Il y a grand avantage à étudier ainsi. D'abord, les périodes d'études sont moins longues, on se fatigue moins. Ensuite, en tentant d'améliorer des passages différents, jour après jour, on ne se lasse pas du morceau. Il faut garder de la fraîcheur d'esprit quand on joue. Sinon, comment devenir un artiste ?

PARFAIRE VOS CONNAISSANCES. Si vous êtes fermement décidé à reprendre la pratique du piano, il va falloir appréhender vraiment le morceau et décortiquer ce qui le compose, c'est-à-dire le solfège, l'harmonie et les degrés de la gamme sur lesquels le jouer. Pour ce faire, vous pouvez faire appel à un professeur ou consulter les livres adéquats. Ressentir la musique, vibrer avec elle, c'est bien sûr le plus important. Mais si vous voulez progresser durablement et grandir dans la musique, il vous faudra apprendre à nommer et décrire ses éléments constitutifs.

Si vous faites tout cela avec sincérité et patience, nul doute que vous réaliserez votre rêve : vous rejouerez du piano, et probablement mieux qu'autrefois ! Nous vous souhaitons donc un bon retour dans le monde merveilleux de la musique et du piano, un univers sans fin qui, si l'on s'y plonge avec volonté, cœur et sagesse, peut livrer la clé du bonheur. ♦

Alexandre Sorel

* Page 45, dans notre cahier de partitions.

PIANO DE HAUTE **VOLTIGE**

Un mathématicien britannique remporte le 28e Concours des Grands Amateurs qui réunit chaque année des musiciens du monde entier. Retour en images sur l'édition 2017.

Les membres du jury dont Hélène Mercier (gilet marron) et Simon Ghraichy (veste rouge).

Le juge **Renaud Van Ruymbeke** et le comte **Pierre Cheremetiev.**

Le jury applaudit le lauréat.

le lauréat

William Galton

« Je ne m'attendais pas à gagner ! J'enseigne les mathématiques à des élèves âgés de 13 à 18 ans, à la Westminster School de Cambridge. Il m'arrive de donner des concerts de temps en temps dans l'école pour me faire la main. Cela fait très longtemps que je prépare ce concours. Je viens de Londres spécialement chaque année. Je m'exerce quotidiennement le soir, après mes cours, et pendant les vacances. Les pièces qui figurent dans mon programme, je les interprète depuis très longtemps, notamment les *Impromptus* de Schubert. J'ai choisi d'associer ces pages à la *Rhapsodie hongroise n°6* afin de jouer sur les contrastes. D'un côté, on trouve l'intimité du piano de Schubert, et de l'autre, l'exubérance de Liszt.Je suis heureux d'avoir relevé ce défi personnel. Cette fin de concours est aussi un soulagement pour ma compagne : il y avait trop de piano à la maison ! » ♦

Propos recueillis par Elsa Fottorino

Gérard Bekerman (premier en partant de la gauche), président du concours, entouré des finalistes.

Rena Shereshevskaya, membre du jury.

Jean-Roch Le Henaff, finaliste.

Jean-Marc Luisada, membre du jury.

William Galton, le Premier Prix.

PIANO CAMPUS 2018

17ème édition

13 janvier - 8 février : Piano Campus Festival

Concerts gratuits, masterclasses, sensibilisations ...

François Dumont

Samedi 13 janvier, 20h30
Pontoise - Le Dôme

Bach - Chopin
Gratuit sur réservation

Ana Kipiani

Vendredi 26 janvier, 20h30
L'a : Théâtre 95 - Cergy

Beethoven - Schumann - Verdi/Liszt
Gratuit sur réservation

Simon Buerki

Lundi 5 février, 20h30
Ecole St Martin - Pontoise

Mozart - Chopin - Rachmaninov - Debussy
Gratuit sur réservation

Hin-Yat Tsang

Mercredi 7 février, 20h30
L'Antarès - Vauréal

Bach - Chopin - Beethoven
Gratuit sur réservation

Retrouvez toute notre programmation sur notre site Internet > www.piano-campus.com
INFOS et RESA > 01 34 35 18 53 - concerts@piano-campus.com

9, 10 & 11 février : Concours international de piano

Ouvert aux candidats de 16 à 25 ans
18 000€ de prix + prix spécial de la revue Pianiste (cd et interview)

Benoît Menut
Compositeur invité

Eliminatoires du 17ème concours

Vendredi 9 février
CRR - Cergy

Oeuvre imposée : Claude Debussy
Entrée libre

Rena Shereshevskaya
Présidente du jury

Samedi 10 février - 15h
CRR - Cergy

Masterclass de piano
Entrée libre

Finale du 17ème concours

Dimanche 11 février - 16h
L'apostrophe - Scène nationale

Emmanuelle Gaume, *présentation*
Orchestre du CRR de Cergy
Benoit Girault, *direction*
TP : 13€ / TR : 10€

PIANISTE · SAFRAN Fondation pour la musique · CA Ile de France · ÎledeFrance · CERGY-PONTOISE l'agglomération · val d'oise le département · VILLE DE PONTOISE

C. BECHSTEIN

Voix puissante et design moderne

Le C. Bechstein Millenium 116 K est un piano moderne au meuble puriste qui fait sienne la maxime : « Être plutôt que paraître ». Il intègre un ensemble acoustique C. Bechstein traditionnel qui présente tous les attributs de la classe Chef-d'œuvre. Ce modèle a été lauréat de trois grands prix de design internationaux : Good Design Award, IF Produkt Design Award Hannover et IF Gold Design Award. Chaque fois, le jury a pris en compte des critères tels que la forme, les matériaux, la finition, la fonctionnalité, l'originalité, la créativité et l'esthétique.

Le charme de ce piano est parfaitement exceptionnel. Compact et puissant, à la voix richement colorée et au toucher merveilleux, c'est un bijou qui s'intègre parfaitement à tous les types d'intérieurs.

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

EUROCLAVIERS
03 89 20 33 20
www.bechstein.fr - www.euroclaviers.fr

EC EUROCLAVIERS

Osez MOZART !

Nombre de pianistes vous le diront : derrière son apparente facilité, Mozart est l'un des compositeurs les plus difficiles à jouer. Le discours est tellement ciselé que la moindre irrégularité devient saillante. Pour mieux vous familiariser avec la pureté de son langage, nous avons reformulé notre approche pédagogique. Avec une exigence des plus mozartiennes : clarté, fluidité, simplicité et, surtout, plaisir !

De nouvelles et prestigieuses signatures viennent étoffer ce compartiment essentiel du magazine. Le mozartien Christian Zacharias pose les bases du « parler Mozart ». La concertiste Claire Désert, professeur au Conservatoire national supérieur de Paris nous donne ses conseils pour interpréter les tubes. Le grand pianiste polonais Piotr Anderszewski livre son regard sur l'une des plus belles pages jamais écrites : le *Larghetto* du *Concerto n°27* de Mozart, que vous trouverez dans le cahier de partitions. Il vous est présenté de la façon la plus didactique possible. Et notre pédagogue hors pair, Alexandre Sorel, vous guidera pas à pas sur la voie du langage mozartien.

Que vous soyez un grand débutant, un amateur du dimanche ou un pianiste chevronné, vous trouverez dans ce dossier pédagogique toutes les clés pour entrer dans la musique de Mozart. Plus de temps à perdre !

Elsa Fottorino

41 AH, VOUS DIRAI-JE MOZART
avec Christian Zacharias

42 AVANT DE COMMENCER
Comment jouer les appoggiatures

LES PARTITIONS
(Avec l'aimable participation des éditions Henry Lemoine)

43-49 MOZART FACILE
Apprenez une œuvre en quinze minutes et découvrez des petites pépites accessibles

50-69 LES GRANDS TUBES
De la *Sonate « Facile »* à la *« Marche turque »*, faites-vous plaisir !

70-74 L'INCONTOURNABLE
Le *Larghetto* du *Concerto n°27*

76-77 LE JAZZ *La Tarche Murque,*
la *« Marche turque »* revisitée par Antoine Hervé

LA PÉDAGOGIE

78 LA MASTERCLASS
de Claire Desert

82 LES CONSEILS
d'Alexandre Sorel

90 LE REGARD
de Piotr Anderszewski

LE PORTFOLIO
94 Wolfgang, de la toile au grand écran

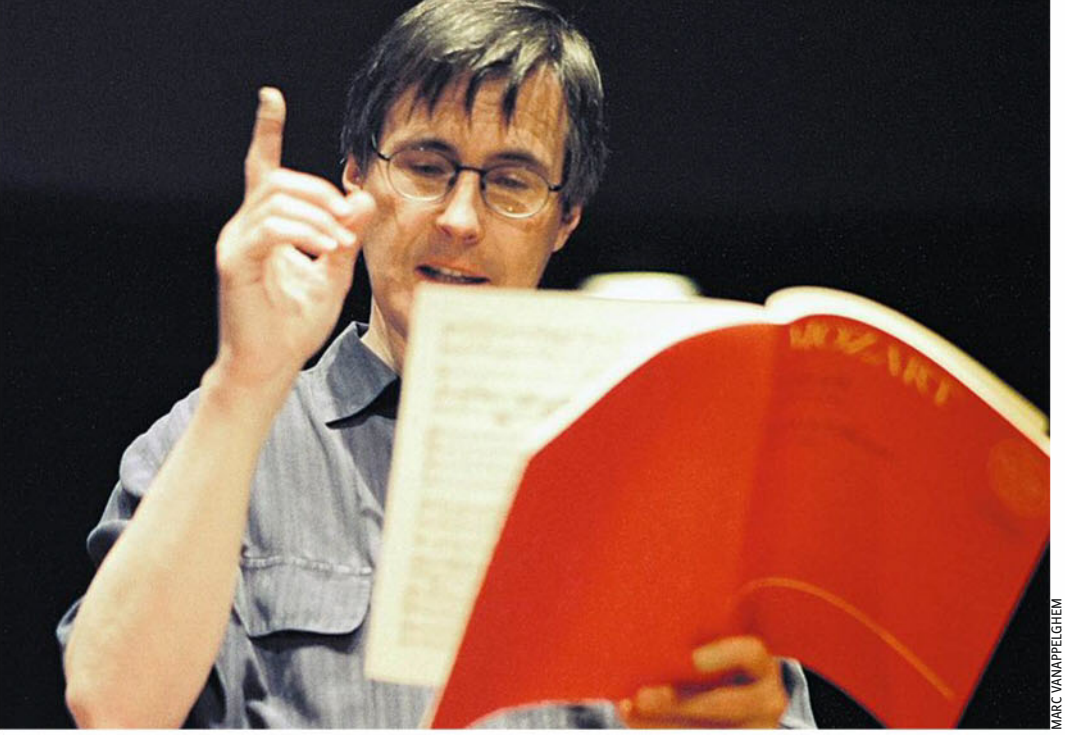
CHRIS MAENE

Straight Strung Concert Grand

"Piano à queue de concert aux cordes parallèles"

Instruments disponibles immédiatement
Découvrez notre atelier, essayez et choisissez votre instrument
Prenez rendez-vous ou demandez plus d'informations via info@chrismaene.com
Pour plus de renseignements www.chrismaene.com
audio / vidéo sur Youtube Chris Maene

Chris Maene Factory - Industriestraat 42 - 8755 Ruiselede - Belgique
www.chrismaene.com



MARC VANAPPELGHEM

AH, VOUS DIRAI-JE MOZART

Le pianiste et chef allemand Christian Zacharias fréquente assidûment Wolfgang. Ses conseils pour jouer sa musique.

Mozart ne pardonne rien.
Il montre qui vous êtes. Le moindre chichi sentimental s'entend immédiatement. Tout ressort beaucoup plus que chez les compositeurs romantiques ou même que chez Beethoven.

Il faut avoir une âme d'enfant.
En tout cas, jouer Mozart avec l'innocence d'un enfant. Pourtant, je constate que souvent les grands mozartiens se mettent à Mozart tardivement. Mais cela n'empêche pas la jeunesse d'esprit ! Je pense bien sûr à Clara Haskil : son Mozart n'est jamais lourd, ni pesant, et ne cherche pas à véhiculer un message philosophique. J'ai un souvenir d'enfance : je participais à un concours à Stuttgart. Une jeune pianiste américaine de 11 ans y a joué le *Rondo en ré majeur*. C'était le rêve : l'enfant qui s'empare de Mozart avec toute son innocence, sa spontanéité et sa simplicité. Je suis président du Concours Clara Haskil. J'entends beaucoup de Mozart et je remarque que les pianistes les moins à l'aise dans sa musique sont ceux qui ont trop de technique !

On peut imaginer une clarinette, un hautbois, un violon, un chanteur…
Si on veut vraiment travailler Mozart, cela aide à la compréhension, à saisir l'esprit de cette musique. Il faut s'ouvrir, ne pas être que dans le côté « piano ». Personnellement, je joue rarement son répertoire pour piano seul. Pour moi, ses œuvres les plus accomplies sont celles qui impliquent un partenaire. Au piano, il me manque la réaction d'un autre instrument.

Mozart tombe facilement sous les doigts.
Sa musique est extrêmement bien pensée pour la main. Il y a des moments où son écriture devient très experte techniquement. Là, vous pouvez prendre un trait mozartien comme une étude. Il est important de ne pas déconnecter l'apprentissage technique de la musique.

Certains grands tubes sont accessibles aux amateurs.
C'est une chose fantastique que de pouvoir aborder ces grandes œuvres. Mais la plupart des professionnels n'osent pas… Je ne connais personne, parmi mes collègues, qui joue cette musique en public. Ce n'est plus du Mozart, c'est du Coca-Cola ! Je veux dire par là qu'il est extrêmement difficile de faire entendre ces morceaux célèbres comme pour la première fois. Quand l'Orchestre de Paris m'a demandé de diriger la *Petite musique de nuit*, le tube absolu, j'ai hésité. Finalement, je suis arrivé à une version où j'ai eu le sentiment de découvrir cette page le jour où je l'ai jouée.

Les petits menuets sont formidables pour entrer dans Mozart.
Les œuvres de Mozart enfant nous permettent de pénétrer dans la cuisine de ce grand génie. Certaines pièces sont des véritables pépites pour clavier.

Le *Larghetto* du *Concerto n°27* est l'essence même de sa musique.
Pianistiquement, il n'y a rien de plus facile. Mais quand ces notes sonnent avec justesse, c'est le fruit de l'expérience d'une vie. Il s'agit de tout rendre avec la plus grande simplicité. Sans être trop simple : quand la simplicité trouve sa transcendance, on atteint la pureté. »♦

Propos recueillis par Elsa Fottorino

SON ACTU ✓ le 15 mars
au Théâtre des Champs-Élysées.

MARCO BORGGREVE

Fazil Say

« On ne peut pas jouer Mozart simplement avec de l'articulation. Sa musique nécessite d'être absorbée par notre corps, notre être. Il faut la vivre, la respirer. »

SDP

Arthur Rubinstein

« D'abord, faites exactement et uniquement ce qui est écrit ! Si ce n'est pas un miracle, ce n'est pas du Mozart. »

T. MOSKINSKY

Ivry Gitlis

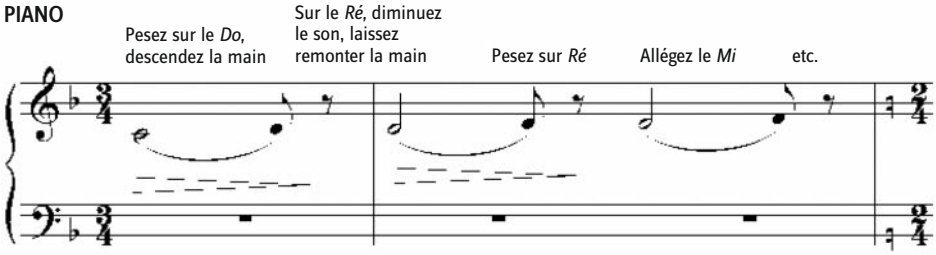
« J'ai toujours pensé qu'il y a deux sortes de simplicité : la simplicité de l'idiot et l'autre qui est le résultat, l'aboutissement d'une grande complexité. »

Avant de COMMENCER

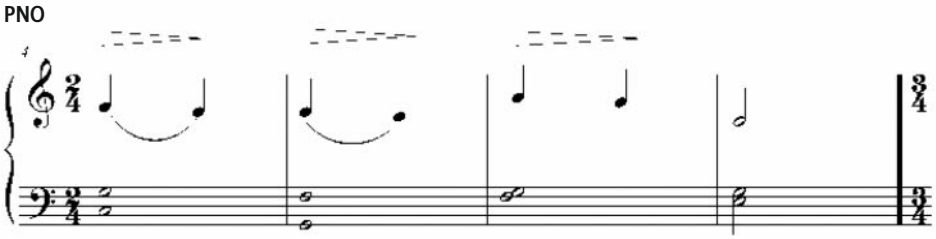
COMMENT JOUER LES APPOGGIATURES

Mozart écrit très souvent, dans ses œuvres, ce que l'on nomme des appoggiatures. Qu'est-ce donc ? Il s'agit d'une note qui, intentionnellement, « sonne faux », car elle ne fait pas partie de l'accord joué, mais se trouve à distance d'un ton ou d'un demi-ton de la note juste. La rencontre de cette note décalée et de l'accord crée une dissonance à notre oreille. Un procédé, donc, que Mozart utilise beaucoup. Voici trois petits exercices pour vous entraîner à jouer les appoggiatures dans nos petites pièces de Mozart.

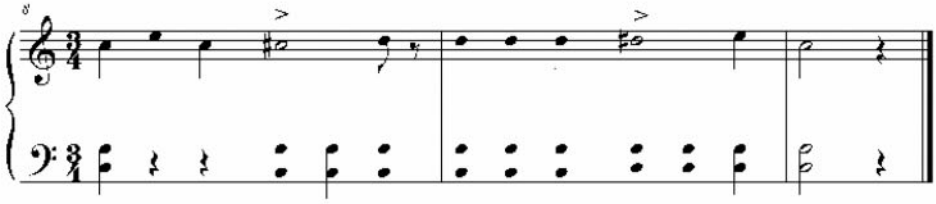
1



2



3



Exercice n°1

Descendez bien la main sur la note blanche (*Do*, puis *Ré*, puis *Mi*). Laissez la main remonter sur la croche, allégez.

Exercice n°2

Les notes de la main droite sont étrangères aux accords que vous avez à la main gauche (*Do-Sol*, puis *Sol-Fa*, puis *Fa-Sol*). Faites sonner un peu plus fort la note étrangère, celle qui est à la main droite : elle crée une dissonance, un frottement. Écoutez-le.

Exercice n°3

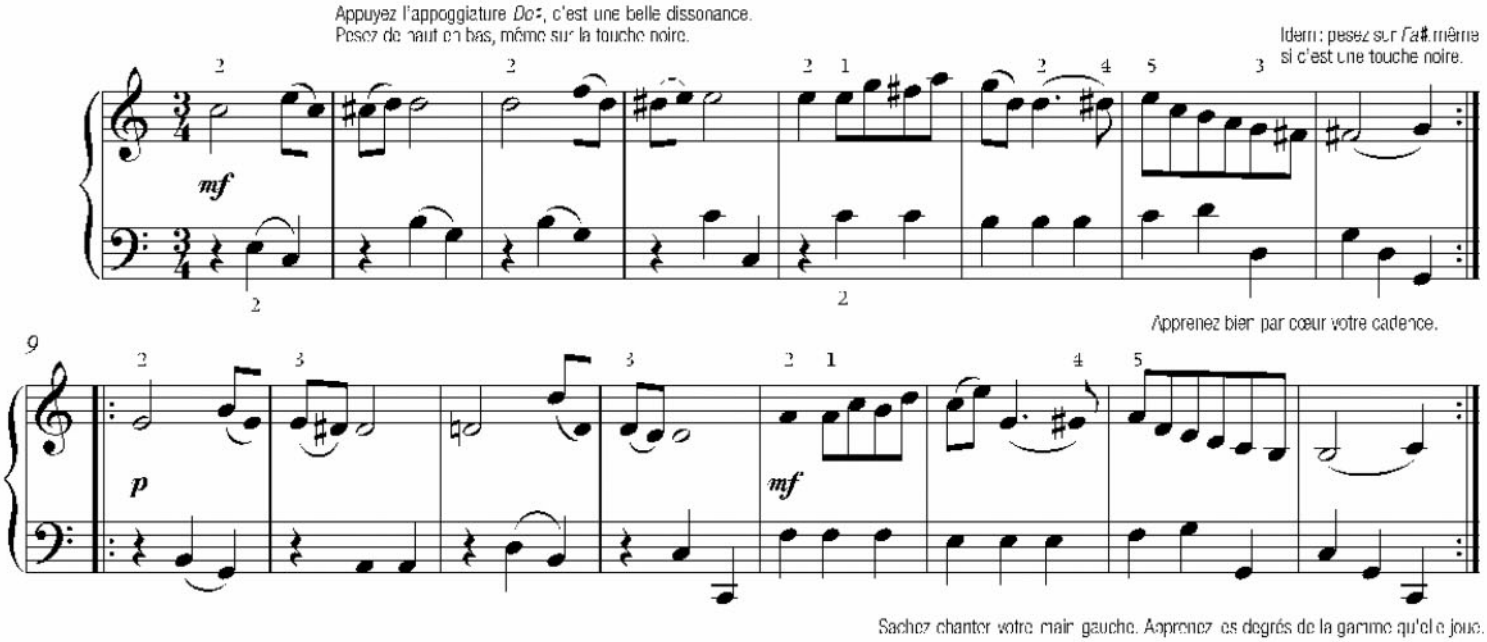
Redescendre la main est plus facile en venant d'une touche haute (les noires), et en allant vers une touche basse (les blanches), que le contraire. Pourtant, il faut appuyer le *Do #* (touche noire), en redescendant la main. Pour cela, il faut bien laisser remonter la main avant de jouer le *Do #*, afin de préparer cet appui par le geste.

SPÉCIAL MOZART
LES PARTITIONS

MOZART FACILE

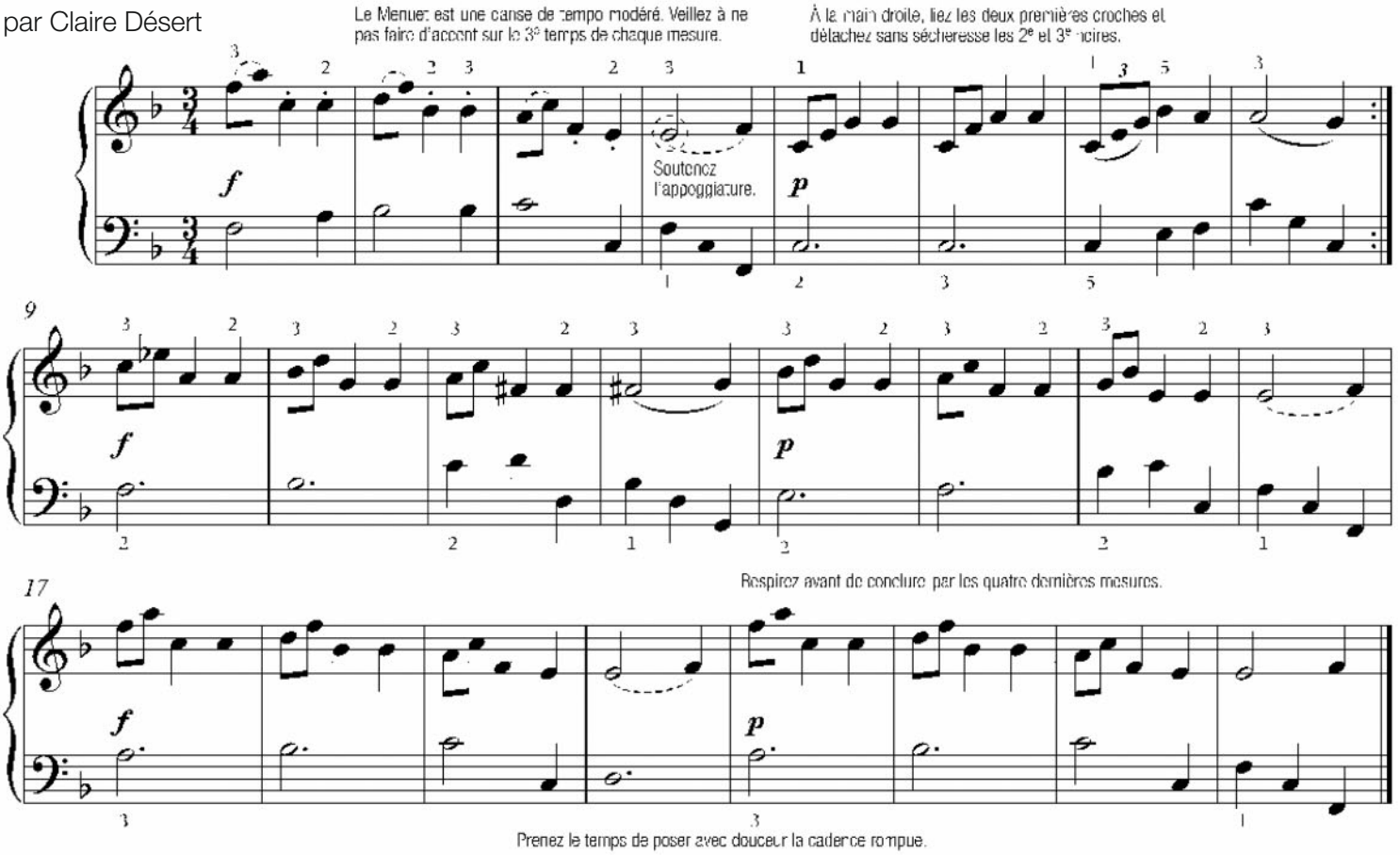
MENUET KV6
par Alexandre Sorel

Apprenez en 15 minutes !



MOZART FACILE

MENUET KV2
par Claire Désert



MOZART FACILE ➡ sur le **CD** piste **1**

MENUET KV1e

par Alexandre Sorel

Préparez, allégez.

Pesez sur *Ré*, en descendant la main.

mf

Cadence parfaite.

Sentez que *Sol#* attire vers *La*…

Et *Fa#* attire vers *Sol*.

[*Fine*]

Trio

p

Allégez.

Pesez sur *Mi*, descendez la main.

Jouez bien ensemble, bien que les mains soient opposées.

Chantez cette gamme descendante à la main gauche.

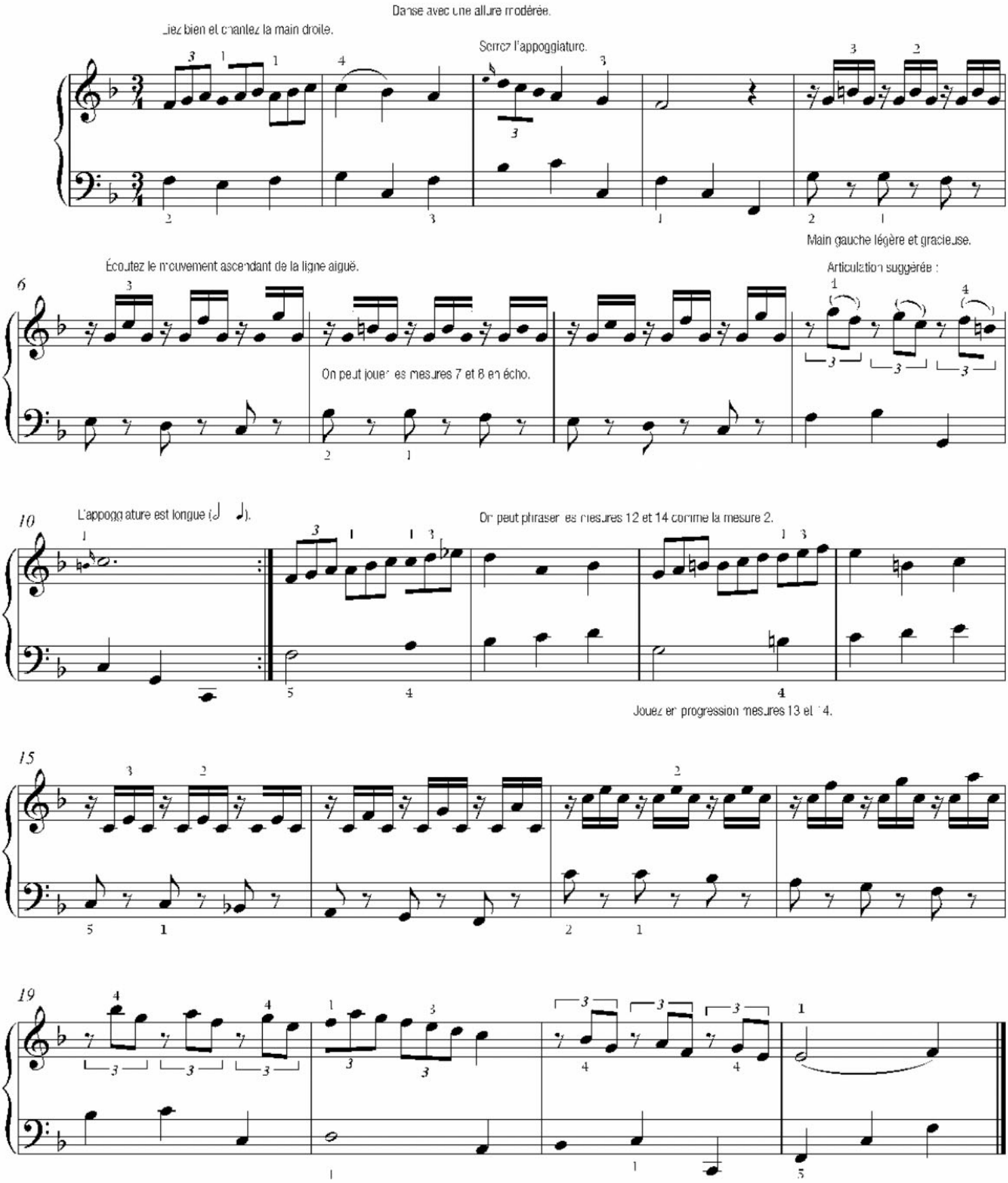
[*Menuett da capo al Fine*]

Le Trio finit en Do. Pensez la cadence parfaite.

ZINIO

MENUET KV5

par Claire Désert



MOZART FACILE ➡ sur le **CD** piste **3**

MENUET KV15c

par Alexandre Sorel

Faites entendre deux parties, deux voix.

Prenez votre temps pour dessiner ce large intervalle.

Pensez vos degrés, votre cadence parfaite : *Sol* = IV, *La* = V arrivant à un repos sur *Ré*.

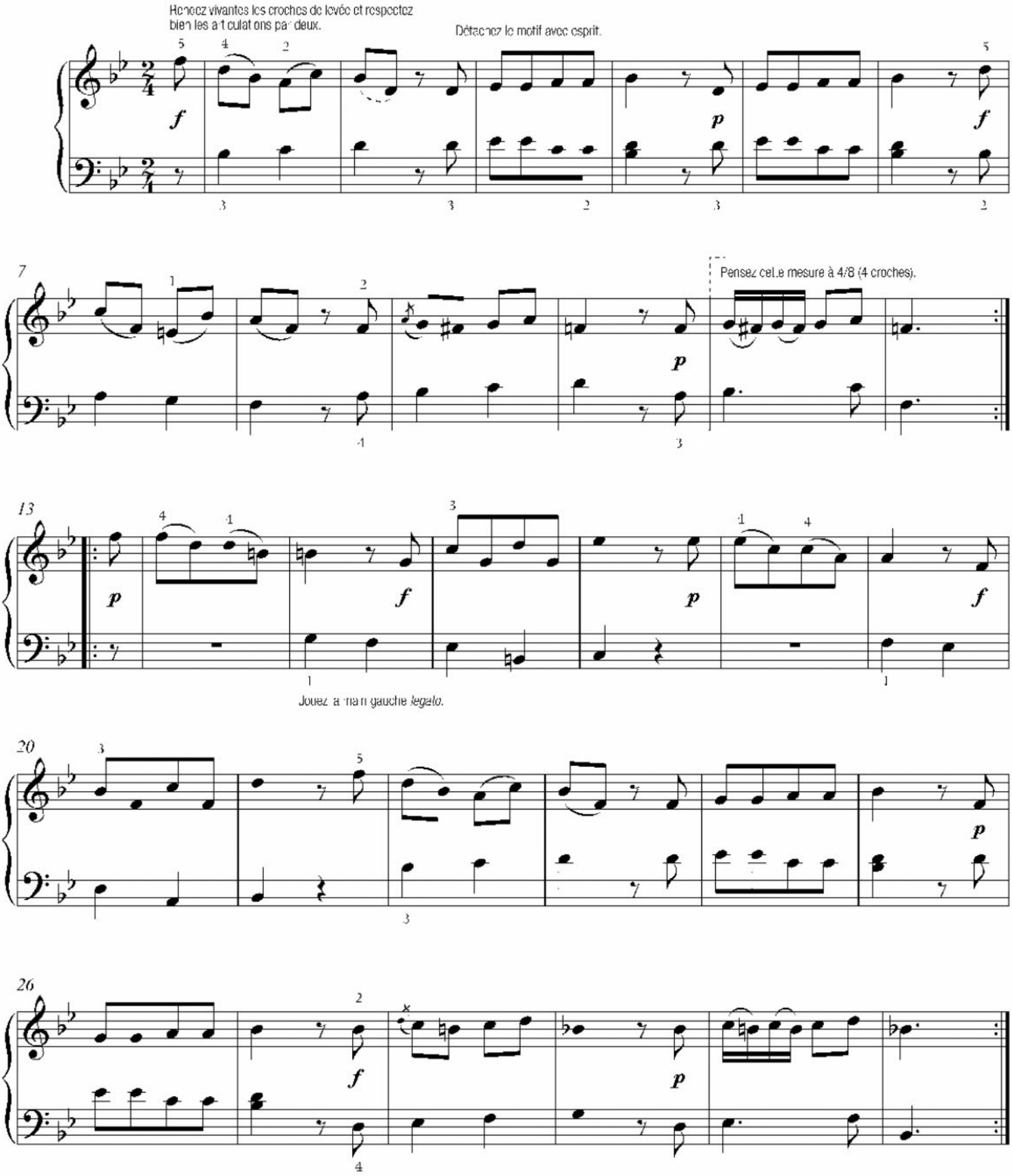
Sentez bien : ternaire puis binaire.

Pensez bien que c'est ici que cela change. Comparez avec mesure 5.

ZINIO

ALLEGRO KV3

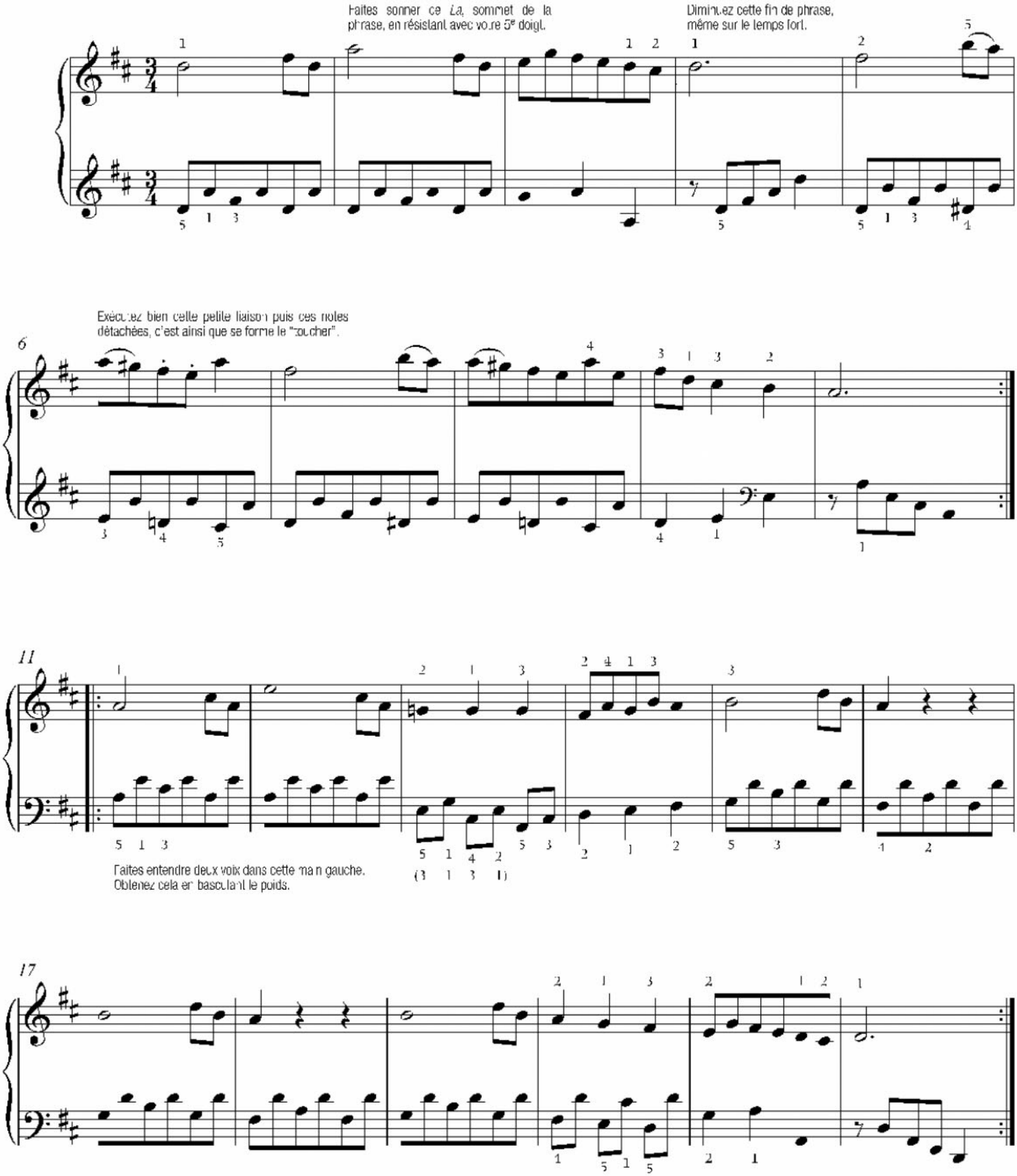
par Claire Désert



MOZART FACILE ➡ sur le **CD** piste **5**

MENUET KV7

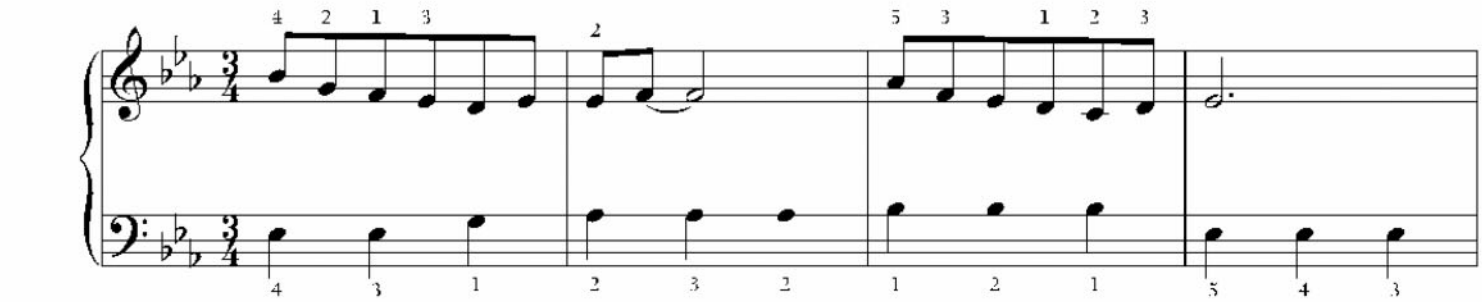
par Alexandre Sorel



ZINIO

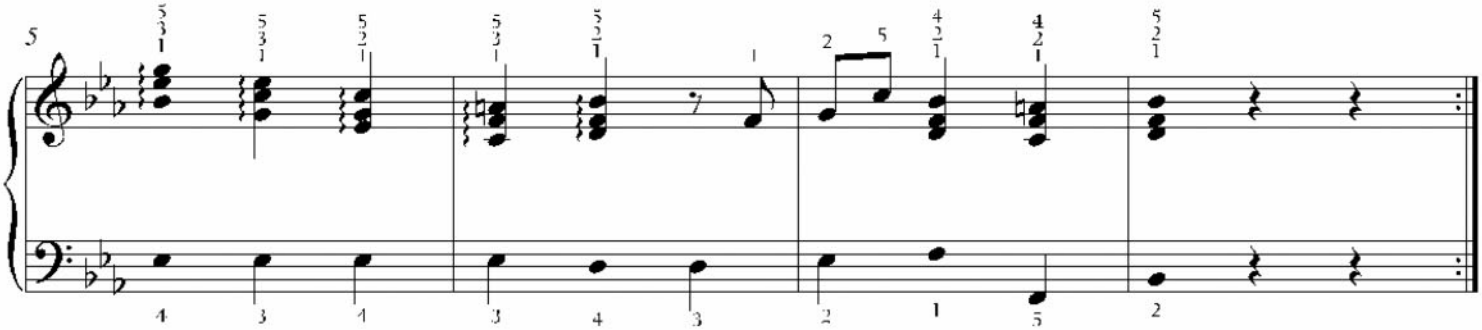
MENUET KV15qq

par Alexandre Sorel

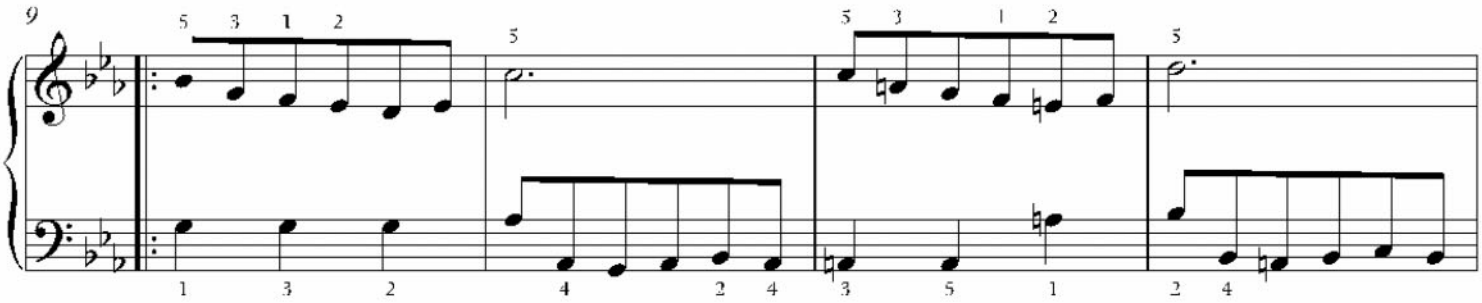


Faites chanter votre main gauche, elle monte jusqu'au *Si♭*.

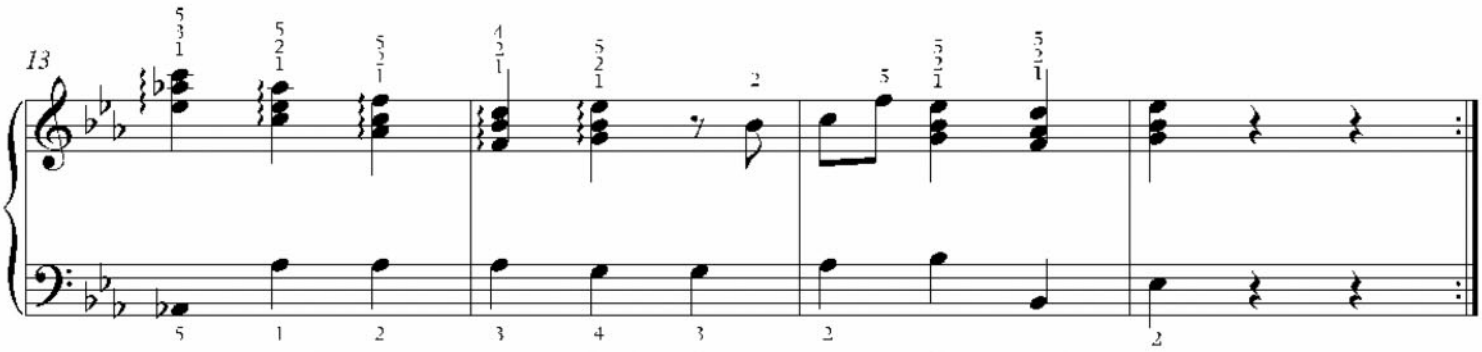
Renoncez ferme votre 5e doigt. Faites sonner sa note.



Diminuez un peu la fin, même si c'est ici le temps fort.



Sol... *Lab*... *Lab*... *Si♭* : montez en tension sonore.



Comme la mesure 5, mais cette fois, au ton principal Mi♭.

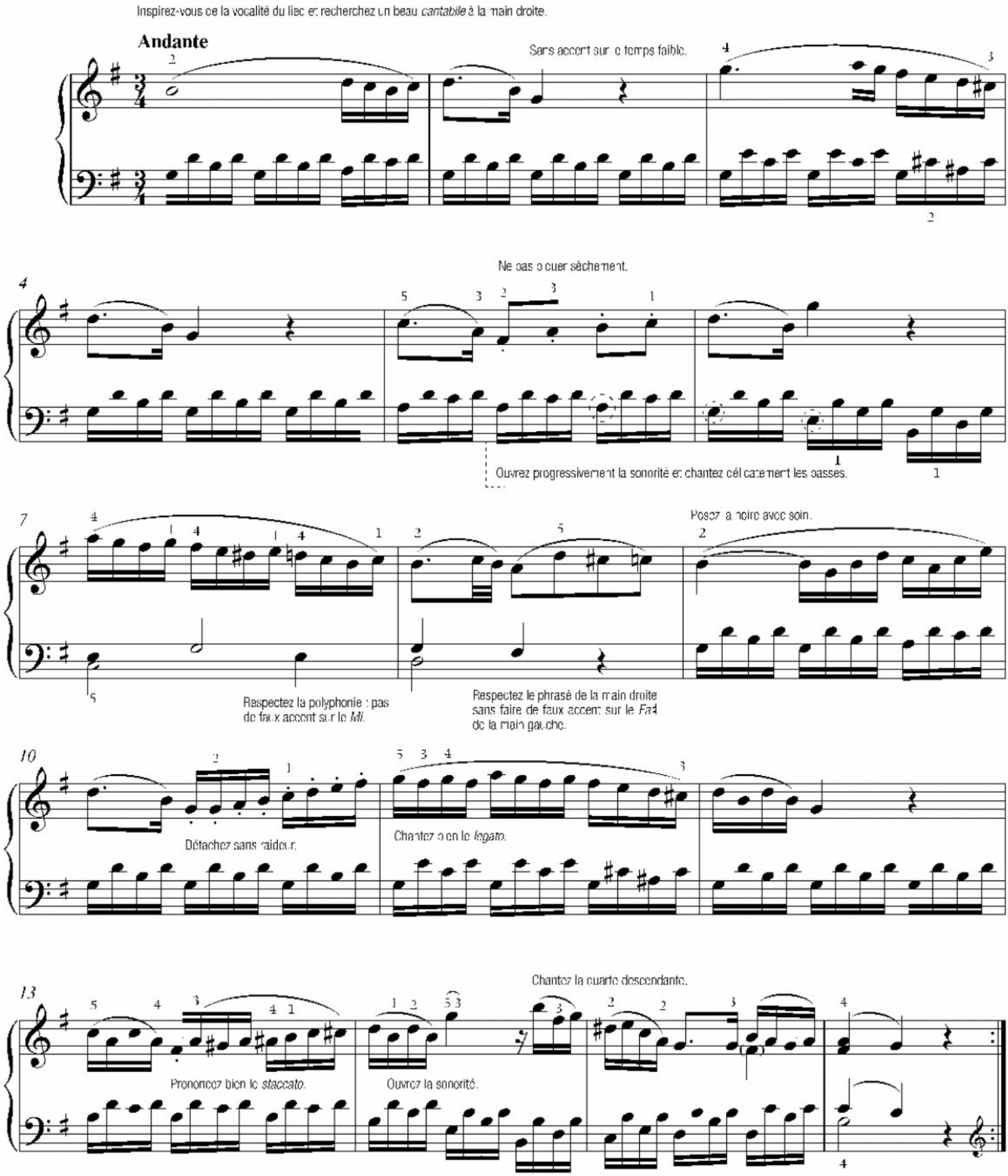
Sol = tierce de Mi♭.

Puis cadence parfaite.

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **7**

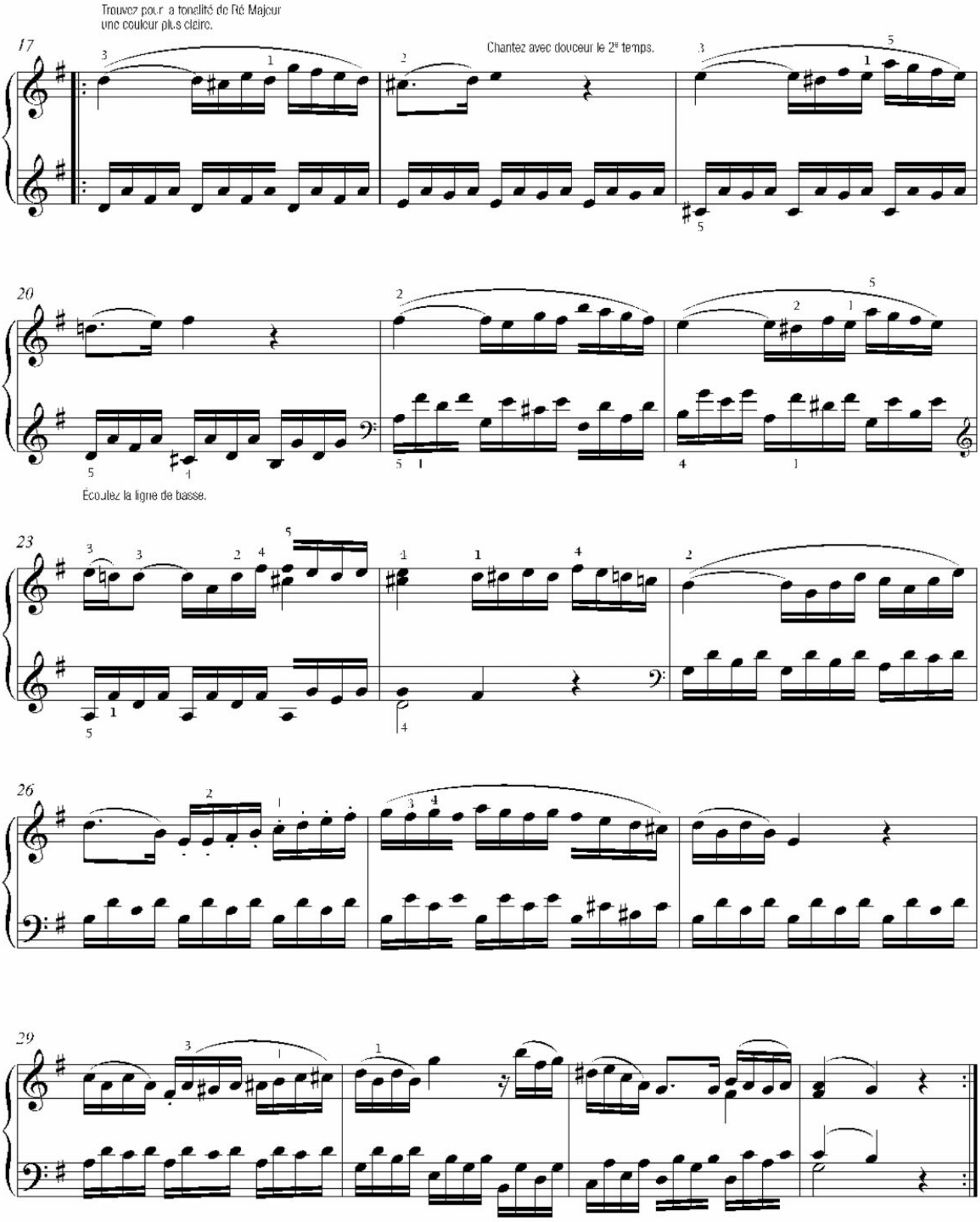
SONATE « FACILE » KV545 2e mouvement

par Claire Désert



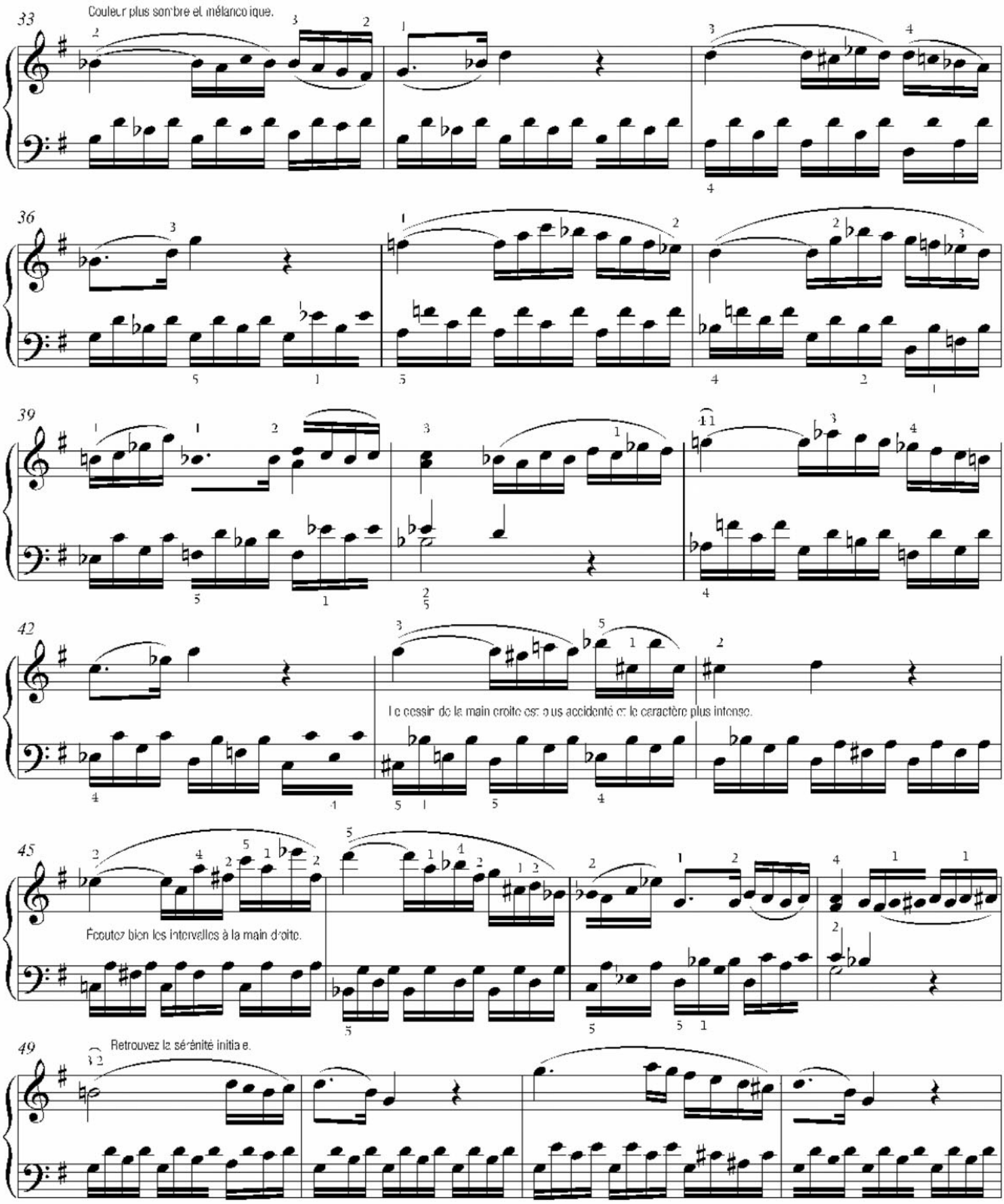
Sonate « facile » KV545 2e mouvement

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **7**

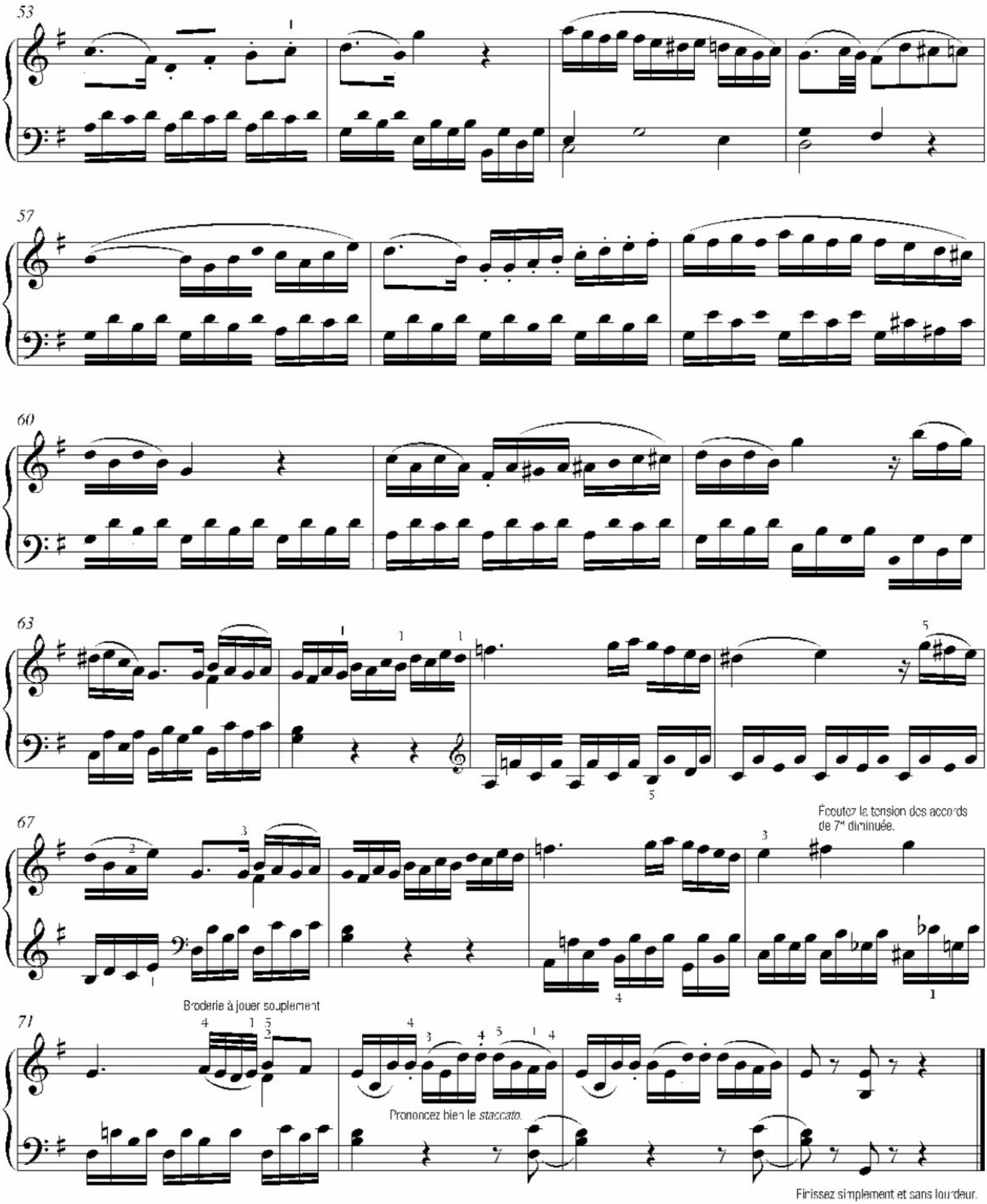


Sonate « facile » KV545 2e mouvement

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **7**



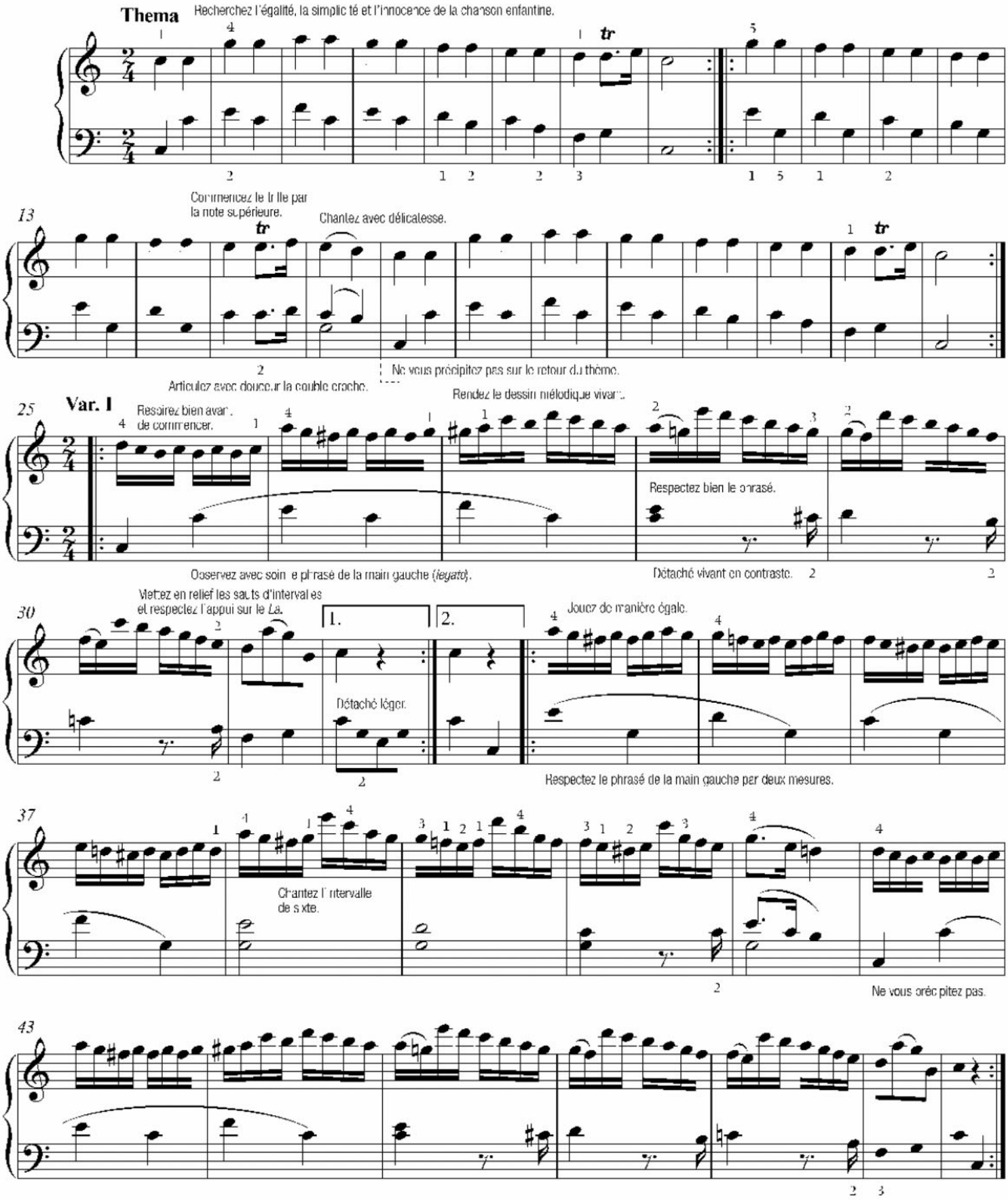
ZINIO


53
57
60
63
67
Écoutez la tension des accords de 7e diminuée.
Broderie à jouer souplement
71
Prononcez bien le *staccato*.
Finissez simplement et sans lourdeur.

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **8**

AH, VOUS DIRAI-JE, MAMAN KV265 : thème et 1re variation

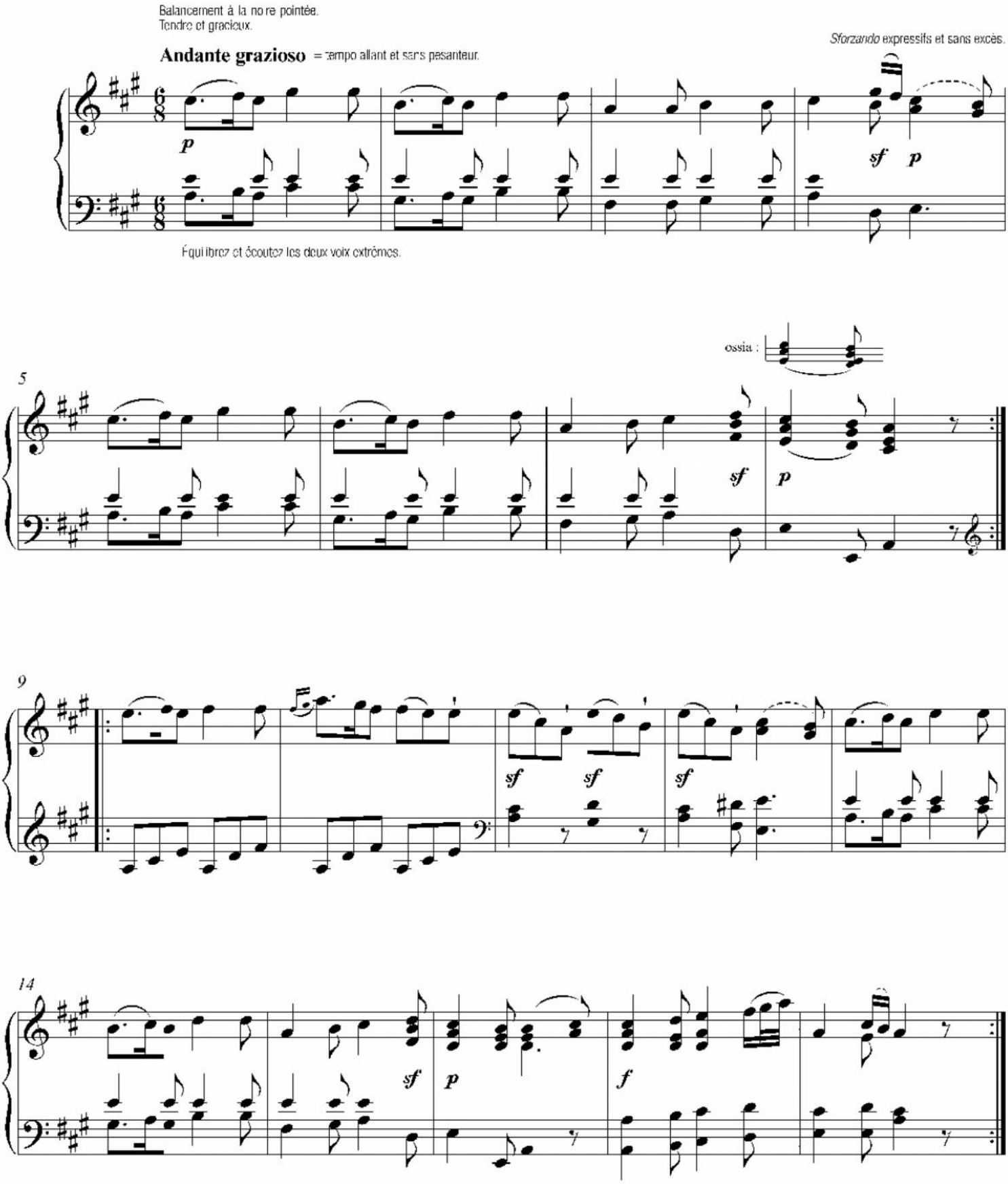
par Claire Désert



ZINIO

SONATE KV331 : extrait du 1er mouvement

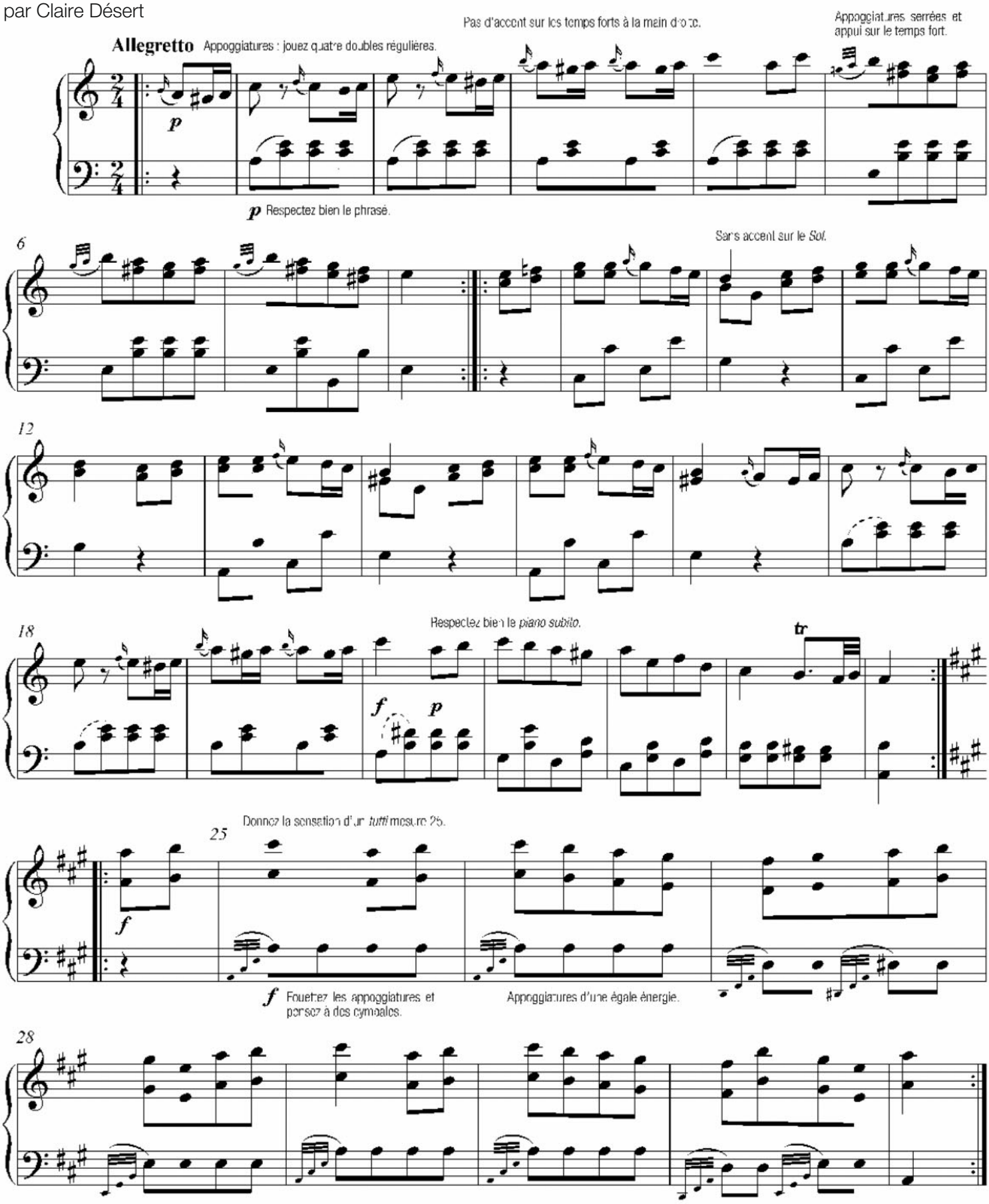
par Claire Désert



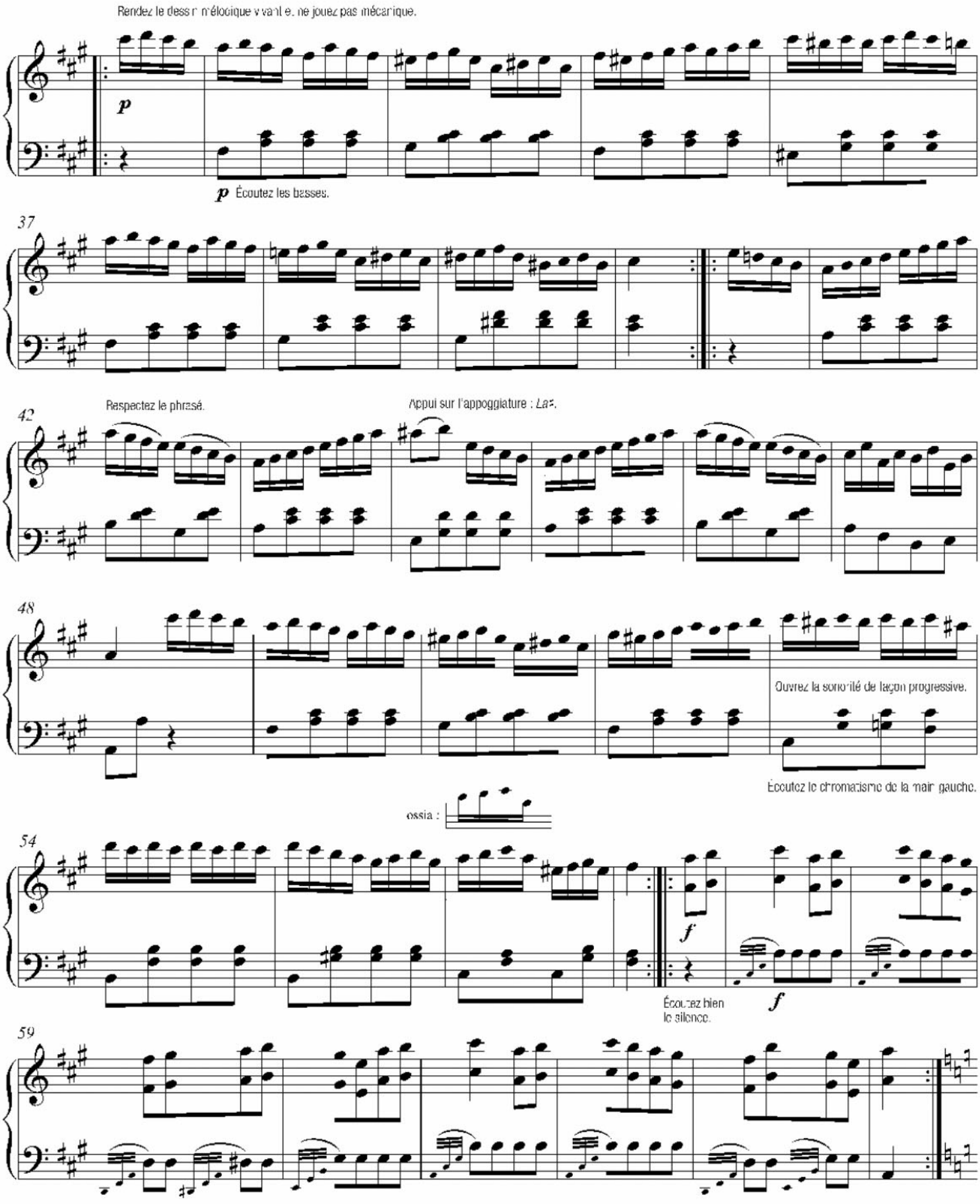
LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **10**

SONATE KV331 : Alla Turca, « Marche turque »

par Claire Désert

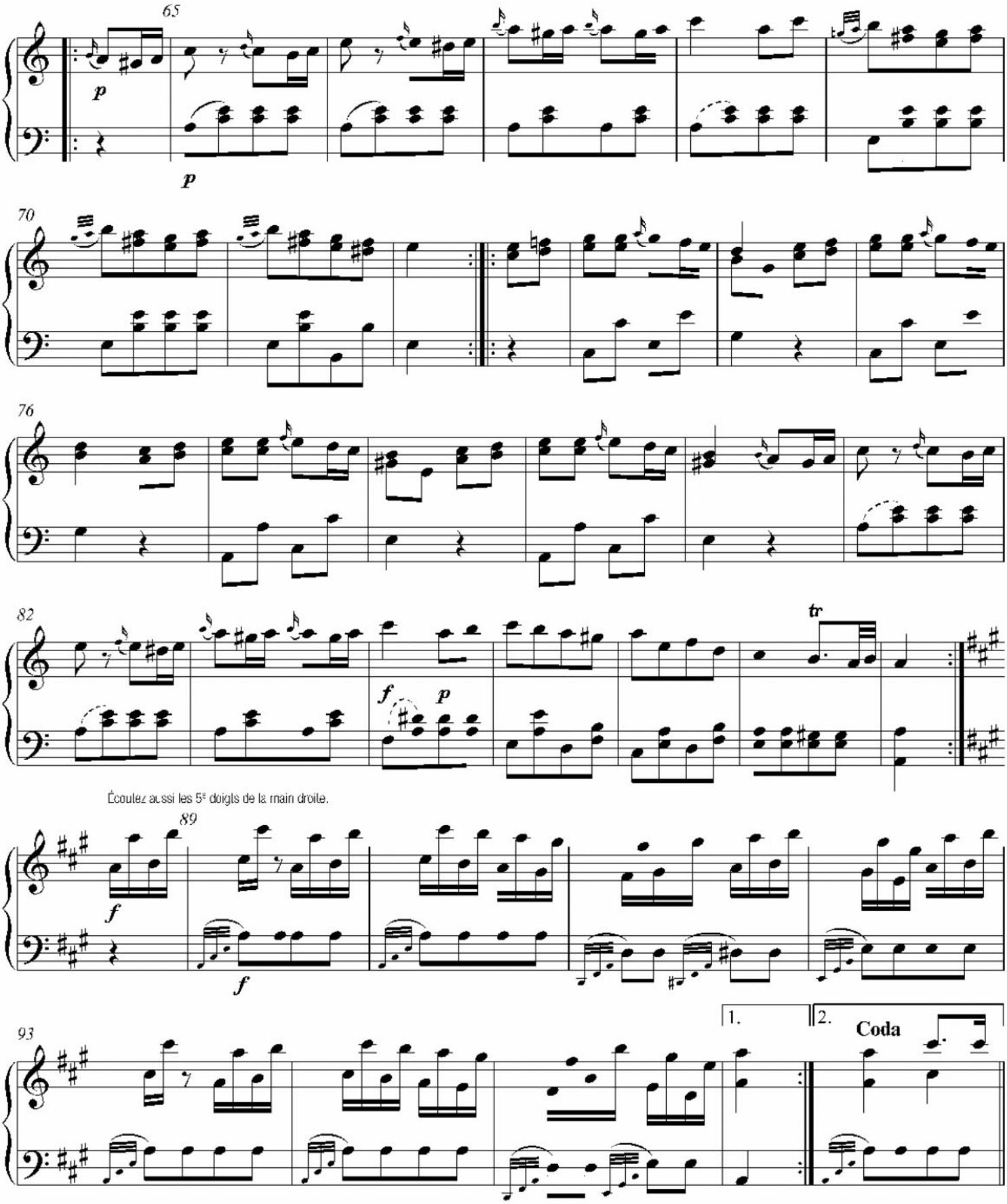


Sonate KV331: Alla Turca, « Marche turque »



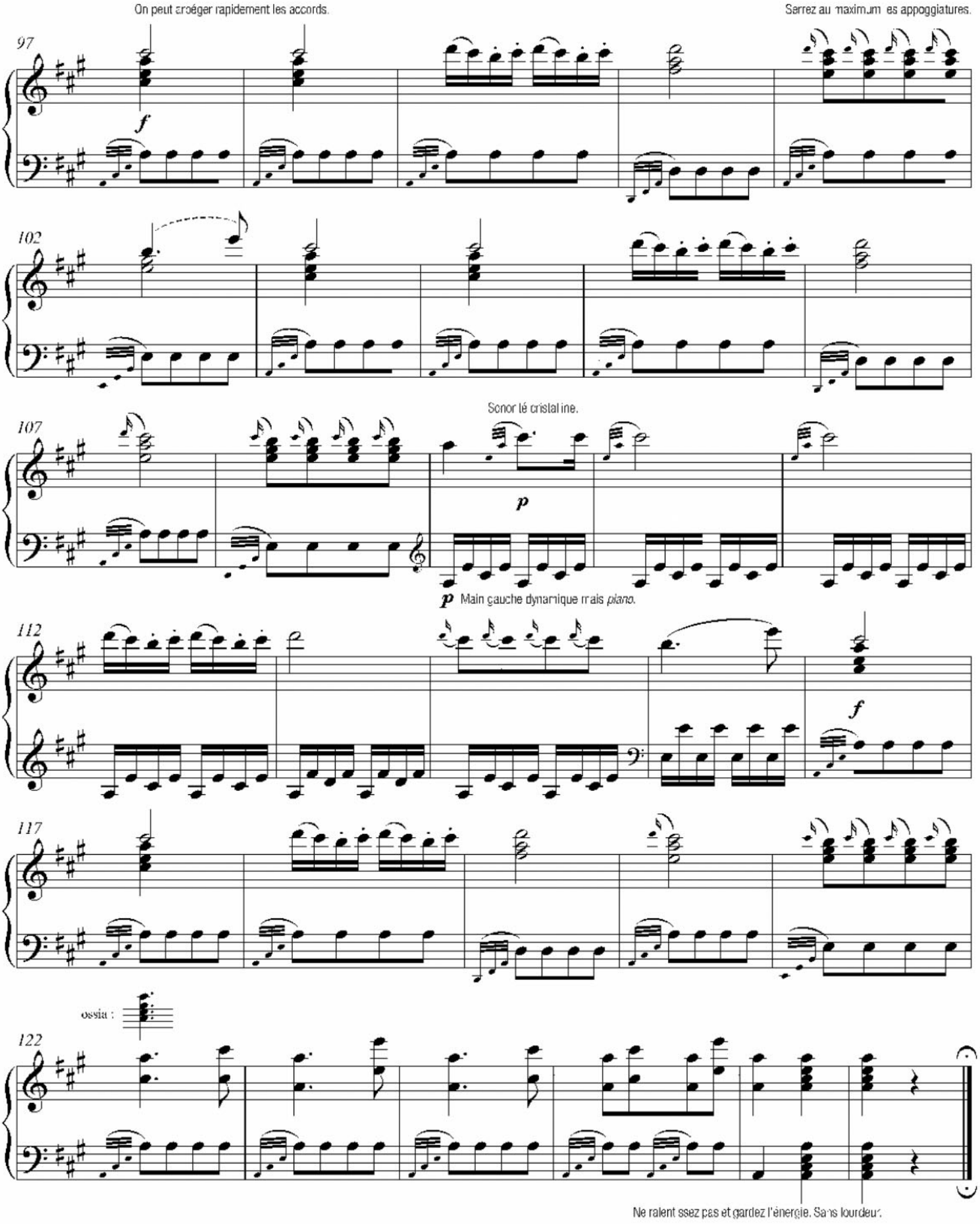
Sonate KV331: Alla Turca, « Marche turque »

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **10**



Sonate KV331: Alla Turca, « Marche turque »

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **10**

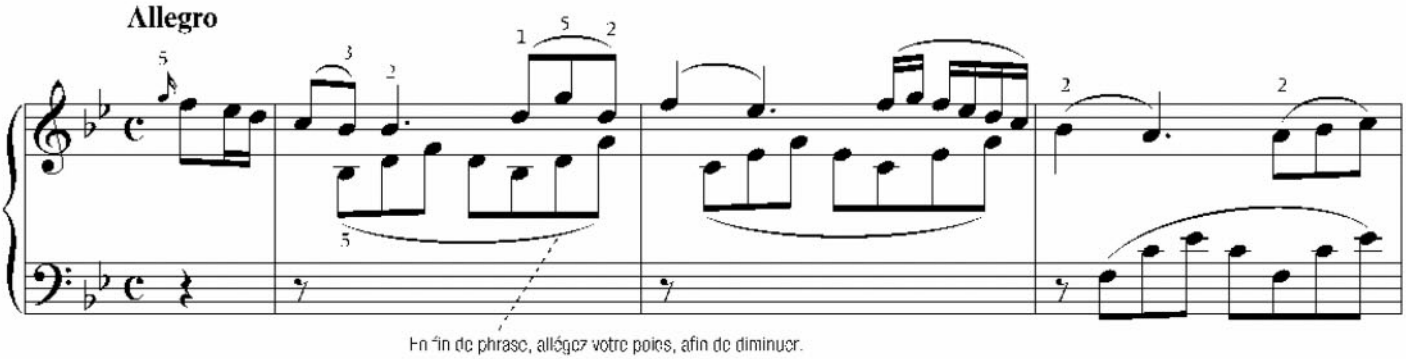


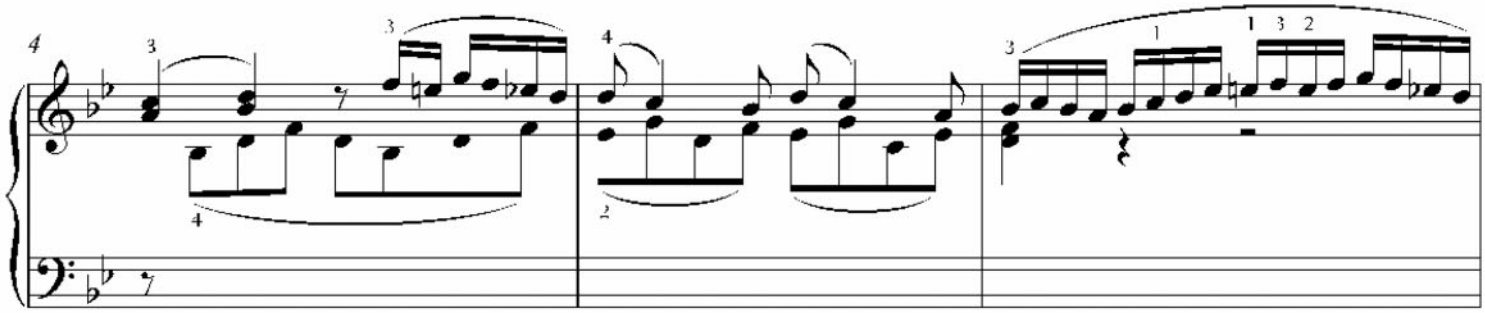
LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **11**

SONATE KV333

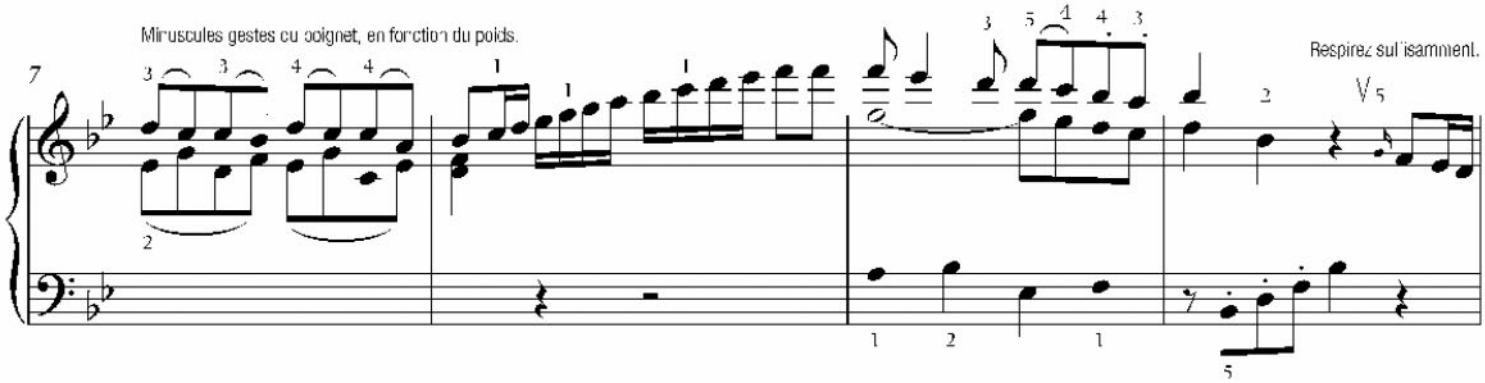
par Alexandre Sorel

La ligne directrice d'étude de ce mouvement est de phraser, c'est-à-dire de savoir imperceptiblement respirer (coupez le son) entre chaque courbe. Pour cela, il faut alléger le poids du bras, poignet souple, afin que la dernière note de phrase ne soit pas "sèche". De même pour toutes les indications de l'articulation mozartienne (appoggiatures suivies de notes moins fortes, deux en deux, etc.)

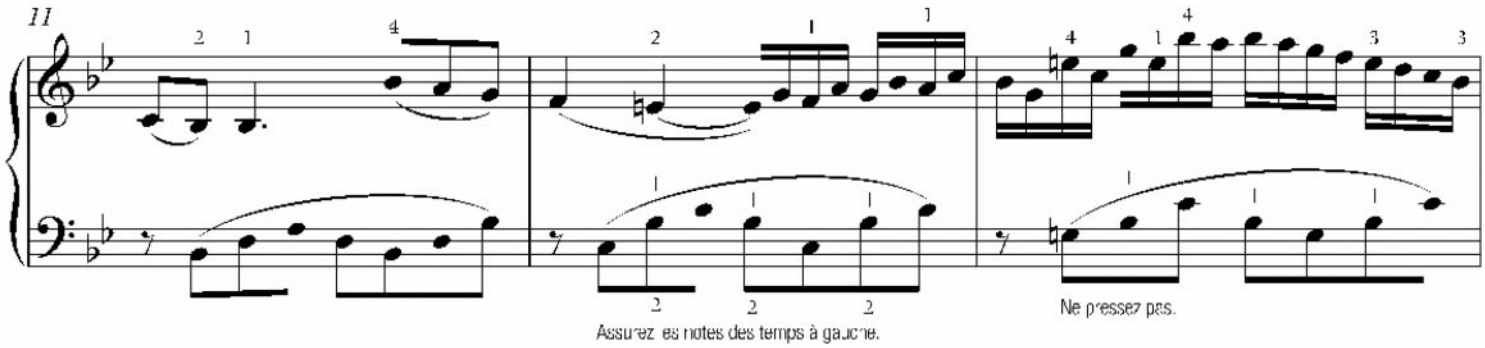




Votre main gauche est aussi le garant de la pulsation. Apprenez les notes des temps à la main gauche (leur son, leur nom, leur doigté).



Faites vivre autant que vous pouvez votre partie de main gauche, comme une musique à part entière, et complètement autonome. Notre oreille se fixe plus facilement et spontanément sur la mélodie aiguë. Privilégiez votre écoute de la main gauche.



ZINIO

Sonate KV333

Les silences sont très importants. Respectez-les, coupez très précisément, surtout dans la musique de Mozart. Cela permet aussi de ne pas perdre la pulsation.

Voyez ces points : ils signifient qu'il faut séparer la note, donc couper le son, donc alléger votre poids du bras. Mais cela va très vite.

14

Coupure ultra-rapide.

Il est indispensable, pour jouer Mozart spécialement, de savoir exactement quel poids (musicalement,et donc physiquement) donner à chaque note.

17

Commencez piano.

Certes, cette dernière cadence est forte. Mais c'est une suspension sur la dominante. Ne l'écrasez pas.

20

Commencez piano et montez.

Tenez – allégez dans la touche.

Coupez net.

Expirez à fond sur cette basse. Laissez baissé et relaxez le poignet.

Main gauche agile : pensez à ne pas coller les basses. Ramenez votre poids et vos doigts vers la partie de ténor. Imaginez un point de détaché sur les basses.

Deuxième thème de la forme sonate.
Ce *Do* procède certes de l'harmonie tonique, mais c'est tout de même la quinte, plus interrogative.

23

Coupure ultra rapide.

Sous-dominante, allégez.

Pour réussir, voyez que ce *Do* est fin de phrase à la main droite (diminuez), tandis que la main gauche doit bien prononcer sa première note.

27

Appoggiature : appuyez et jouez sur le temps comme deux croches.

Degré II du ton de Fa. Ne posez pas.

Demi-cadence. Arrêt sur la dominante : sentez-vous léger dans la touche.

Sonate KV333

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **11**

31

Sous dominante : allégez.

Indépendance des phrasés. Respectez les coupures. Habituez vos bras à couper, à diminuer et à alléger exactement là où il faut.

35

Appoggiature : jouez comme deux croches.

Percevez à l'oreille le son des notes des temps. Ne les laissez pas "filer" sous vos doigts.

Comme quatre doubles croches.

Respectez l'articulation musicale, les points et les liés.

Demeurez léger et suspensif durant cette cadence parfaite.

38

Reprenez de la hauteur et de la légèreté de poids sur les notes détachées.

Distinguez les deux voix dans la main gauche.

fp *fp* *f*

Expirez une fraction de seconde. Relaxez-vous immédiatement sur cette tonique.

Ramenez vos doigts jouant la 1re et la 3e doubles croches vers le pouce. Ne collez pas ces notes. Cela donnera l'agilité à votre main gauche.

41

Allégez dans la touche immédiatement après vos attaques.

fp *fp* *f* *p*

Interroge.

Ressentez les mouvements des voix et leur direction. Ici, mouvement contraire, se reformant. Fin de mesure 40, mouvement parallèle.

44

Va plus loin.

Ré mineur.

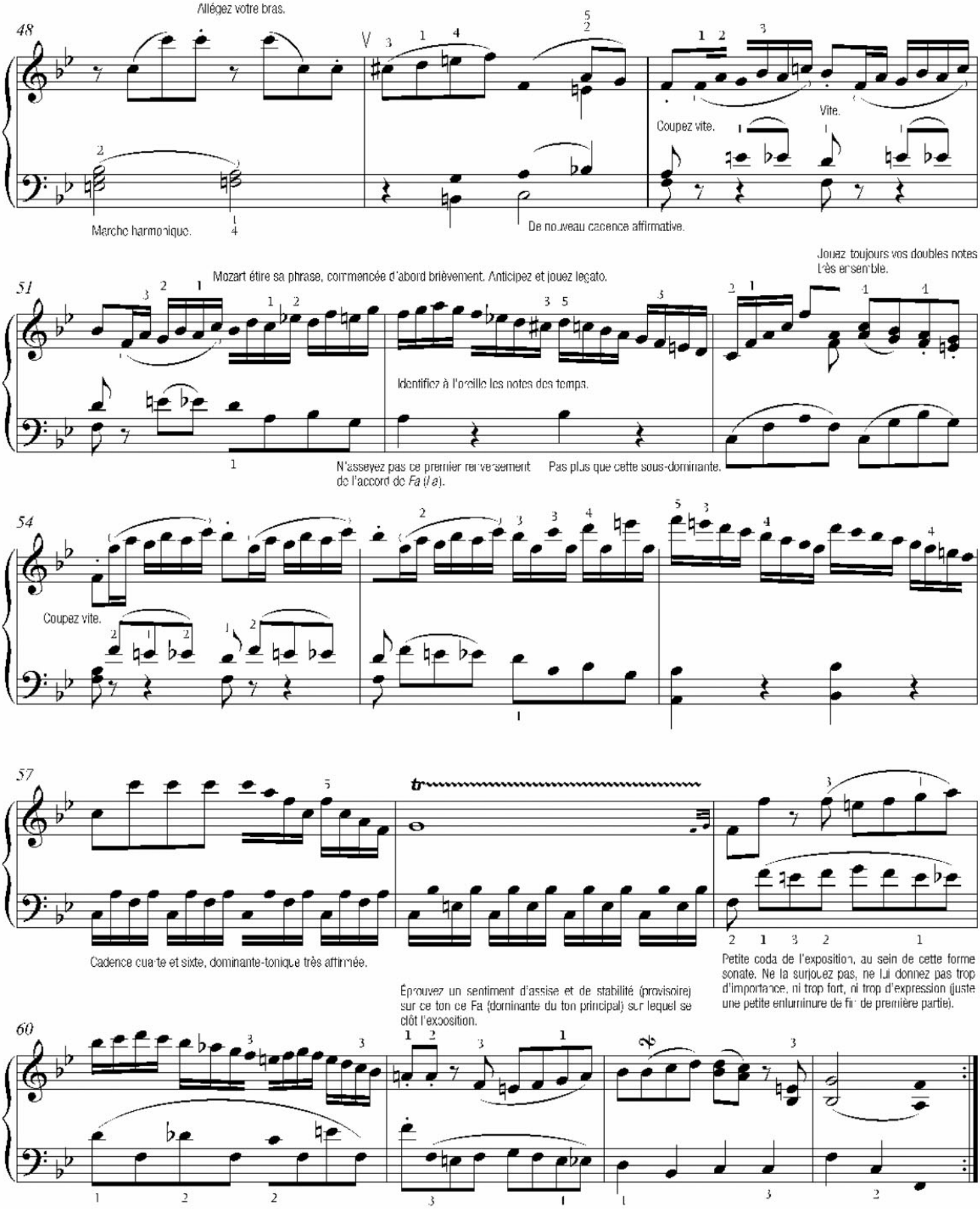
Tonique.

Sentez que Mozart évite la cadence conclusive. Allégez vos bras, continuez ce voyage.

Affirmation par la cadence. Certitude après le doute.

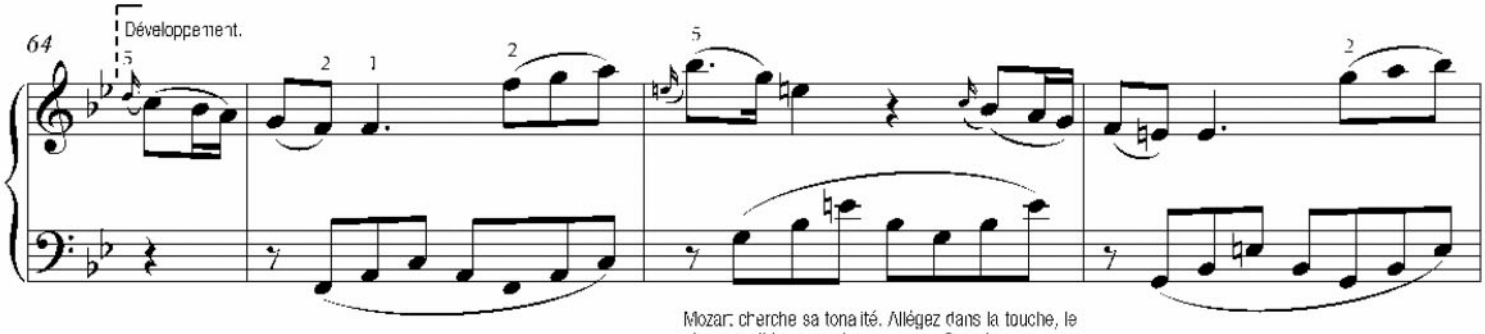
Sentez que *Fa♯* est le premier degré du ton de ce deuxième thème, mais altéré vers le haut. Il attire provisoirement vers *Sol*, notre II degré.

Sonate KV333

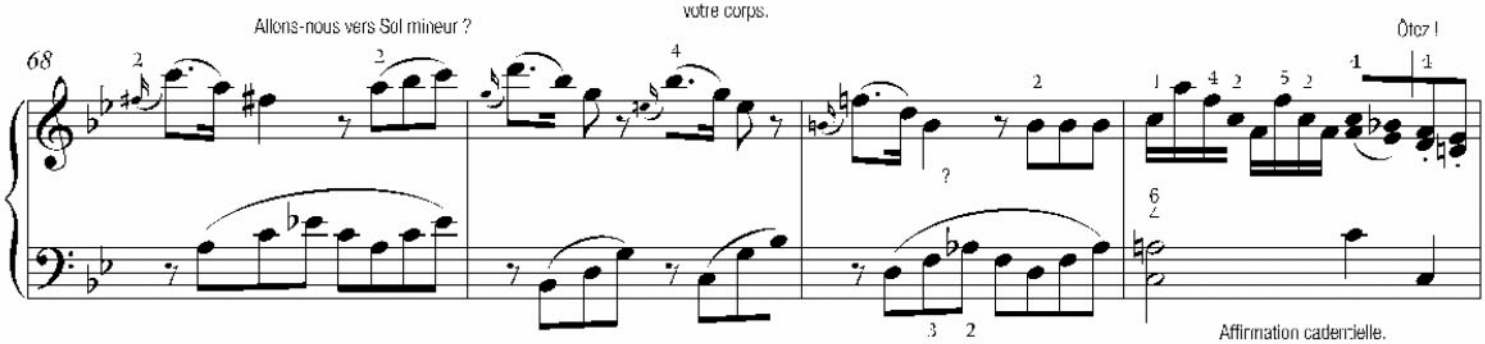


Sonate KV333

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **11**

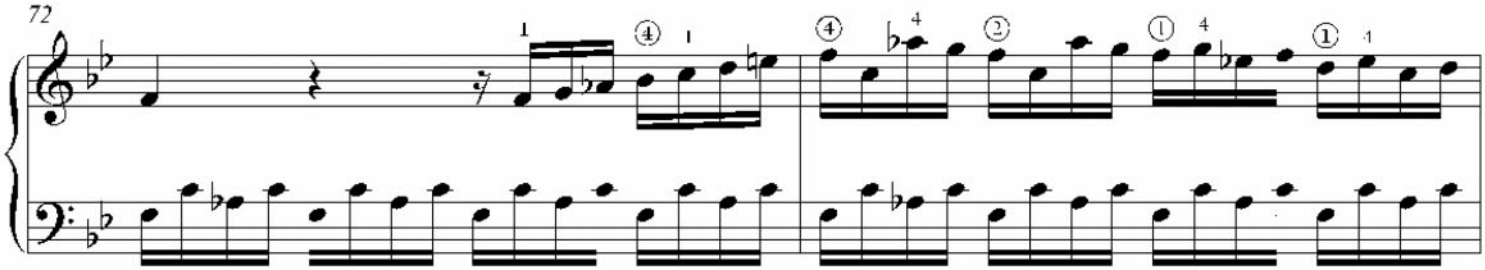


Mozart cherche sa tonalité. Allégez dans la touche, le plus possible, aux deux mains. Questionnez avec votre corps.



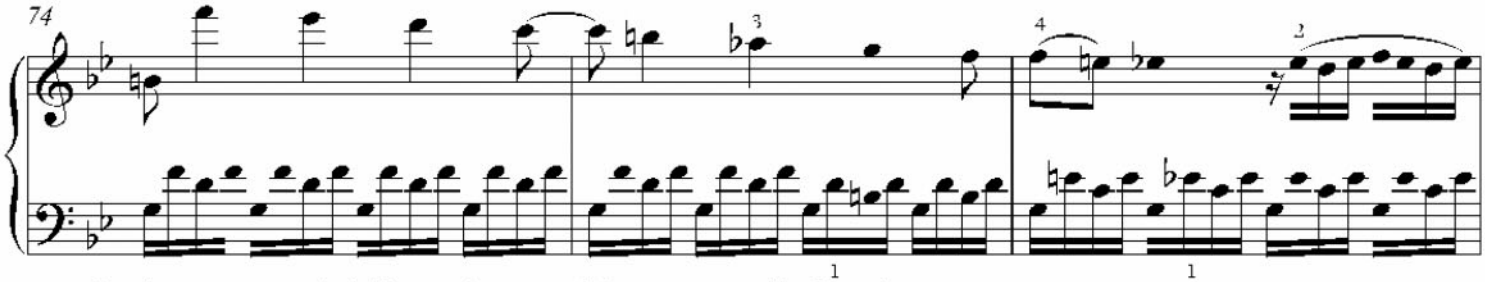
Avec cette septième diminuée, la cadence est différée un instant.

Affirmation cadentielle.



Ne rajoutez rien au caractère profondément dramatique de ce thème en Fa mineur. La tonalité et l'écriture contiennent en elles-mêmes l'expression. Ne collez pas les basses (ni la 1re ni la 3e double croche de la main gauche). Contrôlez, à la main droite, les notes des temps afin de ne pas presser (son des temps, doigtés des temps).

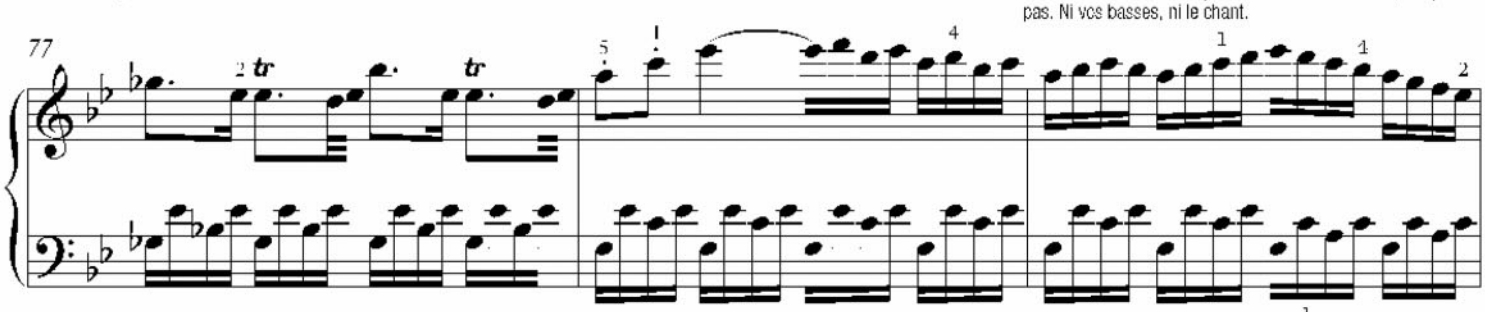
Jouez ces contretemps haletants en tenant les notes au fond de la touche, mais en étant léger du bras immédiatement après l'attaque.



Dramatique, assez sonore, mais n'oubliez pas : s'appuyant sur *Sol*, dominante du ton où l'on va (U. mineur). C'est donc suspensif.

Main gauche exacte et précise. Comptez les temps.

La technique à employer est indiquée par l'harmonie elle-même. Analysez les harmonies : tout ce passage est en transition tonale. N'asseyez rien de votre toucher, ne posez pas. Ni vos basses, ni le chant.



V de Si♭ (Mozart annonce à l'avance et prépare le retour futur et définitif au ton principal).

Sonate KV333

Si vous sentez (moralement et physiquement) le caractère très provisoire et suspensif de ces harmonies, vous n'écraserez rien, vous serez léger dans les touches et vos doigts "marcheront" tout seuls.

80

Mais par ce *Fa#* (allant vers Sol mineur), Mozart diffère ce retour. Prenez conscience de l'ensemble du parcours tonal, ayez en tête votre "boussole" du ton principal. Physiquement suspendez, ne posez pas, retenez-vous avant le soulagement final qui n'arrivera que mesure 94.

Ré = suspension de Sol mineur, lui-même degré provisoire. Gardez la touche abaissée, mais soyez de poids ultra-léger dans la touche.

83

Cadence évitée.

Accord altéré, double attraction.

86

Toujours suspensif.

Ré = dominante de Sol mineur. Sentez-vous vraiment en "lévitation".

La lumière pointe à l'horizon, du retour vers Si♭.

90

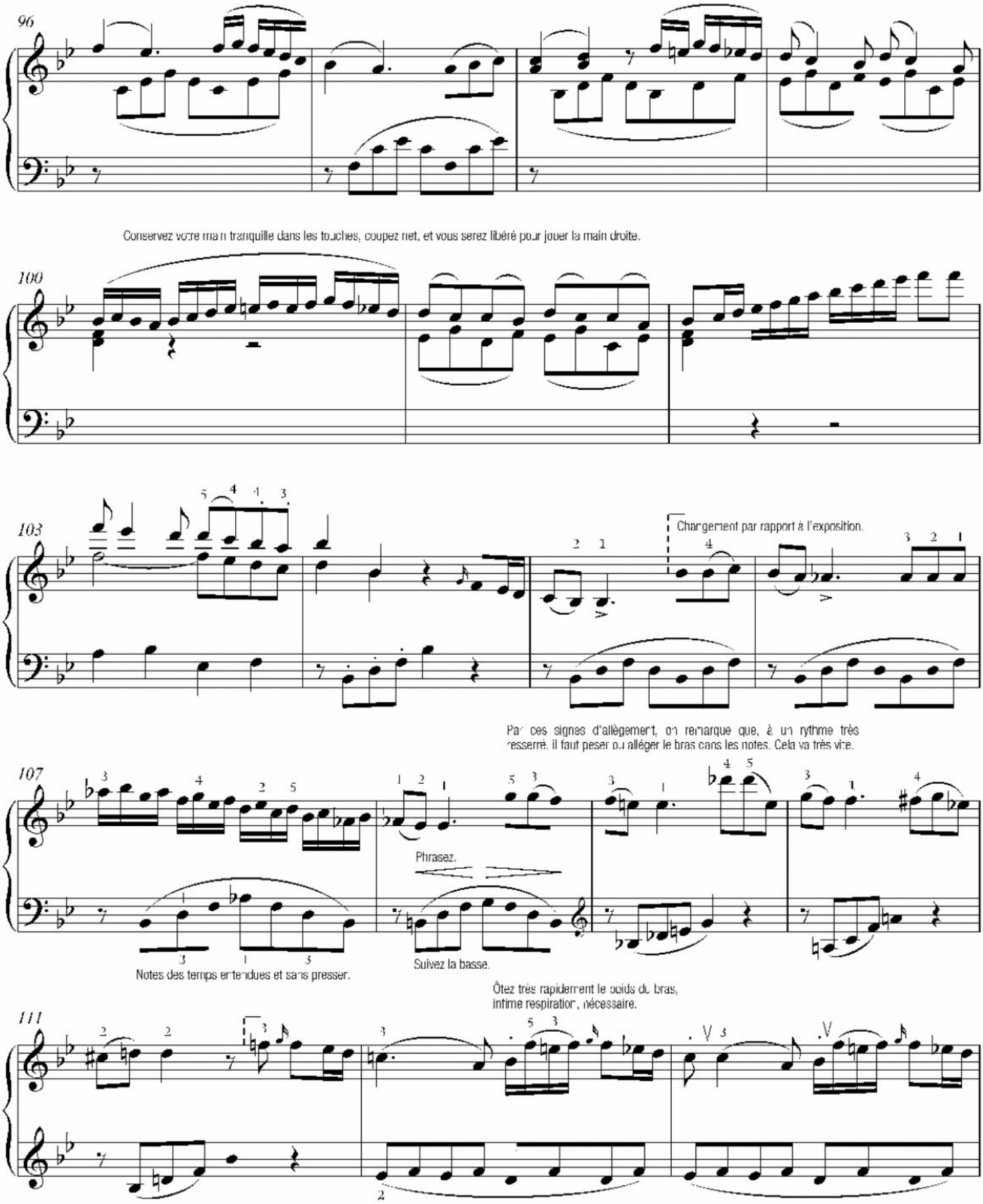
Coupez, bien que la main droite maintienne sa phrase legato.

93

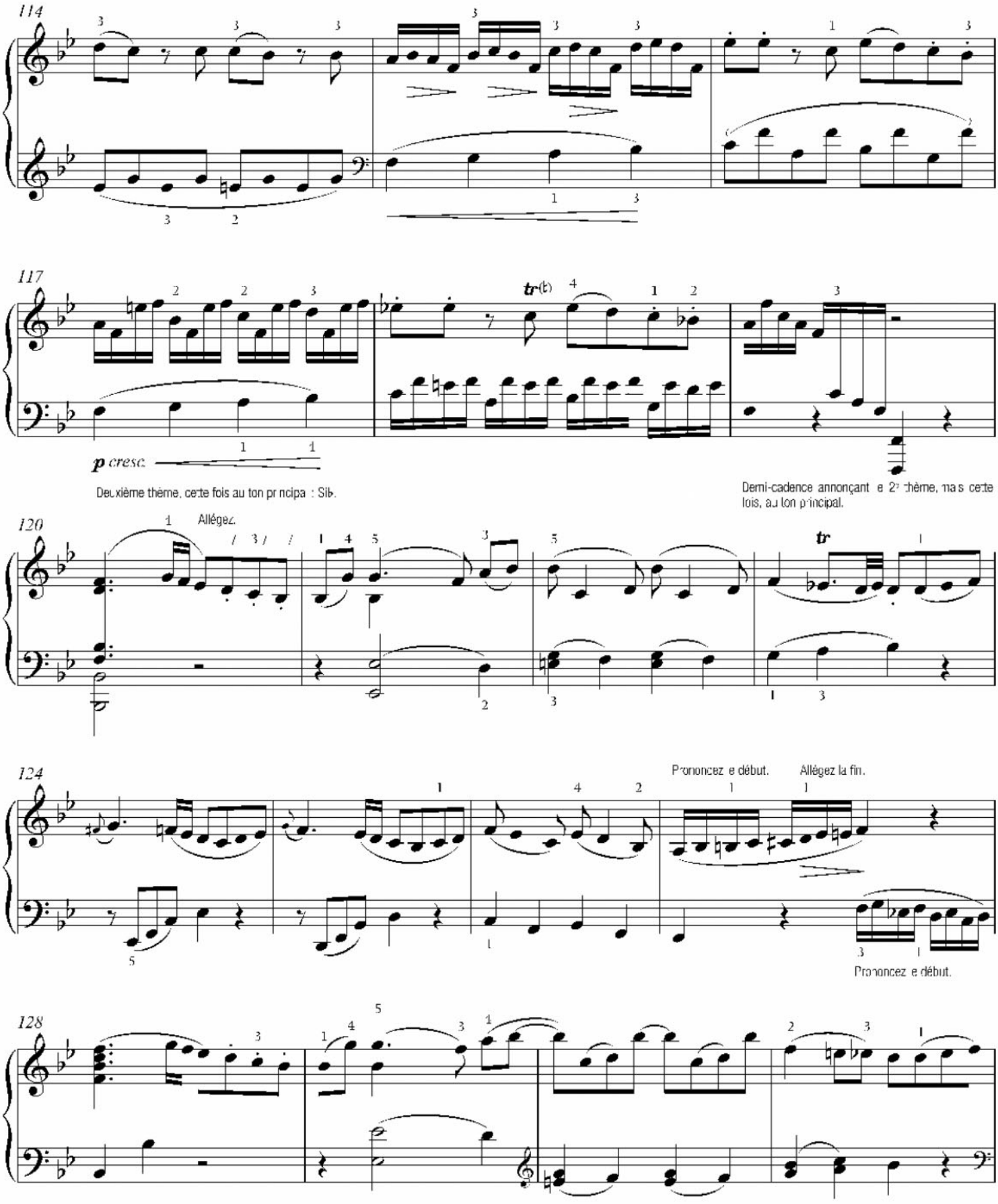
Cédez afin de faire sentir à l'auditeur le retour au thème principal et la réexposition.

Sonate KV333

LES GRANDS TUBES ➡ sur le CD piste 11

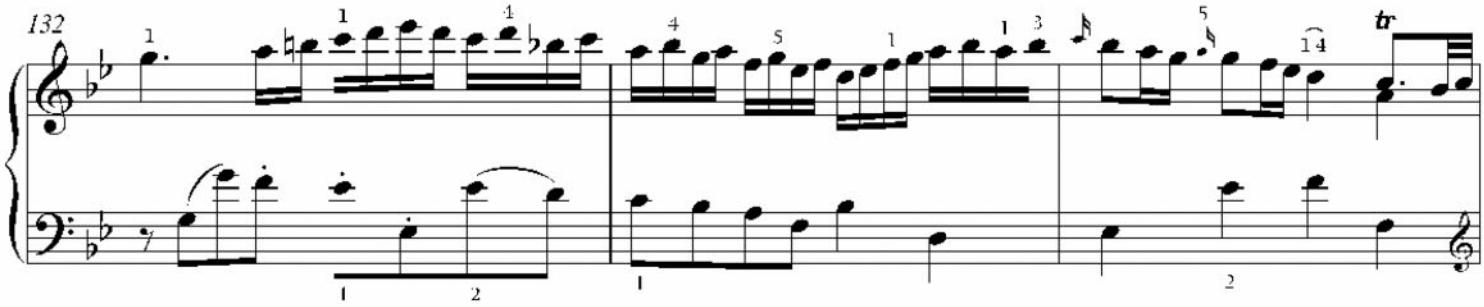


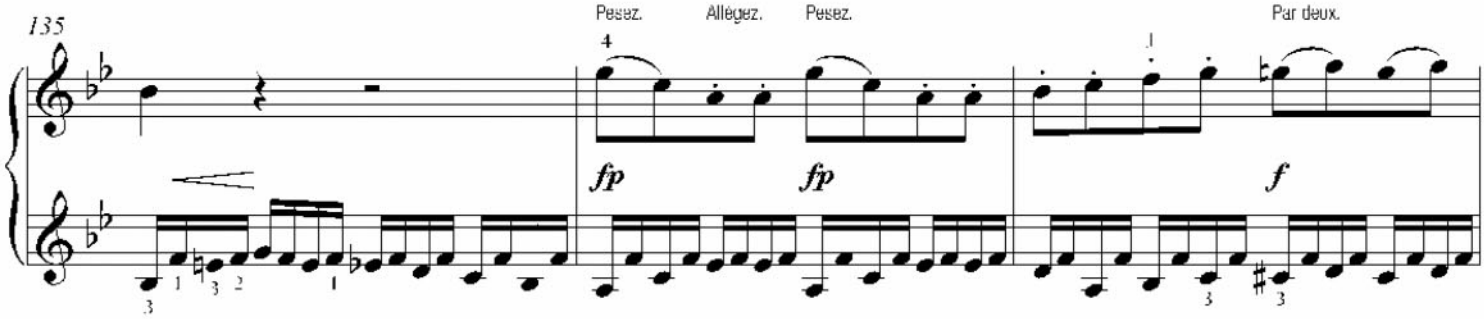
ZINIO


114
117
p cresc.
Deuxième thème, cette fois au ton principal : Sib.
Demi-cadence annonçant le 2e thème, mais cette fois, au ton principal.
120
Allégez.
124
Prononcez le début.
Allégez la fin.
Prononcez le début.
128

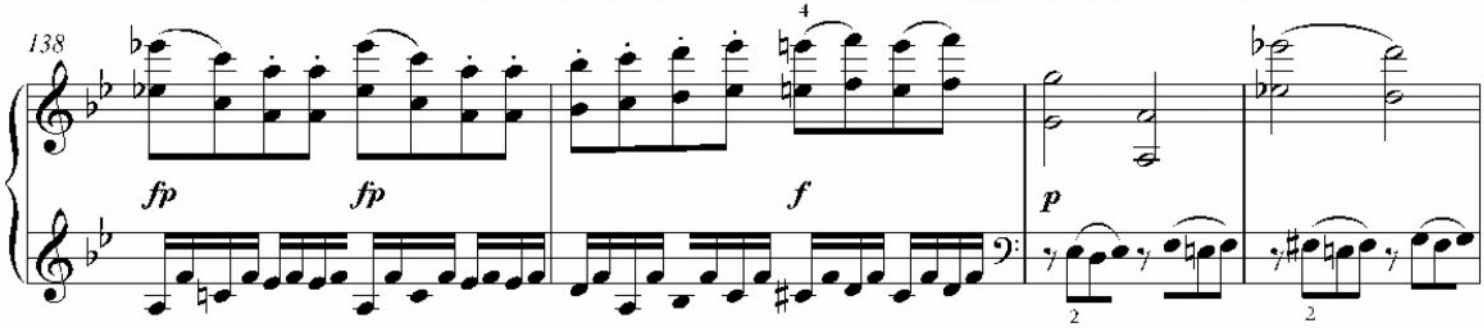
Sonate KV333

LES GRANDS TUBES ➡ sur le **CD** piste **11**

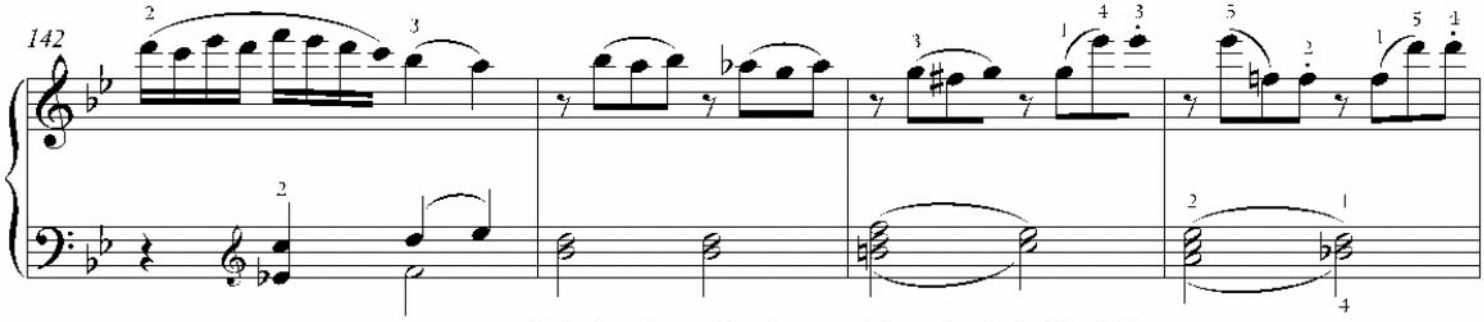




Veillez à l'ensemble rigoureux des deux notes des octaves. Ce a contraint la main à ne pas pencher vers le 5e doigt et permet de sentir les déplacements.

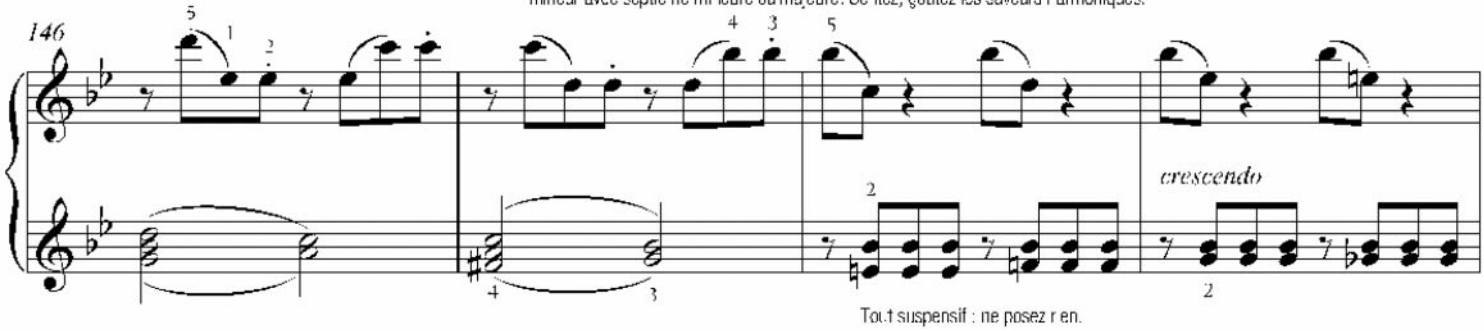


Ramenez vos doigts vers l'intérieur de la main. Ne collez pas ses notes graves



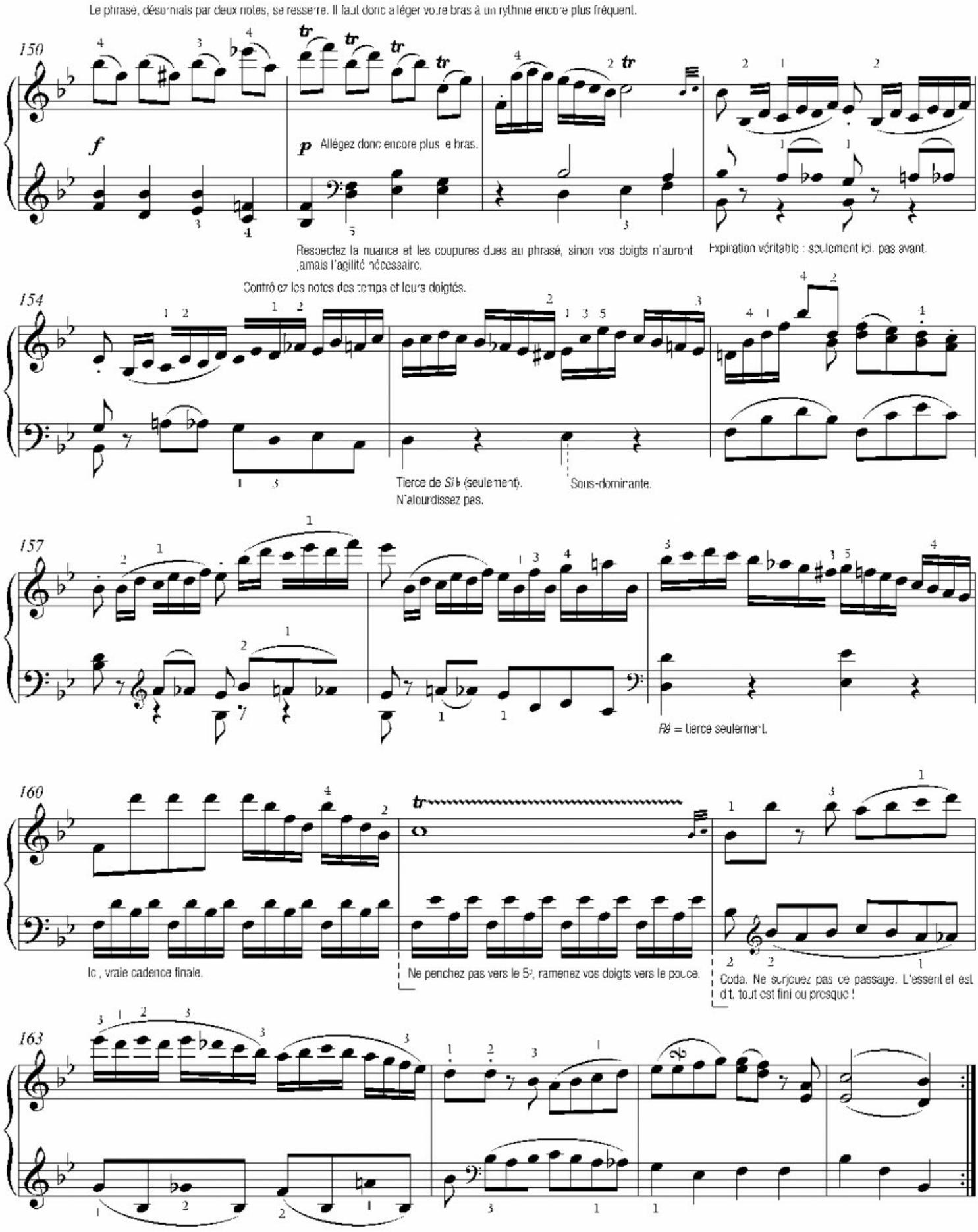
Goûtez la saveur de cette septième majeure renversée.

Marche harmonique : même figure, reproduite sur des degrés différents. Les renversements sont les mêmes, mais l'accord n'est pas toujours semblable : Majeur, mineur avec septième mineure ou majeure. Sentez, goûtez les saveurs harmoniques.



Tout suspensif : ne posez rien.

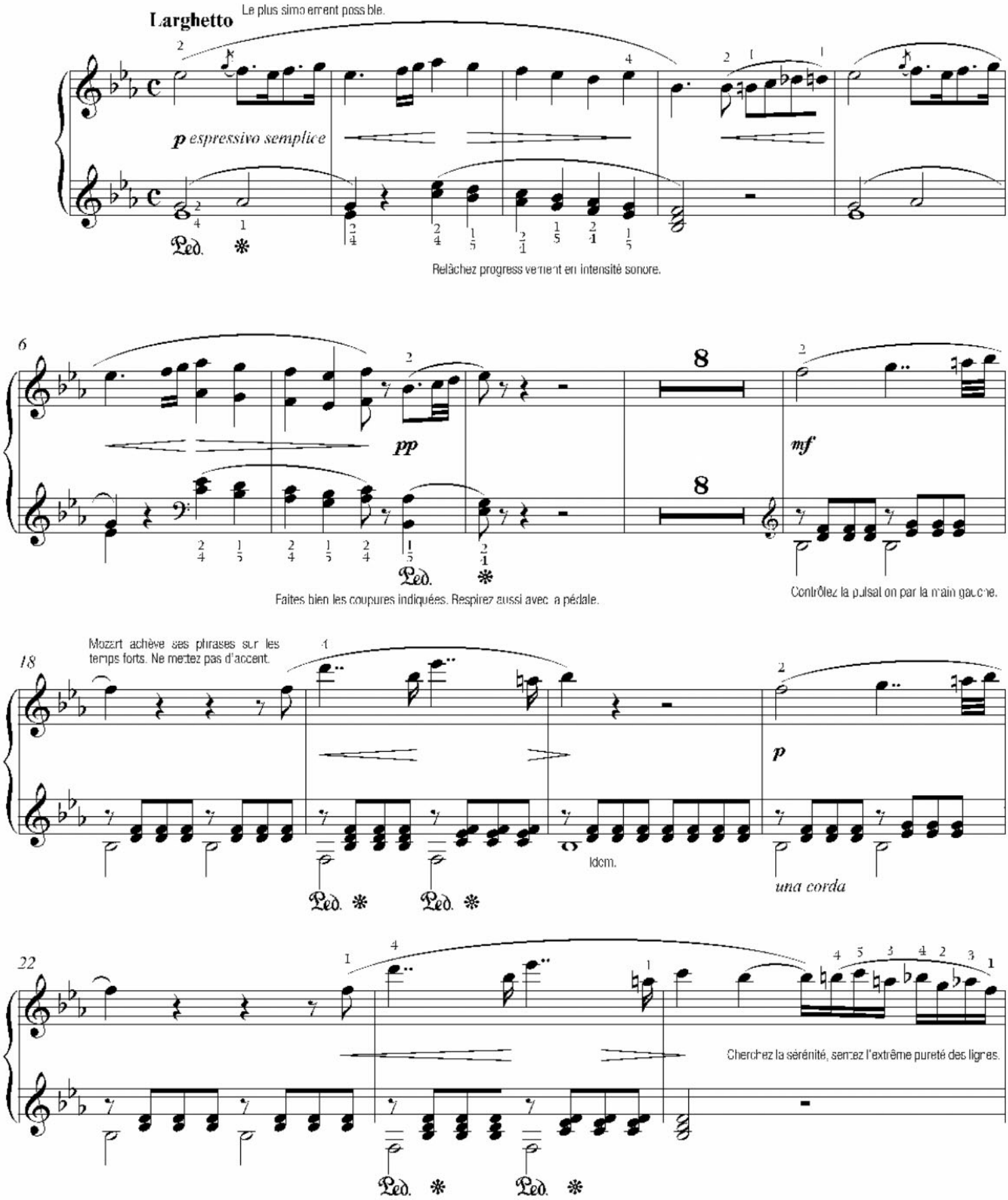
Sonate KV333



L'INCONTOURNABLE ➡ sur le **CD** piste **12**

CONCERTO N°27 KV595 2e mouvement*

Voir « Le regard de Piotr Anderszewski » pages 90-91



Concerto n°27 KV595 2e mouvement

L'INCONTOURNABLE ➡ sur le **CD** piste **12**

Dans un soufflet comme celui-ci, jouez plus intense, mais en tenant compte de l'harmonie : Mozart expose d'abord la sous-dominante *Lab*. Il s'élève déjà vers le ciel.

25

p

Ped. ❋

30

pp

16

16

La cadence est conclusive. Sentez la résolution.

49

p

mf

Respectez toutes les infimes respirations voulues par Mozart. Ici : demi-soupirs.

53

p

mf

❋

57

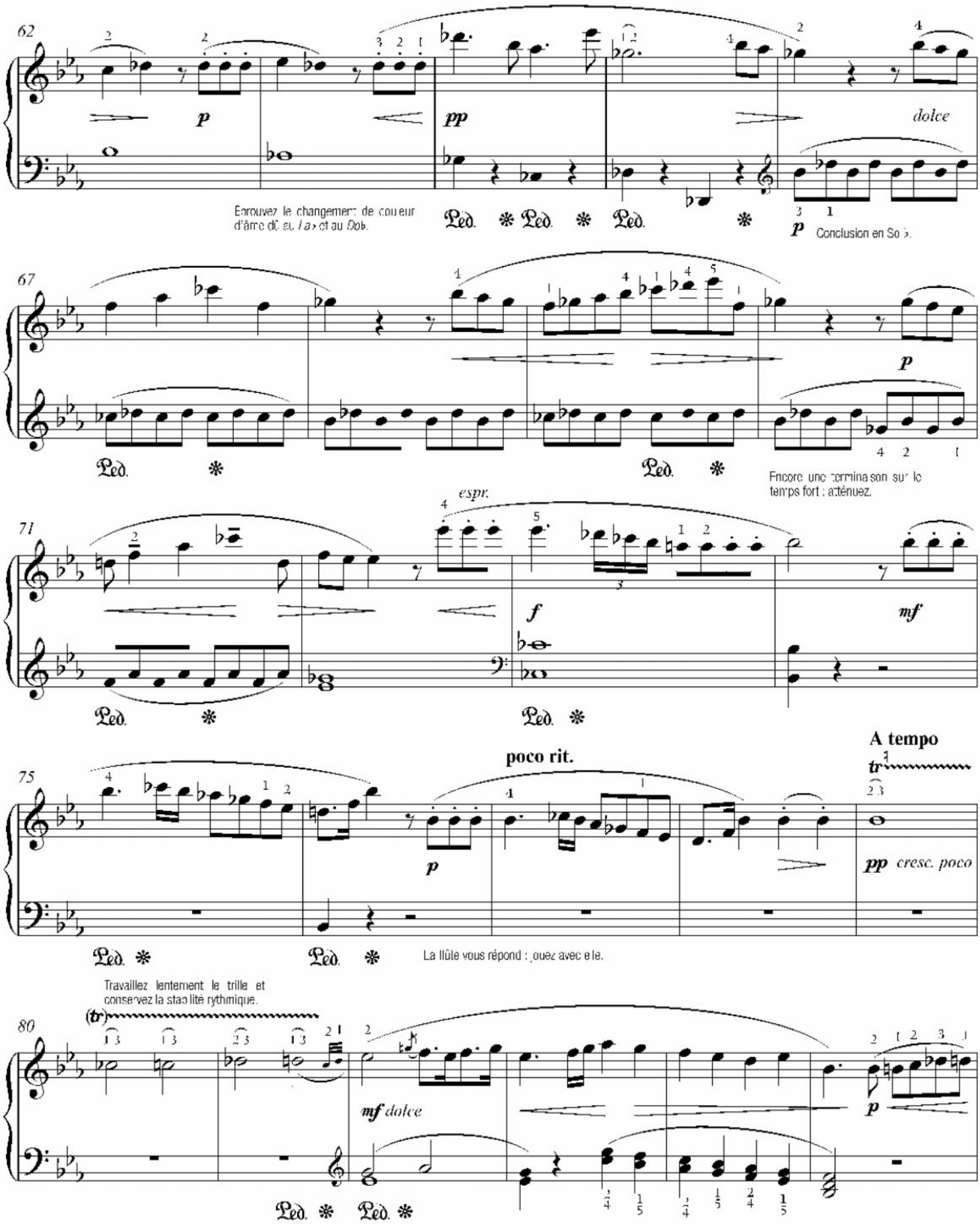
Do appoggiature : soulignez discrètement.

più f

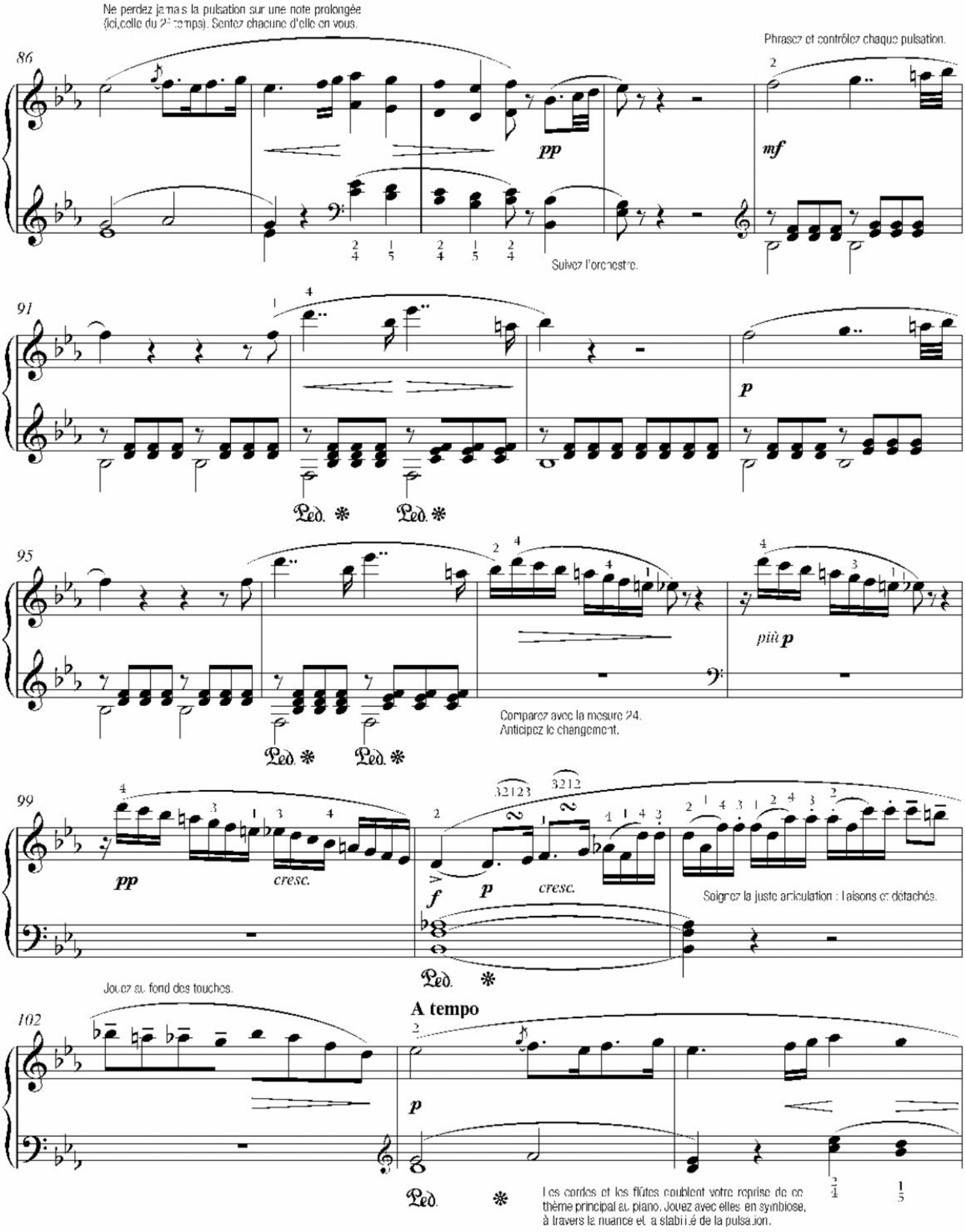
Ped. ❋ Ped. ❋ Ped. ❋

Concerto n°27 KV595 2e mouvement

L'INCONTOURNABLE ➡ sur le CD piste 12

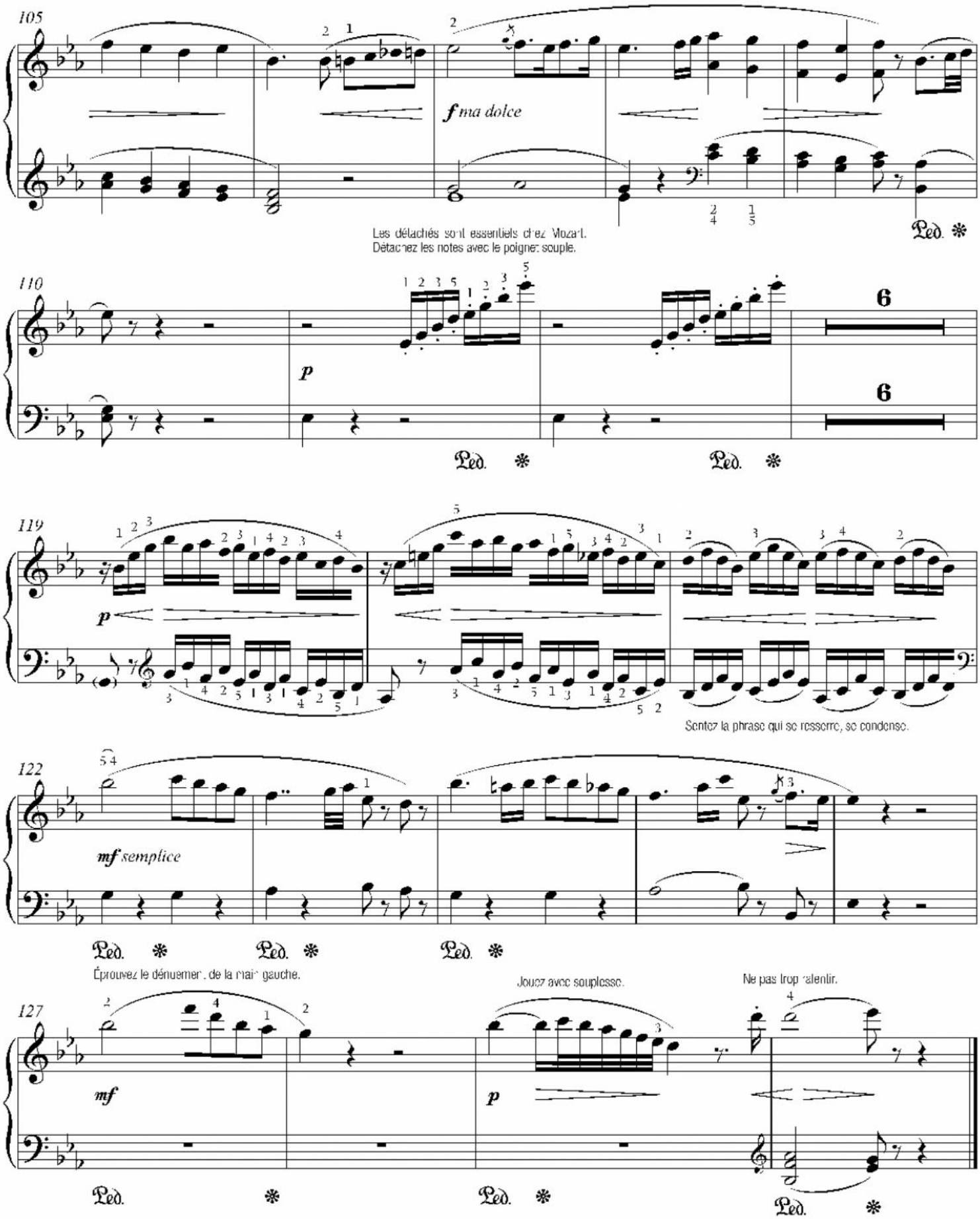


ZINIO


Ne perdez jamais la pulsation sur une note prolongée (ici, celle du 2e temps). Sentez chacune d'elle en vous.
Phrasez et contrôlez chaque pulsation.
86
pp
mf
Suivez l'orchestre.
91
p
Ped. ✻ Ped. ✻
95
più p
Comparez avec la mesure 24. Anticipez le changement.
Ped. ✻ Ped. ✻
99
pp
cresc.
f
p
cresc.
Soignez la juste articulation : laisons et détachés.
Ped. ✻
Jouez au fond des touches.
102
A tempo
p
Ped. ✻
Les cordes et les flûtes doublent votre reprise de ce thème principal au piano. Jouez avec elles en symbiose, à travers la nuance et la stabilité de la pulsation.

Concerto n°27 KV595 2e mouvement

L'INCONTOURNABLE ➡ sur le CD piste 13



* COMMENTAIRES RÉALISÉS PAR A. S.

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

CLASSICA

LE MAGAZINE

+

1 CD

OFFERT

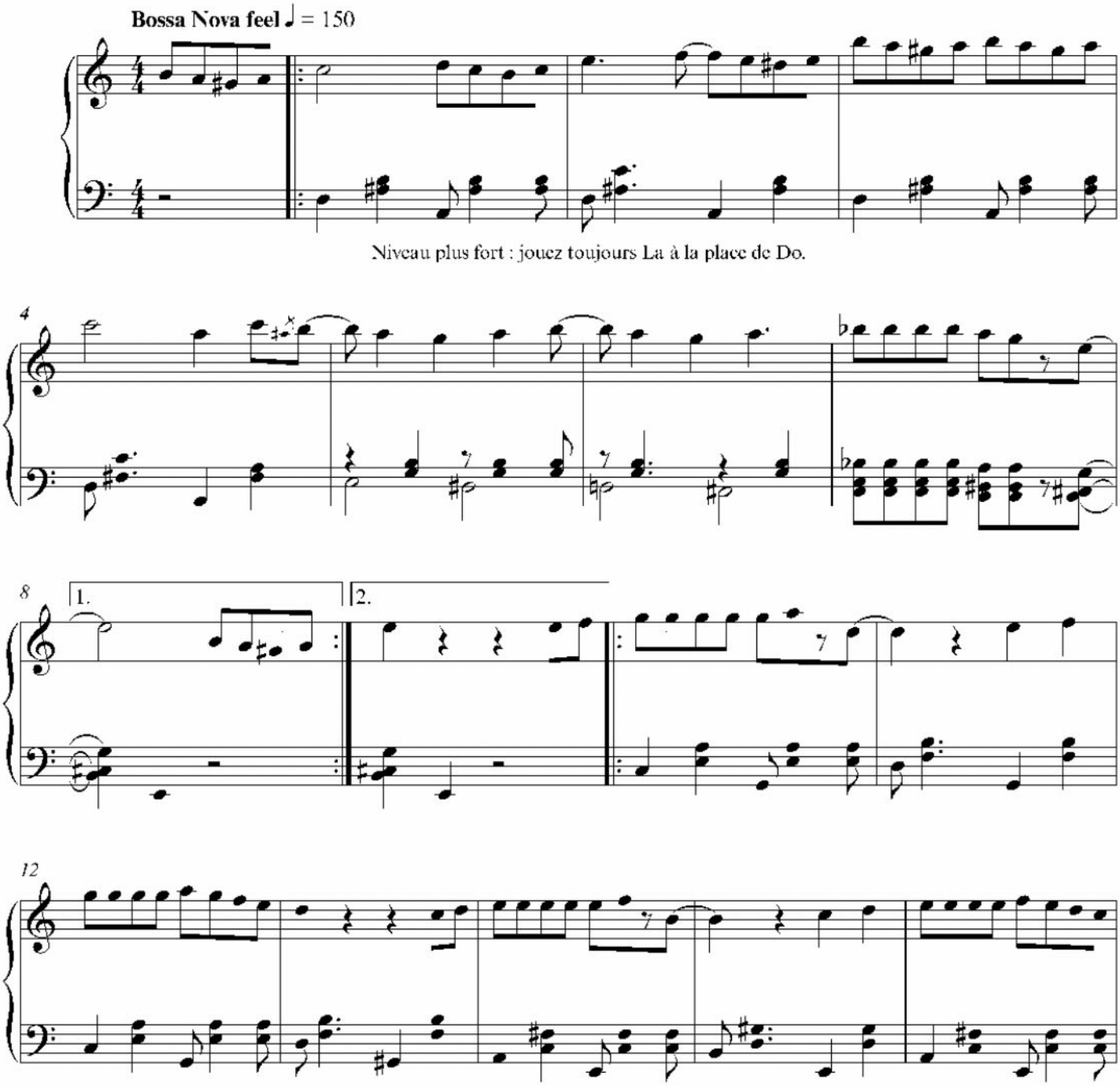
En vente chez votre marchand de journaux

ZINIO

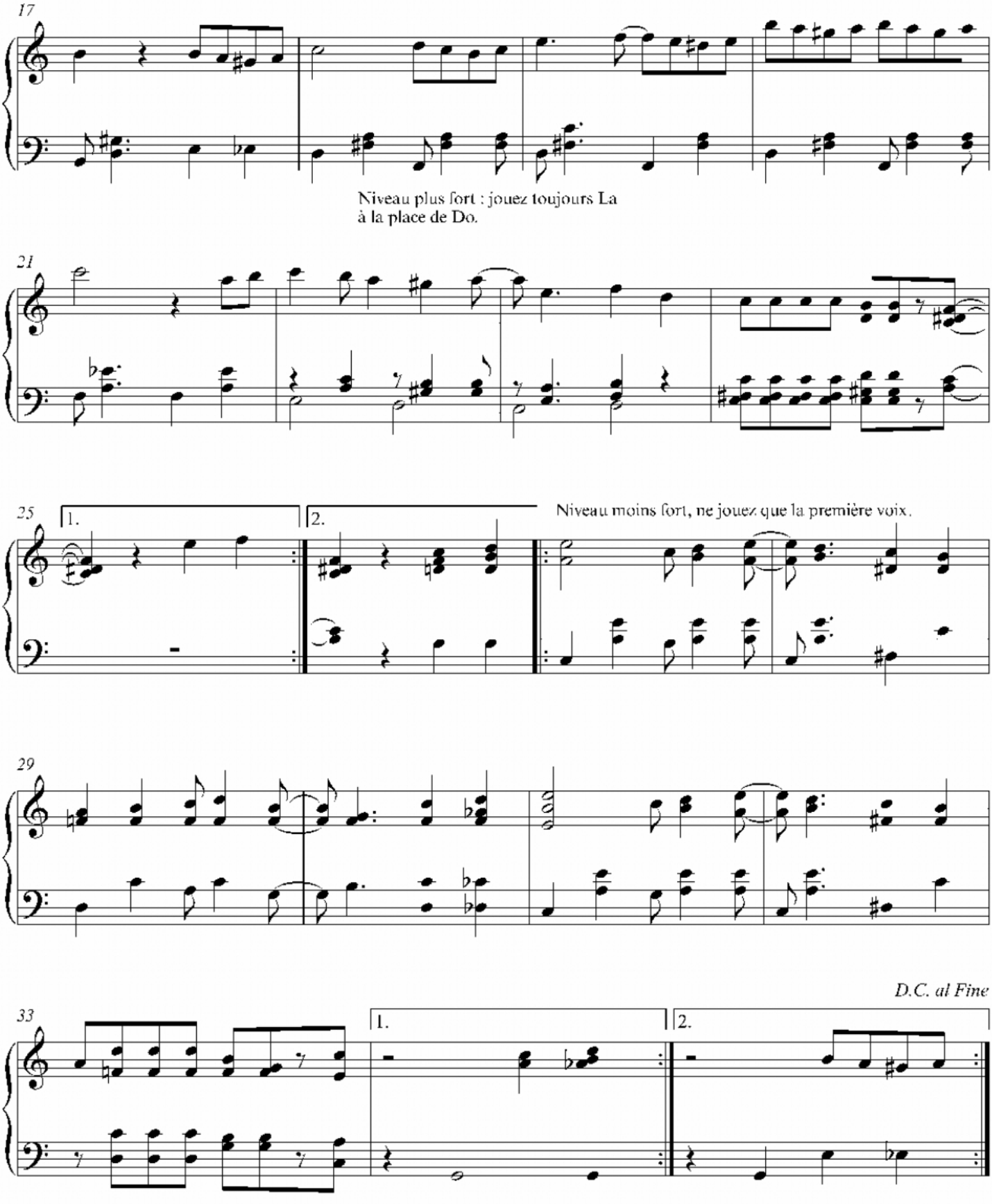
LE JAZZ D'ANTOINE HERVÉ

La Tarche Murque

La fameuse « Marche turque » *arrangée avec des rythmes de bossa nova.*



ZINIO


17
Niveau plus fort : jouez toujours La
à la place de Do.
21
25
1.
2.
Niveau moins fort, ne jouez que la première voix.
29
D.C. al Fine
33
1.
2.

ZINIO

LA MASTERCLASS DE CLAIRE DÉSERT

SES VERSIONS DE RÉFÉRENCE DANS MOZART

Dans les sonates et concertos : Clara Haskil, Daniel Barenboim ou Christian Zacharias. Sur instruments d'époque, Andreas Staier ou Ronald Brautigam.

SON ACTU

✓ **Sur scène**

16 janvier : avec Anne Gastinel, à Rennes
19 et 20 janvier : à Grenoble
26 au 28 janvier, et du 1er au 4 février : à La Folle Journée, à Nantes et en région
9 février : avec Régis Pasquier et le Quatuor Parisii, à Ivry-sur-Seine

✓ **Au disque**

Elle enregistre en ce début d'année la *Fantaisie* de Schumann pour Mirare.
Elle vient de graver les *Sonates pour violoncelle et piano* de Brahms, avec Gary Hoffman, chez La Dolce Volta (ci-dessous)

BIO EXPRESS

Concertiste émérite, familière des grandes scènes internationales (Kennedy Center, Wigmore Hall, Festival de La Roque-d'Anthéron, Folle Journée de Nantes…), Claire Désert enseigne au Conservatoire national supérieur de Paris. Chambriste accomplie, elle a pour partenaire Anne Gastinel, Emmanuel Strosser, Gary Hoffman… La grâce et la finesse de ses interprétations lui valent une discographie émaillée de récompenses.

Son histoire mozartienne

« La *Symphonie n°40* de Mozart par Frans Brüggen et l'Orchestre du XVIIIe siècle – un ensemble sur instruments anciens –, au palais Garnier, reste l'un de mes plus grands souvenirs. Brüggen ne dirigeait pas d'une façon maniérée. Au contraire, il se dégageait de son interprétation beaucoup d'énergie et de vraies passions humaines. D'ailleurs, quand j'ai commencé, il y a trente ans, à poser mes mains sur des instruments anciens, cela m'a permis d'envisager Mozart avec une énergie plus naturelle, avec moins de retenue.
De façon plus personnelle, je suis touchée par la façon dont Mozart traite les bois, les instruments à vent. La première fois que j'ai joué avec orchestre un concerto de Mozart – le *Concerto en ut mineur K.491* –, j'ai été saisie par la beauté des dialogues avec le hautbois, la clarinette, la flûte, par cette irruption de la musique de chambre. Mozart développe quelque chose de très individualisé dans le discours. La *Grande Partita* pour instruments à vent est une des œuvres qui me touche le plus, avec l'opéra *Cosí fan tutte*.

« Mozart reste, pour moi, le compositeur le plus difficile à interpréter »

Mozart accompagne toute la vie, comme Beethoven ou Bach. Il est souvent évocateur de l'enfance, mais je l'envisage plutôt comme un compositeur de la maturité. On associe la simplicité et la pureté à l'enfance, mais ce sont deux aspects très difficiles à appréhender. Comme pour Bach, le puzzle s'est mis en place tardivement dans mon parcours : Mozart me posait un problème stylistique, lié, notamment, à l'instrument.
Les concertos et la musique de chambre ont été une porte d'accès. J'étais plus à l'aise dans un dialogue avec d'autres instruments. Mozart reste pour moi le compositeur le plus difficile à interpréter. »

SDP

SES 4 CONSEILS POUR ABORDER MOZART

❶ Le naturel

L'un des dangers est de tomber dans l'affèterie et la préciosité. De plus, la richesse harmonique du piano moderne peut nous empêcher d'avoir un rapport simple et naturel avec cette musique. Certains interprètes, comme Clara Haskil, trouvent néanmoins une voie très convaincante. Mais les « Rolls » que sont nos instruments modernes ne nous aident pas toujours à exprimer la vitalité et l'élan nécessaires pour interpréter Mozart.

❷ La vocalité

C'est une musique qui s'inspire toujours de la vocalité. Il est essentiel de se nourrir de l'écoute des opéras. Bien sûr, l'écriture de Mozart peut suggérer l'orchestre, mais beaucoup moins que Beethoven, par exemple.

❸ La transparence

Mozart nécessite beaucoup d'égalité, de contrôle, de précision, une pédale très pure et de la transparence dans le discours.

❹ L'énergie

La conscience des sonorités des instruments d'époque (timbales, par exemple) peut aider à retrouver le dynamisme et la liberté de cette musique. On ne doit pas oublier que la musique de Mozart est humaine avant que d'être « divine ». Il faut s'affranchir de cet aspect presque « surnaturel » qu'on lui prête parfois, pour retrouver les éléments plus spontanés qui existent dans son discours : l'humour, la souffrance… ●●●

COMMENT INTERPRÉTER...

LES PIÈCES « FACILES » ?

Pour les menuets, il est important d'avoir en tête l'idée d'une danse galante, sans lourdeur. Le menuet est une danse de tempo modéré et de caractère noble. C'est pourquoi, afin de souligner ce caractère « dansé », il faudra légèrement appuyer le premier temps (temps fort) et faire attention à ne pas mettre d'accent sur les temps faibles. L'articulation aussi est essentielle, ainsi que l'observation des phrasés dans leur variété (*KV5 : legato* des triolets, et attaque légère et mordante des doubles croches). Dans l'*Allegro*, il faut garder un tempo enjoué et avoir de l'imagination dans les dynamiques. ♦ **C. D.**

Le saviez-vous ?

MENUET EN FA MAJEUR KV2

Ce menuet serait le tout premier que composa Wolfgang, et Léopold le recopia en inscrivant la mention : « Composé par l'enfant en 1762 ».

ALLEGRO EN SI BÉMOL KV3

Ce petit morceau est le deuxième de Wolfgang. Il fut crée le 4 mars 1762 et faisait partie de ses petites compositions transcrites par son père. L'éducation dispensée par Léopold se ressent donc, bien sûr, dans les premiers essais de ce garçonnet de six ans. Grand spécialiste de Mozart, Théodore de Wyzewa commente ainsi ce minuscule chef-d'œuvre : *« Si simple et enfantin que soit cet* Allegro, *toute l'âme de Mozart y apparaît déjà ».*

MENUET EN FA MAJEUR KV5

Celui-ci fut composé par Wolfgang le 5 juillet 1762, donc au même âge. Sa forme, déjà, est nouvelle : après la double barre, l'espiègle petit génie nous offre déjà une manière de « développement » du thème principal. À 6 ans, l'on ose à peine y croire !
En ce qui concerne le passage en doubles croches, qui ressemble un peu à un jeu, les spécialistes se demandent si Mozart n'avait pas déjà ajouté une partie de violon. Par ailleurs, il existe un ressemblance troublante entre la basse de ce menuet – fa, mi, fa, sol, do, fa… – et la même basse, dans un autre de ses petits menuets, le *n°5 en fa.* Pour cette raison, on peut penser qu'il s'agirait d'une basse que Léopold aurait imposée à son fils, à titre d'exercice, et sur laquelle il lui aurait demandé d'écrire de petits morceaux. ♦

Alexandre Sorel

COMMENT INTERPRÉTER... LES GRANDS TUBES ?

Les amateurs ont souvent moins d'appréhension que les professionnels à jouer les grands tubes. Leur célébrité est pesante. L'enjeu est de parvenir à les réentendre avec une oreille neuve, d'avoir le sentiment de les découvrir pour la première fois.

Dans le thème des *Variations sur « Ah, vous dirais-je maman »*, la difficulté majeure est de retrouver la simplicité et la tendresse d'une comptine enfantine. Là aussi, il s'agit d'une partition « pleine d'esprit ».

Il faut la jouer simple et égal et chercher un toucher délicat, en évitant de tomber dans la caricature du Mozart « mignon » : simple ne signifie ni mignon, ni précieux.

Quant à la *Sonate « facile »*, ne vous fiez pas à ce surnom trompeur ! Tout est dans le détail, la finesse et le naturel.

Dans le deuxième mouvement, la basse d'Alberti à la main gauche accompagne avec soutien et douceur la main droite. Il faut trouver un joli *legato*, une pédale très pure et discrète et ne pas hésiter à mettre du relief quand le dessin de la ligne de basse change. J'évoquais plus haut l'aspect vocal de la musique de Mozart. Ce mouvement en est un exemple très parlant. Il donne l'impression d'un lied accompagné. C'est pourquoi il faut soigner le cantabile. Quant à la tonalité de sol majeur, elle induit beaucoup de tendresse et de douceur.

Le piège serait d'appuyer les intentions. Ayez toujours en tête les recommandations élémentaires : le discours doit être pur, simple et fluide. Inutile d'en rajouter.

Pour appréhender le tube absolu qu'est la « *Marche turque* », mon conseil serait d'écouter l'opéra de Mozart « *L'Enlèvement au sérail* ». Je conseille aussi d'écouter l'interprétation audacieuse et inventive d'Andreas Staier. Sans chercher à l'imiter ! Dans cette version très personnelle, il ornemente avec beaucoup d'imagination.

La première question dans cette œuvre qui se pose est celle du tempo. Pour l'anecdote, dans les épreuves du manuscrit, Mozart avait écrit *Allegrino*, ce qui suggère un tempo enlevé. C'est une page rythmée, très suggestive, avec de multiples oppositions. On imagine l'arrivée exotique des janissaires. La mode était aux turqueries, mais des turqueries idéalisées. On oublie souvent que cette « *Marche turque* » appartient à la *Sonate n°11*, dont le premier mouvement, sublime, invite à la douceur et la tendresse… ♦ C. D.

La Marche turque RONDO DE LA SONATE KV331

La célèbre *« Marche turque »* de Mozart est l'*Allegretto*, noté *« Alla turca »*, qui achève sa *Sonate n°11 K.331*. Elle fut composée à Paris entre mai et juillet 1778. Bien que notre pays ait si mal su accueillir le jeune génie, cette œuvre est un hommage à la France. En effet, ce n'est qu'à Paris que Mozart a pu avoir l'idée d'une œuvre de ce genre, qui s'ouvre sur andante varié.

La *« Marche turque »* est, d'ailleurs, le type parfait du rondo français, qui faisait alterner mineur et majeur, suivi d'un *da capo*. Mais il n'a rien d'autre de turc que cette alternance qui, jusqu'aux *Ruines d'Athènes* de Beethoven, sera considéré comme un attribut de la musique turque.

La coda majeure qui termine ce rondo a été ajoutée par Mozart en 1784, année de la publication chez Artaria : l'œuvre bénéficia alors de 32 mesures supplémentaires.

Cette « *Marche turque* » a fait l'objet de nombreuses transcriptions et arrangements.

Les plus étonnantes sont celles qu'effectua le pianiste Arcadi Volodos, et plus récemment, une version éblouissante et assez rock'n'roll qu'en réalisa la pianiste Yuja Wang. ♦ A. S.

Le saviez-vous ?

VARIATIONS SUR « AH, VOUS DIRAI-JE MAMAN » KV265

Elles furent composées à Paris entre mai et juillet 1778 : Mozart avait 22 ans. On sait qu'il fit ce voyage à Paris en compagnie de sa mère et que ce périple se termina tragiquement par le décès de cette dernière. Mais tout, déjà, avait mal commencé ! Mozart écrivait à son père, le 1er mai : *« Si Paris était un lieu où les gens eussent des oreilles, du cœur pour sentir et un tant soit peu d'intelligence et de goût pour la musique, je rirais de tout cela. Mais je ne suis entouré que de brutes et d'imbéciles (au point de vue de la musique). »*

LA SONATE « FACILE » KV545

C'est l'une de ses œuvres les plus célèbres. Mozart l'achève en juin 1788, lors de son séjour à Vienne (il a alors 32 ans), mais elle ne sera publiée qu'après sa mort.

Le maître lui-même donna à cette œuvre le titre de *Petite sonate pour débutant*. C'est pour cette raison qu'on l'appelle la *Sonate « facile »*. Surnom trompeur, car si Mozart donne l'apparence de la plus naïve simplicité et d'une grâce enfantine, cette pièce n'est pas facile : dès la troisième ligne, il faut faire preuve d'une vraie maîtrise des doigts pour jouer les gammes avec un dessin de nuance et une égalité dans le temps satisfaisants. Quant au deuxième mouvement, il s'agit de l'un des plus beaux cantabile de Mozart, qui repose sur une basse d'Alberti comme on en trouve partout dans sa musique. L'ensemble de cette sonate est un exemple du style galant de Mozart, auquel il revient alors qu'il travaille à ses grandes symphonies, et qu'il entre dans une des périodes les plus noires de sa vie : celle de *Don Giovanni*. ♦ A. S.

ZINIO

LES CONSEILS D'ALEXANDRE SOREL

BIO EXPRESS

Pianiste concertiste, Alexandre Sorel est professeur au Conservatoire de Gennevilliers. Il a été pianiste à la Comédie-Française et au musée d'Orsay de Paris, ainsi que producteur à France Musique. Il a réalisé les premiers enregistrements d'Émile Waldteufel et de Marie Jaëll, et obtenu le Diapason d'Or. Il a créé une collection de pédagogie du piano, « Comment jouer » (Éd. Symétrie). Son dernier disque est consacré au compositeur brésilien Ernesto Nazareth. Depuis 2011, Alexandre Sorel a enregistré 42 CD pour *Pianiste.*

Les toutes premières œuvres de Mozart

Wolfgang Amadeus naît le 27 janvier 1756, à Salzbourg. Il a à peine 4 ans lorsqu'il apprend ses notes et, presque tout de suite, il est capable de déchiffrer des petits morceaux au clavecin. À 6 ans, en janvier 1762, il compose son premier menuet, bientôt suivi de trois autres. Longtemps après la disparition de son frère, Maria Anna raconte, dans un document adressé à l'éditeur Breitkopf, que « *Wolfgang était âgé de trois ans lorsque son père commença à apprendre le clavecin à sa fille et, tout de suite, l'enfant révéla le talent extraordinaire qu'il avait reçu de Dieu… Dans sa quatrième année, son père commença à lui enseigner sur le clavecin, pour ainsi dire par jeu, quelques menuets et autre pièces. Étude qui coûtait si peu de peine, aussi bien au père qu'à l'enfant, que ce dernier apprenait une pièce entière en une heure. Et un menuet en une demi-heure, de façon à pouvoir les jouer sans aucune faute, avec la mesure et la netteté les plus parfaites. Il faisait de tels progrès qu'à 5 ans, lui-même composait de petites pièces qu'il jouait au clavecin devant son père, et que celui-ci transcrivait sur le papier* ».

« À 5 ans, wolfgang composait de petites pièces qu'il jouait au clavecin. »

Le petit Mozart commence à composer ces morceaux, dans un mélange de tendresse et de gaieté, inspiré par le goût musical de Salzbourg, et donc guidé par l'éducation soignée que lui donne Léopold, son père.

MENUET EN UT KV6

Apprenez en 15 minutes !

Mozart compose cette pièce à Bruxelles, en octobre 1763. Il n'a alors que 7 ans.

Exécutez l'appoggiature, avec le bon geste.
Mozart écrit ici, mesure n°2, un *Do #*. Il s'agit ici d'une appoggiature. Soulignez-la, en pesant de haut en bas.
1. Apprenez à chanter votre mélodie. Pensez votre appoggiature en avance, dans votre oreille intérieure. Imaginez-la. **2.** Jouez. Allégez votre poids dans les notes qui précèdent ce *Do #* – liez bien *Mi-Do*. Puis jouez le *Do* en l'allégeant au maximum, en libérant votre poignet, tout en gardant votre doigt dans la touche. Regardez votre main : elle remonte un peu ! **3.** Pesez dans le *Do #*. Mais, attention, c'est une touche noire du clavier ! Cette note se trouve donc en hauteur par rapport aux précédentes qui étaient des touches basses. Si vous voulez peser sur *Do #*, levez la main avant lui, afin de pouvoir redescendre.

Il faut toujours savoir chanter chacune des notes de votre morceau.

Même celles de la main gauche ! La plupart des débutants négligent l'accompagnement. Or, la main gauche, c'est elle qui donne le rythme, souligne l'élan sur le temps fort. Elle doit aussi soutenir la nuance générale. Si elle joue sans nuances, tout est perdu ! Apprenez bien votre main gauche, rendez-la vivante et musicale.

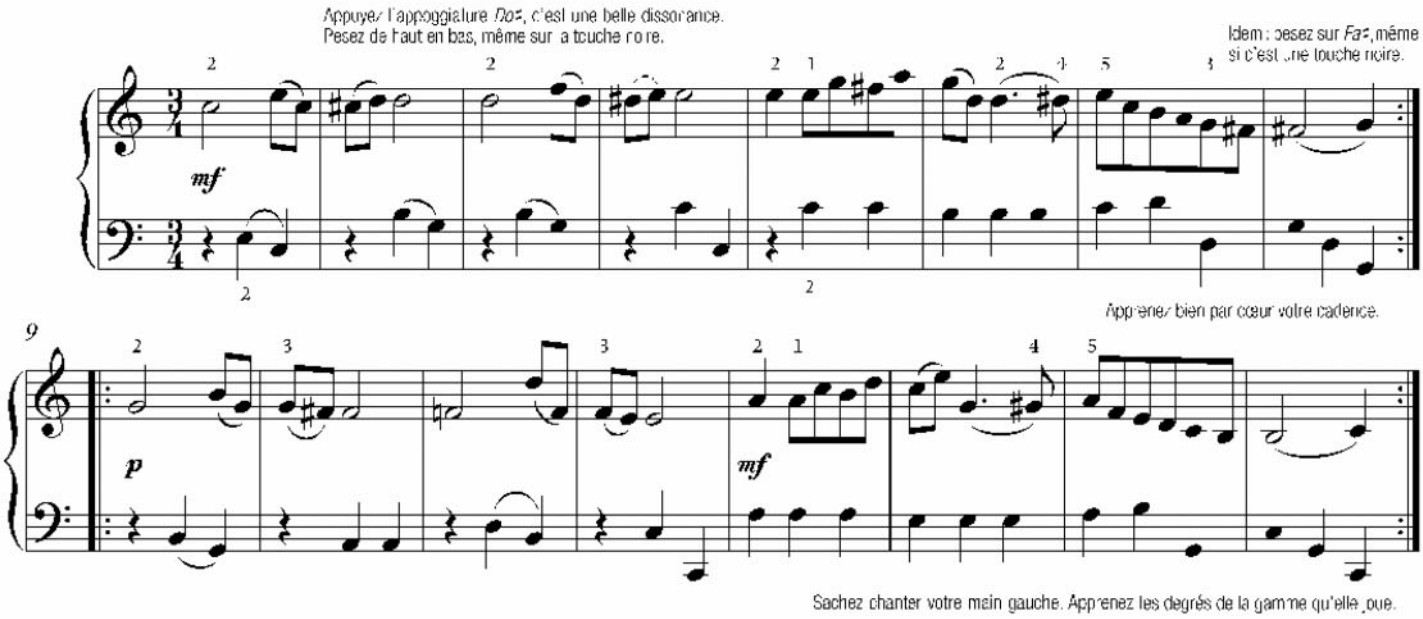
Apprenez vos degrés par cœur.

Un morceau est comme une architecture. Des piliers soutiennent l'ensemble. Ce sont les « cadences ». La musique, c'est aussi une histoire que l'on raconte, et les cadences en délimitent les épisodes. Mozart nous conduit vers une étape de son voyage : en sol majeur. Mesures n°7 et n°8. Il écrit ici une cadence parfaite, jouée par notre main gauche, *Do, Ré-Ré-Sol*. Pensez bien ces degrés de la gamme : il s'agit des IVe degré, puis Ve et, enfin, Ier degré (tonique) de la tonalité. Apprenez-les par cœur. Pour avoir une mémoire solide, chantez et visualisez toujours vos degrés ! ♦

Le saviez-vous ?

MENUET KV6, EXTRAIT DE LA SONATE EN UT POUR CLAVECIN

Le 9 juin 1763, Léopold Mozart et sa femme entreprennent un grand voyage pour exhiber leurs enfants prodiges devant les cours d'Europe. Ce menuet fait partie d'une petite *Sonate en ut* pour clavecin que Wolfgang compose à Bruxelles en 1763. Cette pièce figure aussi dans le cahier de Marianne Mozart, ce recueil copié par Léopold. Ce dernier note : *« Di Wolfgango Mozart, d, 14 octobre 1763 »*. Si les mouvements de cette sonate ont été écrits en divers endroits du cahier, ils devaient constituer un ensemble dans l'esprit du jeune Mozart. C'est la première fois qu'il compose une sonate pour clavecin. Il est influencé par Jean Godefroid Eckart, claveciniste et compositeur vivant en France, dont il étudie la musique. Léopold commente de Bruxelles : *« Ici, le prince Charles m'a fait dire lui-même qu'il désirait entendre mes enfants. »* Nul doute qu'il n'a pas été déçu par le prodige et son ouvrage. ♦



MENUET EN SOL KV1e

Wolfgang écrit ce morceau fin 1762, à l'âge de 6 ans.

Apprenez votre chant main droite seule, *Si-Sol, Si, Do, Ré, Ré-Do*. N'alourdissez pas les deux premières notes, *Si-Sol,* car elles sont placées sur le 3e temps de la mesure (temps faible). Elles ne sont qu'un élan pour la mélodie. Pensez « une, deux » avant de commencer et jouez en disant « trois ». Sentez que l'appui n'est pas sur *Si-Sol,* mais sur le *Si* d'arrivée avec le pouce.

Soignez l'appoggiature.

Dans la mesure n°2, c'est le *Ré* qu'il faut appuyer. C'est une appoggiature qui apporte une tension ; la note suivante, elle, apporte la détente, la « résolution ». Donnez du poids à ce *Ré* avec un minuscule geste du poignet de haut en bas, en redescendant la main. Dans les notes qui précèdent, *Si, Do, Ré,* préparez votre geste en allégeant votre poids dans les touches et en laissant remonter la main, poignet détendu. Ensuite, sur le *Do,* diminuez en laissant la main se détendre.

Le mouvement parallèle.

La main gauche va dans le même sens musical que la droite (vers l'aigu). Toutes deux montent parallèlement à un intervalle de dixième. Mais nos mains, elles, sont opposées au-dessus des touches. Pour augmenter l'intensité vers l'aigu aux deux mains, il faut aller à la main droite vers le petit doigt et à la main gauche vers le pouce. Voilà pourquoi le mouvement parallèle est moins naturel à sentir que le mouvement contraire. ♦

Le saviez-vous ?

MENUET EN SOL AVEC TRIO EN UT KV1e

Ce double menuet passe parfois pour être la première œuvre de Mozart. Cette hypothèse repose sur un écrit de sa sœur. Il semble plus probable que le *Menuet en fa KV2* de janvier 1762 soit le premier, et que Maria Anna témoignant très longtemps après, se soit trompée d'une année. On sait aussi que Léopold rajeunissait Wolfgang d'un an. Quoi qu'il en soit, l'apparition d'un « trio » montre que cette œuvre est encore plus évoluée que les précédentes. En outre, ce morceau ne provient pas du cahier de Salzbourg, mais est écrit sur un papier à huit portées. Le jeune prodige l'a donc même peut-être composé durant son séjour à Vienne, à la fin de 1762. ♦

MENUET EN RÉ MAJEUR KV7

Le petit prodige a 7 ans quand il compose cette célèbre page.

Mélodie.

Apprenez à jouer la mélodie toute seule. La note la plus aiguë est le *La* de la mesure n°2. Jouez-le en tendant votre 5e doigt. Résistez à l'endroit où il forme un angle avec la main. Appliquez le poids de votre bras dans ce *La* grâce à votre 5e doigt qui résiste. Sentez bien que ce *La* est le « sommet aigu » de la phrase. Imaginez un élan vers lui. Par la suite, la phrase redescend : laissez-la retomber naturellement.

Surtout, ne jouez jamais « que pour les notes ». Imaginez comment la mélodie doit être dessinée pour le son. Cherchez sa courbe, que vous façonnez avec vos doigts, votre toucher.

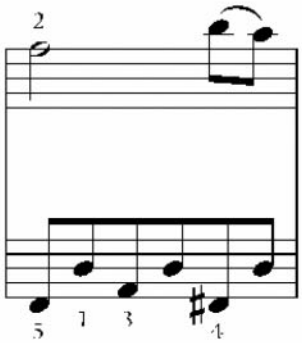
Apprenez par cœur votre main gauche.

Exercez-la à part, sans la droite. Jouez avec le poids. Regardez comment elle fonctionne : elle alterne une note grave, une « basse », *Ré, Fa #, Ré… Ré, Fa #, Ré…*, et un *La* confié au pouce. Jouez cela – non en frappant avec les doigts, il ne faut jamais « gifler » le clavier –, mais en transférant le poids d'une note à l'autre. Sentez ce balancement dans votre main : grave-aigu-grave-aigu… Il s'obtient par une minuscule rotation de l'avant-bras sur son axe. C'est ce geste qui permet de verser le poids et de jouer *legato* (lié).

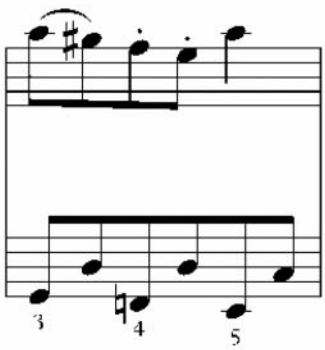
Deux voix.

Mozart écrit en réalité deux parties dans

5



6



cette main gauche : d'une part, la « basse », d'autre part, la note jouée par le pouce, le *La* répété. Ce sont deux voix distinctes. Appliquez plus de poids sur la partie basse. C'est elle qui joue les notes des temps. Résistez bien avec votre petit doigt de main gauche, car c'est lui qui marque notamment le temps fort de la mesure.

Rythmez cette main gauche à trois temps.

Vos basses *(Ré, Fa #, Ré, Ré…)*, jouées avec vos 5e et 3e doigts, ne doivent pas toutes avoir la même intensité sonore, et donc le même poids. Il faut « balancer » cette main gauche selon la mesure. Comptez les trois temps dans votre tête. Donnez plus de poids au 1er temps et atténuez les deux autres, le 2e et le 3e. C'est seulement si votre main gauche est bien balancée que vous serez libre de faire bien chanter la main droite.

Apprenez par cœur vos degrés, vos cadences.

Un morceau comme celui-ci est un voyage dans la tonalité. Et la tonalité est annoncée par les « cadences », c'est-à-dire une succession de degrés qui permettent de bien montrer que l'on s'y installe. Mesure n°3, Mozart écrit une « cadence parfaite » en *Ré majeur*: *Sol* = IVe degré de *Ré*, puis *La* = Ve degré de *Ré*, ce qui aboutit à la « tonique » *Ré* à la main droite. Apprenez par cœur ces degrés. Répétez-vous le nom des notes. C'est incontournable. Votre mémoire au piano doit s'appuyer sur cette connaissance.

Articulation et « toucher ».

Mozart a écrit, **mesures n°5 et n° 6,** des petites liaisons sur certaines notes et des points au-dessus d'autres notes. Il faut bien lier le *Si* jusqu'au *La*, puis le *La* jusqu'au *Sol #*: tombez de la main avec un peu de poids dans la première de ces deux notes, puis allégez la seconde, en traînant un peu avec votre doigt dans la touche et tout en libérant complètement votre poignet. Quant au notes surmontées d'un point, il faut les « détacher » les unes des autres. Faites l'effort de bien couper. Repoussez-vous du doigt par une petite impulsion dans la touche. ♦

Le saviez-vous ?

MENUET KV7 EN RÉ MAJEUR

Ce joli menuet est écrit le 30 novembre 1763, au cours du premier séjour de Mozart à Paris avec son père. Il a alors 7 ans et ce morceau est le dernier qu'il compose dans le cahier de Salzbourg. Il l'a sans doute improvisé, peut-être même dans un de ces salons parisiens où l'enfant est exhibé. Il est montré comme un petit animal savant, et pourtant il semble que, lorsqu'il crée cette pièce, le jeune Wolfgang commence à être sensible au charme du milieu musical où on vient de le plonger. Il varie davantage son thème, et l'on sent cette influence française qui se manifestera dans ses œuvres suivantes. Par exemple, dans la deuxième partie, Mozart ne reprend pas le thème dans le ton principal, il le varie, en fait une sorte de développement. La phrase est plus étendue et pareille aux chants délicieux de ce claveciniste nommé Schobert, ce compositeur français que le jeune Mozart admire beaucoup et dont il jouet les sonates. ♦

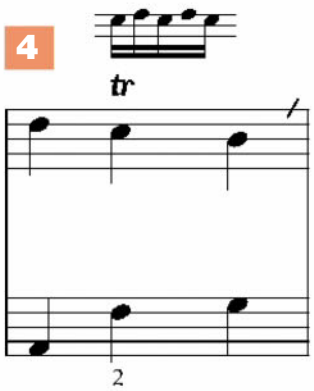
MENUET EN SOL MAJEUR KV15c

Cette jolie musique est créée par le jeune Mozart à l'âge de 8 ans.

Ce menuet est en *Sol majeur*. Cela signifie qu'il comporte un *Fa #* à la clé et que tous les *Fa* sont des *Fa #*. Commencez par bien visualiser cela et le mémoriser. La tonalité, c'est comme un « pays musical », une sorte de port d'attache pour l'ensemble du morceau. C'est de là que l'on part et là où l'on doit revenir à la fin. Bien connaître le cheminement de la tonalité est essentiel pour la mémoire.

Apprenez votre main droite toute seule.

Commencez par chanter la phrase. Sentez sa direction : elle s'élance d'abord vers l'aigu *Sol-Si-Ré-Sol-Fa-Sol-Mi…* puis elle redescend. Dès le début, cherchez à dessiner sa courbe de nuances, en sentant les touches sous vos pulpes de doigt. Jouez plus intense en montant vers le *Si*. Ensuite, diminuez vers *Ré, Do-Si*, **mesure n°4**. C'est une étape musicale, une respiration. C'est en cherchant à nuancer ainsi que l'on fait « vivre » les doigts, que l'on développe leur agilité.
En montant l'arpège *Sol-Si-Ré-Sol*, efforcez-vous de lier au maximum les notes les unes aux autres. Ne frappez pas sèchement les touches avec vos doigts, cherchez au contraire à sentir le transfert du poids, à le couler d'une note à l'autre. Ne quittez pas une touche avant qu'un autre doigt ne soit dans la suivante. Sentez les « intervalles ». Ne bloquez pas le coude, il faut qu'il soit bien libre, qu'il puisse toujours bouger. Ce jeu par le poids •••



est ce que l'on appelle le jeu *legato*. Il est indispensable pour que la phrase soit belle à entendre, mais aussi pour mémoriser par les doigts. Ne « collez » pas les doigts ». Une fois que vous êtes dans la note suivante, ramenez votre pouce vers le 2e doigt, votre 2e doigt vers le 3e, etc. Une main qui garde les doigts écartés a des muscles qui se fatiguent très vite.

Apprenez à gerer le poids.

Mesure n°2. Mozart écrit deux voix dans la main droite. **1.** Les notes du bas qui tombent sur le temps, *Mi, Ré, Do, Si…* **2.** Le *Sol* qui est répété par le petit doigt.
Technique : faites ressortir la partie d'alto (partie basse de l'extrait de partition, p. 85) *Mi, Ré, Do, Si…* Procédez en versant le poids sur la partie interne de la main, c'est-à-dire vers vos 3e doigt *(Mi)*, 2e doigt *(Ré)* et pouce *(Do)*. Pour verser ainsi vers l'intérieur, sentez une minuscule rotation de votre avant-bras vers le dedans (vers le pouce). Écoutez-vous pour obtenir ce résultat. Cherchez la sensation jusqu'à ce que ce soit beau à entendre et « facile à faire ».

Entraînez-vous à coordonner vos mains.

Mesures n°9 à n°12. À cet endroit, les deux mains montent ensemble vers l'aigu et vont dans le même sens (vers l'aigu = vers la droite du clavier). Hélas, au-dessus du clavier, nos mains sont à l'opposé et c'est de là que vient la difficulté. Il s'agit d'une difficulté de « coordination ». D'abord, exercez-vous lentement. Mettez, dès le début, les bons doigtés et ne les changez plus. Apprenez quelles sont les notes des temps et quels sont les doigtés des notes des temps. Faites la nuance aux deux mains = un peu plus intense vers l'aigu. Sentez-vous que ce n'est pas naturel d'aller dans le même sens musical avec deux mains opposées ? Patience ! Entraînez-vous doucement, puis progressivement un peu plus vite, et tout se mettra en place. ♦

MENUET KV15qq

Amadeus compose cette petite danse à Londres, en 1764 ou 1765. Il a entre 8 et 9 ans.

Ce petit menuet (un peu moins connu que les autres) est en *Mi bémol majeur*. Il faut donc que vous sachiez ce qu'il y a à la clé en *Mi bémol majeur* : trois bémols. Si vous ignorez tout de la tonalité, vous vous tromperez toujours, vous oublierez des bémols. Et pourquoi ne pas commencer par réviser votre gamme de *Mi bémol majeur* ?
Maintenant, regardons la première phrase : *Sib, Sol, Fa, Mib, Ré, Mib, Mib, Fa…* Nous commençons par le 4e doigt. C'est confortable, car c'est un doigt long et nous en usons sur une touche noire du clavier *(Sib)*. Comme l'a écrit Chopin : *« La main, avec ses doigts longs et ses doigts courts, s'adapte parfaitement au clavier avec ses touches noires et blanches. »*

Sentez les trois temps.

Nous sommes à trois temps. Écoutez bien sur quelles notes – quels sons – tombe chacun des temps. Les notes des temps sont les bornes kilométriques le long de notre chemin musical. Il faut les entendre et les distinguer des autres sons, bien faire la différence. Vous pouvez vous exercer – non en mettant des accents sur les notes des temps (surtout pas !) –, mais en atténuant provisoirement les notes qui sont entre les temps. C'est juste un exercice préparatoire pour votre oreille et pour bien relaxer les doigts entre les temps. Ensuite, il faudra bien sûr dessiner la courbe sonore de la phrase, sa nuance, et la *« chanter avec les doigts »*, comme l'a souvent répété Chopin, fervent admirateur de Mozart ! Mais votre oreille et vos doigts auront retenu quelles sont les notes des temps.

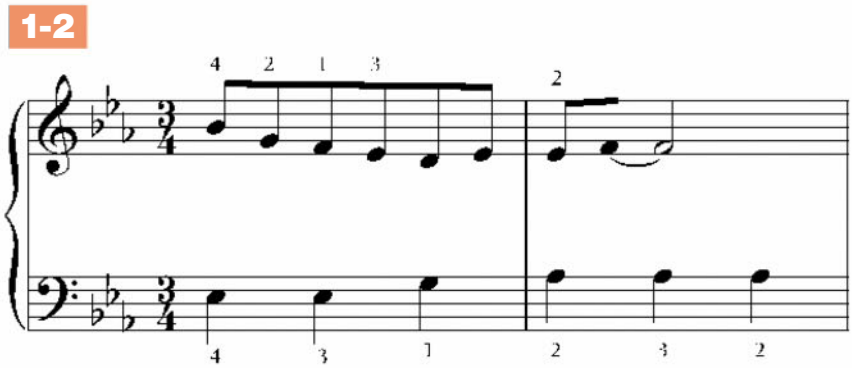
Soignez les appoggiatures.

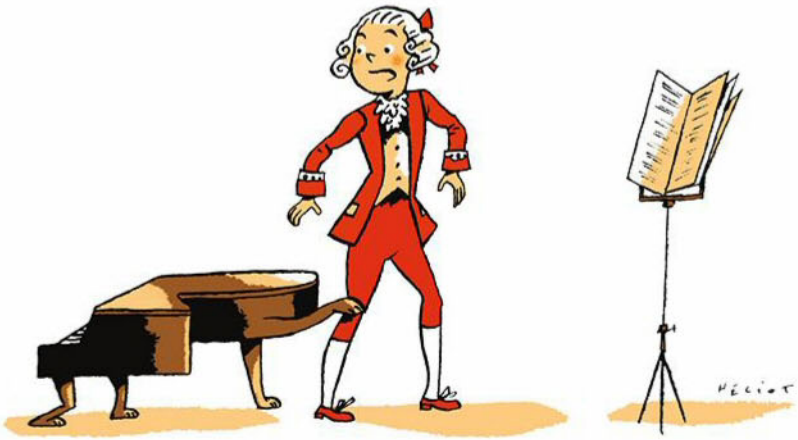
Ce conseil se rapporte à notre point général, « Avant de commencer », page 42. Ici, dans la **mesure n°2**, le *Mi* du premier temps à la main droite ne fait pas partie de l'accord de *Fa, Fa-La (Do)* que Mozart a choisi. Il est ce que l'on appelle une « appoggiature ». Il faut appuyer cette note que l'on appelle la « tension » et diminuer la note suivante, nommée la « résolution ». Comment faire ? On ne peut donner du poids à une note que si l'on prépare au préalable l'appui par le geste. Sur la fin de la **mesure n°1** (sur les notes *Ré-Mib*, 2e et 3e doigts), jouez lié. Tenez votre doigt d'une note à l'autre, mais allégez votre poids dans les touches, tout en libérant complètement la jointure de votre poignet. C'est parce que vous aurez été léger auparavant dans la touche, main un peu remontée, que vous pourrez maintenant redescendre et peser sur la note importante : le *Mi*, première note de la mesure n°2. Apprendre un morceau, c'est donc aussi assimiler les bons gestes et les bonnes sensations, celles qui correspondent à la musique.

Apprenez votre main gauche.

Nous y revenons toujours : il est fondamental de bien connaître votre main gauche par l'oreille, pour le nom des notes, de repérer les degrés qu'elle joue et les cadences, de la jouer bien rythmée et nuancée. Mozart a indiqué

1-2





« *f* » pour ce passage. Jouez donc votre main gauche forte aussi, sinon votre jeu sera maigre et tout pauvre. Rythmez-la à trois temps : ne jouez pas tout avec le même poids. Balancez vos trois noires de main gauche avec les temps forts et les temps faibles ; dans le cas contraire, votre jeu ressemblera plus à du bruit qu'à de la vraie musique. Pour répéter les notes semblables de cette main gauche, gardez le poignet très souple, sentez la touche qui remonte sous votre doigt et ne répétez pas sèchement. Sentez la main et écoutez-vous. ♦

Le saviez-vous ?

MENUET EN MI BÉMOL MAJEUR KV15qq

C'est à Londres que Wolfgang compose ce menuet en 1764 ou 1765. Léopold écrit le 28 mai : *« Le roi a fait jouer à Wolfgang des pièces de Wagenseil et lui a soumis des morceaux de Bach, d'Abel et de Haendel ; et le petit a joué tout cela parfaitement, à première vue. »* ♦

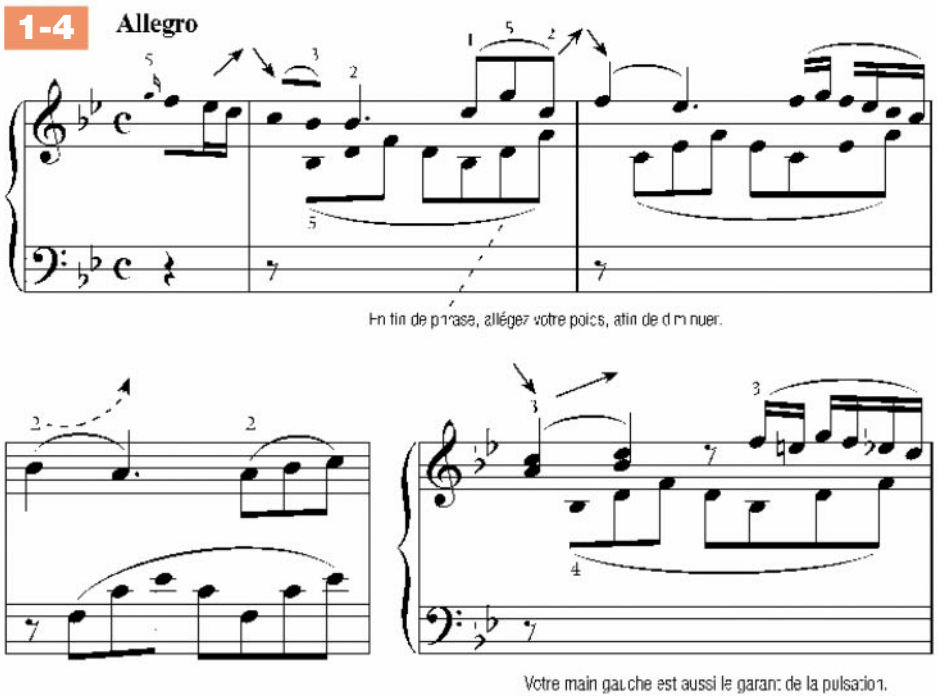
SONATE EN SI BÉMOL MAJEUR KV333

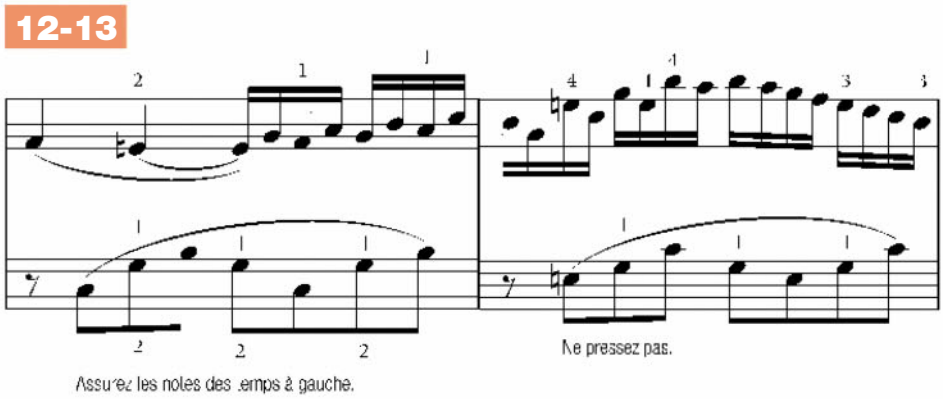
Cette œuvre en trois mouvements est publiée en avril 1784, à Vienne.

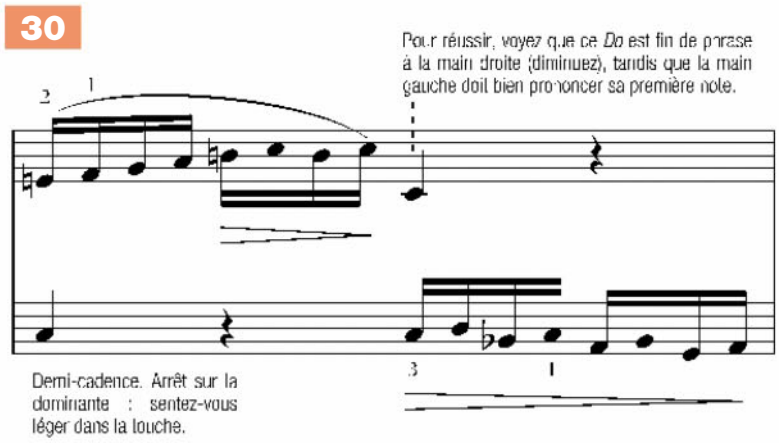
La ligne directrice de votre étude doit être ici la recherche du « parler Mozart ». Qu'est-ce que « parler » musique ? La réponse est indubitablement : « phraser ». Cela signifie qu'il ne faut jamais jouer deux notes avec une même intensité, mais dessiner des courbes, appuyer certaines notes, en atténuer d'autres, respirer entre les phrases… Bref, votre imagination musicale doit vous dicter ce que vous désirez entendre (que ce soit à la main droite ou à la main gauche, c'est très important !) et vous devez le réaliser ensuite par le contrôle de votre poids dans les touches en vous écoutant de manière critique. La technique n'est pas autre chose. Dans l'œuvre de Mozart, il faut être très précis. On doit savoir exactement ce que l'on veut réaliser avec chaque note. Nous ne pouvons pas ici tout détailler. Voici donc quelques exemples illustrant la façon de travailler.

Tout commence par une anacrouse.

Mesures n°1 à n°4. Jouez cette prise d'élan sans vous « asseoir ». Il est traditionnel chez Mozart de jouer les petites notes selon leur valeur réelle. Exécutez cette figure comme quatre doubles croches. Le *Do* de la mesure n°1 est une appoggiature, de même que le *Fa* de la mesure n°2. Mozart utilise les appoggiatures en grand nombre et il est essentiel de savoir comment les exécuter. Procédez ainsi : sur les notes qui précèdent ce *Do* ou ce *Fa*, allégez-vous dans les touches. Imaginez que vos bouts de doigt sont des minuscules balances électroniques. Bien que vous sentiez les touches abaissées en jouant *Sol-Fa-Mi-Ré* (ce qui vous permet de préserver la continuité du son, de jouer *legato*), n'appuyez pas, ne pesez nullement dans le clavier. Puis, en arrivant sur le *Do* de la mesure n°1, laissez alors votre poids tomber, peser de bas en haut dans la note. Souvenez-vous que cela n'est possible que si vous avez suspendu votre poids auparavant. Exécutez toutes les appoggiatures avec cette technique. Elle vous •••







permet d'anticiper la musique par le geste. Ajoutons que la mémoire dépend beaucoup, elle aussi, de ces gestes adaptés à la musicalité.

Main gauche.

Voici maintenant un conseil fondamental : notre oreille musicale est attirée plus spontanément par les mélodies que par les accompagnements, ces derniers étant souvent confiés au registre grave. Les graves étant moins perceptibles, il faut donc écouter en premier la main gauche, particulièrement la « surveiller », même s'il ne faut surtout pas la jouer plus fort ! Aldo Ciccolini, dans son livre *Je suis un lirico spinto*, rapporte que Marguerite Long lui confia, à propos du deuxième mouvement du *Concerto* de Ravel : « *La mélodie, on l'entend de toute façon ; elle est tellement belle qu'on ne peut s'empêcher de l'écouter. C'est pourquoi il faut davantage entendre la main gauche.* »
Tout au long de cette sonate, peaufinez musicalement votre main gauche sans l'aide de la main droite. Et, lorsque vous jouez le résultat final avec les deux mains, surveillez-la spécialement, même si elle ne doit pas être plus forte que la main droite. À la main gauche, donc : **1.** Contrôlez chaque pulsation. Identifiez à l'oreille ses notes des temps. Apprenez les doigtés des notes des temps. Ne pressez pas. **2.** Atténuez vos fins de phrase, en allégeant votre poids du bras sur les terminaisons. Respirez entre les phrases. **3.** Assimilez les gestes dictés par la musicalité. Laissez remonter votre poignet sur ces terminaisons. **4.** Ne vous contentez pas de faire « vivre » la musique à la main droite. Nuancez, amenez la vie musicale aussi avec la main gauche !

Respectez les doigtés.

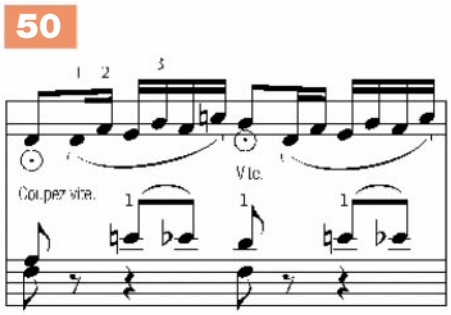
Ce trait vous paraîtra facile à jouer à la main droite si vous contrôlez vos notes des temps à la main gauche et si vous ne les pressez pas. Respectez-en les doigtés !
1. Commencez *piano* (afin de ne pas aboutir trop fort, ce qui crisperait vos doigts).
2. Comme dans nombre de traits mozartiens, il convient de distinguer ici deux voix à la main droite, la voix la plus aiguë et une voix d'alto. Elles sont, pour ainsi dire, sous-entendues. Faites ressortir la plus aiguë, surtout **mesure n°12** : *Si bémol* (2e doigt), *Mi bécarre* (4e doigt), *Sol* (4e doigt). Rendez ces doigts suffisamment fermes depuis votre métacarpe. Ne négligez pas l'alto pour autant. Il ne doit pas manquer, même s'il joue moins fort. Ne « collez » pas les notes les plus aiguës. Détachez-les, ce qui permet de ramener les doigts vivement vers le centre de la main et, ainsi, de la maintenir en état de relaxation. Une main écartée est toujours beaucoup plus faible et vulnérable à la crispation.

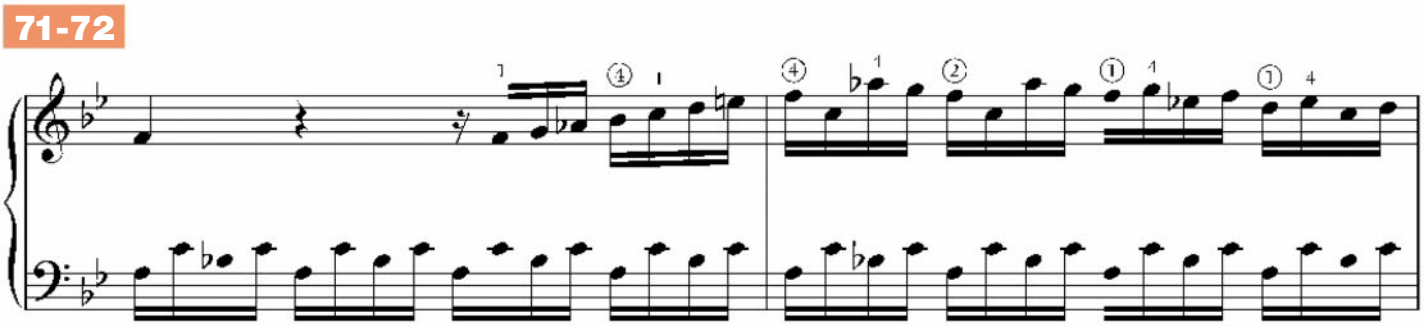
Les gestes et les sensations.

Mesure n°30. L'accentuation et le phrasé ne sont pas toujours semblables aux deux mains. D'une manière générale, il faut peser dans les premières notes de phrase et alléger les terminaisons. De ce fait, sur le 3e temps, il faut alléger la main droite, mais peser sur la main gauche. Le geste doit être en conséquence. La droite doit remonter et la gauche plutôt descendre. Les gestes sont donc contraires. Regardez vos mains. Assimilez ces gestes, ils sont indispensables pour que vos doigts soient libérés, et suffisamment agiles, pour jouer ce petit trait avec clarté.

Il faut savoir respirer.

Mesure n°50. Nous disions en préambule que, pour jouer Mozart, il faut savoir respirer très rapidement, le temps d'une fulgurance, comme l'exige son articulation ou son phrasé. En voici un bon exemple. Mesure n°50, le phrasé commence sur la deuxième croche du temps. Mais la première croche est munie d'un point de détaché. Il faut donc relever notre poids du bras très vite sur cette note, être rapide comme l'éclair. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour le faire !
La préoccupation essentielle en jouant Mozart consiste donc à viser la légèreté du bras à la faveur de brèves respirations, en le soulevant, ce qui, compte tenu des lois de la pesanteur, demande un effort physique bien supérieur à celui de le laisser tomber. Ajoutons que cette légèreté est évidemment tout un symbole, la métaphore d'une aisance d'esprit et d'une élégance qui ont trait à l'esprit mozartien lui-même.





Le thème principal.

Mesures n°64 et n°65. En ce début de développement de la forme sonate, Mozart reprend le thème principal au ton de la dominante, *Fa majeur*. Les principes d'exécution technique sont les mêmes, en particulier ce principe de toucher qui est très important. Une fois que vous avez émis la note, vous ne pouvez plus agir sur le marteau ni sur le son. Ce que vous pouvez seulement faire est de garder la touche abaissée afin que, l'étouffoir étant relevé, le son se poursuive tout seul, jusqu'à ce qu'il meure de lui-même. En jouant le *Fa* du 2e temps, allégez donc votre poids du bras dans la touche, immédiatement après l'attaque, pour récupérer ce poids pour les notes suivantes. Vous en ressentirez un immense bien-être tactile et une souplesse propice à faire chanter le piano. Retenez ce principe technique et appliquez-le tout au long de cette sonate.

Essence dramatique.

Mesures n°71 et n°72. Ce passage soutenu par des basses d'Alberti est d'essence dramatique. Il faut tout particulièrement chanter avec les doigts. Ne laissez pas coller les basses de votre main gauche. Ramenez vos doigts vers le centre de la main. Rythmez votre main gauche à quatre temps (temps forts-temps faibles !) Enfin, jouez cette main droite en vous pénétrant de son aspect grave et profond, sans pour autant ajouter un pathos inutile. La musique parle d'elle-même à travers la tonalité de fa mineur. La technique doit permettre de laisser s'exprimer sans entrave la musicalité naturelle qui est en vous. Celle-ci ne relève pas d'une méthode ou d'un savoir-faire. Elle s'acquiert par l'amour de la musique et se développe par la culture musicale. Écoutez les opéras de Mozart, pénétrez-vous du timbre et du phrasé des plus grandes voix, et vous jouerez de mieux en mieux Mozart. ♦

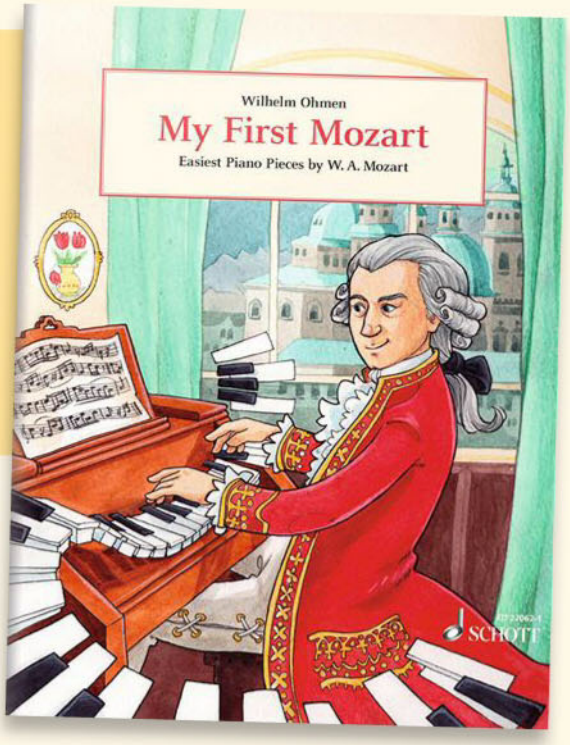
My First Mozart

- **Les œuvres les plus faciles de Mozart réunies en un volume**
- **Publié pour son aspect pédagogique précieux**
- **Idéal pour jouer chez soi, pendant les cours de musique et les concerts**

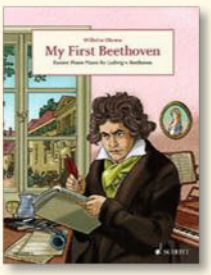
Avec 25 compositions de Wolfgang Amadeus Mozart dont *Minuet* KV 2, *Minuet* KV 6, *Andante grazioso* (tiré de *Sonata A majeur* KV 331), *Ah, vous dirai-je, Maman* (thème et variation n° 5) etc.

Et 5 morceaux de Leopold Mozart en plus.

My First Mozart
Easiest Piano Pieces by W.A. Mozart
Difficulté : facile à moyen
ED 22062-01 • 12,50 €

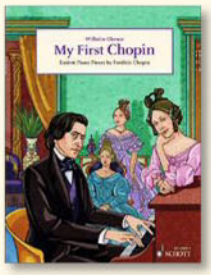


My First Bach
Easiest Piano Pieces by J.S. Bach
Difficulté : facile à moyen
ED 22058-01 • 12,50 €



My First Beethoven
Easiest Piano Pieces by Ludwig van Beethoven
Difficulté : facile à moyen
ED 22359-01 • 12,50 €

My First Schumann
Easiest Piano Pieces by Robert Schumann
Difficulté : facile à moyen
ED 22358-01 • 12,50 €



My First Chopin
Easiest Piano Pieces by Frédéric Chopin
Difficulté : facile à moyen
ED 22459-01 • 12,50 €

SCHOTT
www.schott-music.com

ZINIO

LE REGARD DE PIOTR ANDERSZEWSKI

Comment aborder le Larghetto *du* Concerto n°27 *de Mozart ? Voici quelques éléments de réponse que nous livre le pianiste polonais, mozartien accompli.*

Quelle est votre relation à Mozart ?
Il occupe une place centrale dans mon répertoire et dans ma vie. C'est simple : il est mon compositeur préféré. Malgré la clarté de son écriture, son langage est multiple, équivoque. Et le sens, jamais figé. Il y a de nombreuses strates qui s'enchevêtrent, c'est un puits sans fond pour l'interprète. J'ai l'impression que Mozart synthétise à lui tout seul des siècles de culture européenne. Même s'il est un homme de son époque, il pourrait appartenir a toutes les époques. On y entend les « voix » de tellement de générations ! Il me fascine aussi par son ambiguïté. C'est le compositeur le plus sombre et le plus lumineux à la fois. Mais où est l'ombre, où est la lumière ? Je l'ignore. Les deux s'entremêlent en permanence. Dans chaque motif, dans chaque thème. Rien n'est à prendre au premier degré. Et pourtant, en même temps, sa musique paraît tellement évidente.

Il faut donc lire entre les lignes…
J'ai entendu cette phrase, un jour : ce qui est essentiel dans la musique allemande, c'est ce qui est dit, et ce qui est essentiel dans la musique française, c'est ce qui ne l'est pas. Chez Mozart, il y a les deux : tout est dit, mais tout reste à dire ! Dans ce sens, c'est une musique complètement libre.

Est-ce que Mozart, c'est difficile ?
Rien n'est facile, mais Mozart l'est plus que Beethoven ou Schumann, du moins pour moi. Mozart est tellement limpide dans son intention. On pourrait être intimidé par le fait que l'écriture met l'interprète à nu et rend visible la moindre inflexion, la moindre nuance. Mais, pour moi, ce n'est pas un problème. Je me sens pas davantage exposé dans Mozart que dans Chopin.

Vous venez d'enregistrer les *Concertos n°25* et *n°27* de Mozart avec l'Orchestre de chambre d'Europe, que vous dirigez du piano. Ce qui frappe en écoutant le disque, c'est le naturel avec lequel vous jouez cette musique. Quels sont vos « trucs » pour obtenir un tel rendu ?
Le naturel, c'est quelque chose qu'on ne peut obtenir qu'au prix d'un immense travail. Par exemple, la première phrase du *Larghetto* du *Concerto n°27,* dans sa beauté et sa simplicité, ne se donne pas d'emblée. En fait, je crois que le naturel, dans l'art, n'existe pas. Ce qui est important – et pas forcement naturel –, c'est de parvenir au sentiment du naturel. Ce n'est pas une tâche facile… On peut y laisser sa peau !

Quelles sont les clés pour comprendre l'écriture mozartienne ?
Il n'existe pas de méthode pour Mozart comme il y en aurait une pour Bach ou pour Chopin. Je crois que la musique de Mozart est avant tout une musique théâtrale, avec de constantes interactions de personnages qui conversent entre eux, s'aiment, se taquinent ou se querellent… La clé, surtout dans les concertos, c'est de trouver le caractère, la juste voix de ces personnages. Pour cela, il faut, bien sûr, un minimum d'imagination. La meilleure manière de travailler Mozart, c'est peut-être d'écouter ses opéras. Ce n'est jamais une musique abstraite, comme celle de Beethoven peut parfois l'être.

Quelle est votre approche du *Larghetto* du *Concerto n°27* ?
J'aborde cette partition presque religieusement. Elle m'évoque quelque chose de supérieur, qui vient de l'au-delà. C'est pour moi une des plus belles musiques jamais écrites, de par son extrême pureté, sa profondeur, son apparente simplicité. Regardez, par exemple, les quatre dernières mesures. Qu'est-ce qu'on y trouve ? Les basses qui conversent avec la flûte : un accord de dominante 6\4, pas plus. Les premiers violons : une lente appoggiature, c'est tout. Le piano joue quelques petites notes d'accompagnement dans le registre du haut, avec un simple accompagnement des altos et des deuxièmes violons. Un trille, un petit accord, pas vraiment de thème. Un amalgame de petites ébauches de choses qui mènent à la résolution finale, dont l'assemblage donne un sentiment de plénitude et d'accomplissement absolument magique. Et tout cela avec presque rien. Quand vous l'écoutez, c'est naturel, évident. Mais, à y regarder de près, c'est époustouflant. Ces quatre dernières mesures me bouleversent au plus haut point.

Comment jouer cette partition ?
Je pense en particulier, dans les concertos de Mozart, qu'il faut entre sensible à la forme. Dans le *Larghetto,* les quatre toutes dernières mesures font aussi une telle impression, car avant celles-ci, il ajoute quatre mesures avec un nouveau matériel qu'on n'a pas encore entendu dans ce mouvement. Comme si, cette fois, quelque chose ne lui aurait pas suffi. Il donne souvent l'impression de jouer comme avec un puzzle, avec une aisance totale. Par exemple, en reprenant un motif

« Ce qui est important – et pas forcement naturel –, c'est de parvenir au sentiment du naturel. Ce n'est pas une tâche aisée… On peut y laisser sa peau ! »

SDP

de l'exposition d'orchestre dans la reprise du mouvement, l'insérant ainsi dans un autre contexte. Les choses prennent alors une signification différente. Ce qui implique de les ressentir d'une autre manière.
Mais je ne peux pas donner de conseil sur la façon de jouer : il n'y a rien de didactique dans cette musique. C'est une question de culture, de sensibilité, d'années de lecture, d'expérience de vie. Et l'une des pires choses dans l'interprétation musicale, c'est savoir ce que l'on veut. On peut savoir ce qu'on ne veut pas. Mais savoir ce qu'on veut, c'est déjà être dans une impasse !

Précisément, qu'est-ce que vous ne voulez pas ?

Quand je joue, ça ne me plaît pas, à la base. Alors, je recommence autrement et ça ne me plaît pas davantage. Au bout de plusieurs semaines, je reviens sur mon travail et je me dis : « Là, il y avait peut-être quelque chose. » Voilà comment je procède : par élimination. Mais la démarche n'est pas orientée vers un objectif précis. Il s'agit essentiellement du travail à tâtons.
Revenons a la première phrase du *Larghetto :* lorsque je la joue, est-elle en accord avec la partition ? Avec moi ? Quelle est sa pulsation ? Pulsation qui n'a pas grand-chose à voir avec le tempo métronomique, car c'est la pulsation qui dicte le tempo, pas l'inverse. Enfin : sonne-t-elle juste ? Voilà les questions que je peux me poser. Surtout la dernière. Mozart est le compositeur de la justesse. Même si je réalise que c'est un mot très vaste, qu'il est difficile de définir.

Quel est votre plus grand souvenir mozartien ?

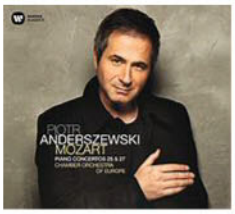
La première grande œuvre que j'ai interprétée et qui a eu un impact fort, c'est le *Concerto en ut mineur*. J'étais complètement transporté. J'ai eu ce sentiment intense, qui ne m'a pas quitté depuis, qu'avec Mozart, c'était un privilège d'être en vie. Je vous disais que c'était que mon compositeur préféré, mais cela va bien au-delà : c'est aussi le seul compositeur qui me donne le sentiment que le monde, avec tout son chaos, peut quand même avoir un sens. ♦

Propos recueillis par Elsa Fottorino

Le saviez-vous ?

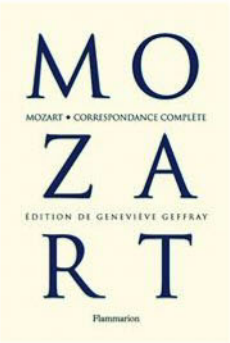
LE CONCERTO POUR PIANO N°27 EN SI BÉMOL MAJEUR K.595

Mozart a écrit 27 concertos pour piano et orchestre. Il créa, en 1777, son célèbre *Concerto « Jeunehomme »*, le *n°9, K.271* (qui fut écrit, non par un jeune homme, mais pour une pianiste française du nom de Mademoiselle Jeunehomme). L'œuvre s'avéra révolutionnaire, à la fois pour les auditeurs et les interprètes. Composé quatorze années plus tard, ce *Concerto n°27* est le tout dernier de Mozart, dont nous présentons aujourd'hui le deuxième mouvement, le *Larghetto.* Il fut écrit en janvier 1791, peu de temps avant la mort de l'auteur qui survint à Vienne le 5 décembre 1991.
Les lettres de Mozart de cette époque montrent que la vie a l'air d'avoir perdu tout attrait pour lui. Et pourtant, il s'amuse ! Il intègre un air de *L'Enlèvement au sérail* et un passage de sa *Symphonie « Jupiter »*. Mozart est, comme toujours, entre le sourire et les larmes... Ce deuxième mouvement touche au cœur de l'émotion la plus profonde de l'homme, mais toujours avec la plus admirable pudeur, sans jamais la moindre révolte ni colère. Sans conteste, un pur chef-d'œuvre. ♦ **A. S.**



SON ACTU

✓ **CD Mozart** *Concertos n°25* et *n°27*, avec l'Orchestre de chambre d'Europe. Piano et direction Piotr Anderszewski. Le *Larghetto* du *Concerto n°27* figure en piste 12 du CD n°108 de *Pianiste.*



CORRESPONDANCE

Véritable mine d'or, les lettres écrites par l'enfant de Salzbourg recèlent quelques passages saillants sur le pianoforte, comme celle écrite à son père, datée du 17 octobre 1777.

« Mon très cher Père !
Il me faut maintenant vous parler des pianos Stein. Avant d'avoir vu les instruments construits par ce dernier, les claviers Späth avaient ma préférence, mais maintenant, je dois donner l'avantage à ceux de Stein, car ils étouffent beaucoup mieux le son que ceux de Ratisbonne. Si je frappe la note fortement, je peux laisser le doigt sur la touche ou le retirer, le son s'éteint au moment même où je le fais entendre. Je peux toucher les notes comme je veux, le ton sera toujours égal. Il est vrai qu'il ne vend pas ses pianos à moins de 300 florins, mais le mal et la peine qu'il se donne ne sauraient être assez honorés. »

Correspondance, volume II (1777-1778). Traduit de l'allemand par Geneviève Geffray. © Éditions Flammarion

INDISPENSABLE FAZIL SAY

C'est déjà une version de référence : l'intégrale des sonates de Mozart par le pianiste turc décoiffe. On ne se lasse pas d'écouter son jeu volubile, mordant et toujours plein d'esprit.

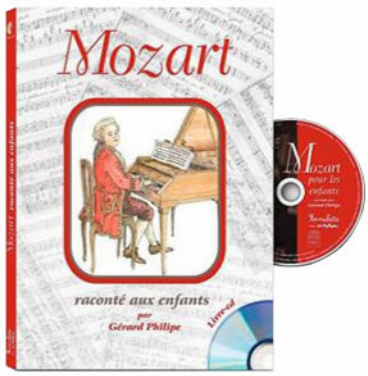
(Warner, coffret de 6 CD)

MOZART 225, L'INTÉGRALE DE L'ŒUVRE

Les pianistes Martha Argerich, Vladimir Ashkenazy, Daniel Barenboim, Alfred Brendel, András Schiff ou encore Mitsuko Uchida ont été conviés parmi pas moins de 600 musiciens et chanteurs de renommée mondiale pour célébrer le 225e anniversaire de la mort de Mozart en 2016. Le somptueux coffret « Mozart 225 » contient 200 CD comprenant l'intégralité de l'œuvre du compositeur, de l'ensemble de sa musique de chambre à ses concertos pour piano en passant par ses plus grands opéras, tels *Les Noces de Figaro* ou *Don Giovanni.* Deux livres reliés et illustrés consacrés à la vie et à l'art du compositeur permettent une approche pédagogique de son répertoire : chaque morceau est ainsi accompagné d'une notice qui présente sa genèse et son histoire, ainsi qu'une analyse musicale et technique. Lola Schidler

RACONTÉ AUX ENFANTS PAR GÉRARD PHILIPE

« *Un artiste n'est rien sans le don, le don n'est rien sans le travail.* » Bel adage signé Gérard Philipe pour qualifier Mozart. Point commun entre les deux hommes : ils sont décédés prématurément, environ au même âge. Le texte est écrit par Georges et Antoine Duhamel. La biographie de Mozart nous est contée par le célèbre acteur d'après-guerre avec tendresse et vérité. Le récit, organisé en différents chapitres, est ponctué d'intermèdes musicaux à chaque nouvelle étape importante dans la vie du compositeur, permettant à la fois d'illustrer le propos, mais aussi de faire écouter des extraits mythiques de son répertoire. Entre mots et notes, le portrait de Mozart se précise. Les enfants apprendront facilement à connaître ce grand génie de la musique mort dans l'indifférence. L'enregistrement sorti en CD est désormais disponible sur YouTube. L. S.



STEPHEN PAULELLO

Dévoile un nouvel univers musical

OPUS 102

Un piano de concert de 3 mètres
cordes parallèles
clavier à 102 touches

Les modèles 190, 220 et droit seront disponibles prochainement

Conçus et fabriqués en France

Stephen Paulello - Opus 102

SALLE COLONNE

RETROUVEZ TOUS LES CONCERTS SALLE COLONNE
SUR **WWW.SALLECOLONNE.FR**

MARIA DOBRESCU · ELODIE VIGNON · FANNY AZZURO...

SAISON DE CONCERTS 2017/18

94 Bvd. AUGUSTE BLANQUI 75013 PARIS
+33 (0)1 43 37 36 35

WWW.SALLECOLONNE.FR

Mozart
DE LA TOILE AU GRAND ÉCRAN

HERMANN VON KAULBACH

NEPOMUK DELLA CROCE

Le destin hors du commun du compositeur, petit prodige écrivant sa première composition à 6 ans ou grand génie de la musique qui a laissé à la postérité une œuvre considérable, a inspiré un grand nombre d'artistes, des peintres de l'époque aux réalisateurs d'aujourd'hui. Tableaux, pièces de théâtre ou films ont immortalisé sa vie certes brève mais riche et entièrement consacrée à son art.

ZINIO

CARROJIS DE CARMONTELLE

Ci-contre : Le jeune Wolfgang Amadeus jouant du clavecin, accompagné par son père, Léopold, et sa sœur, Maria Anna, surnommée Nannerl, à Paris, en 1764.

Page 94, à gauche : Un *Portrait de famille* où apparaissent, de gauche à droite, Maria Anna, Wolfgang Amadeus, Anna Maria, sa mère (tableau) et Léopold. Huile sur toile de Johann Nepomuk della Croce, 1780-1781.

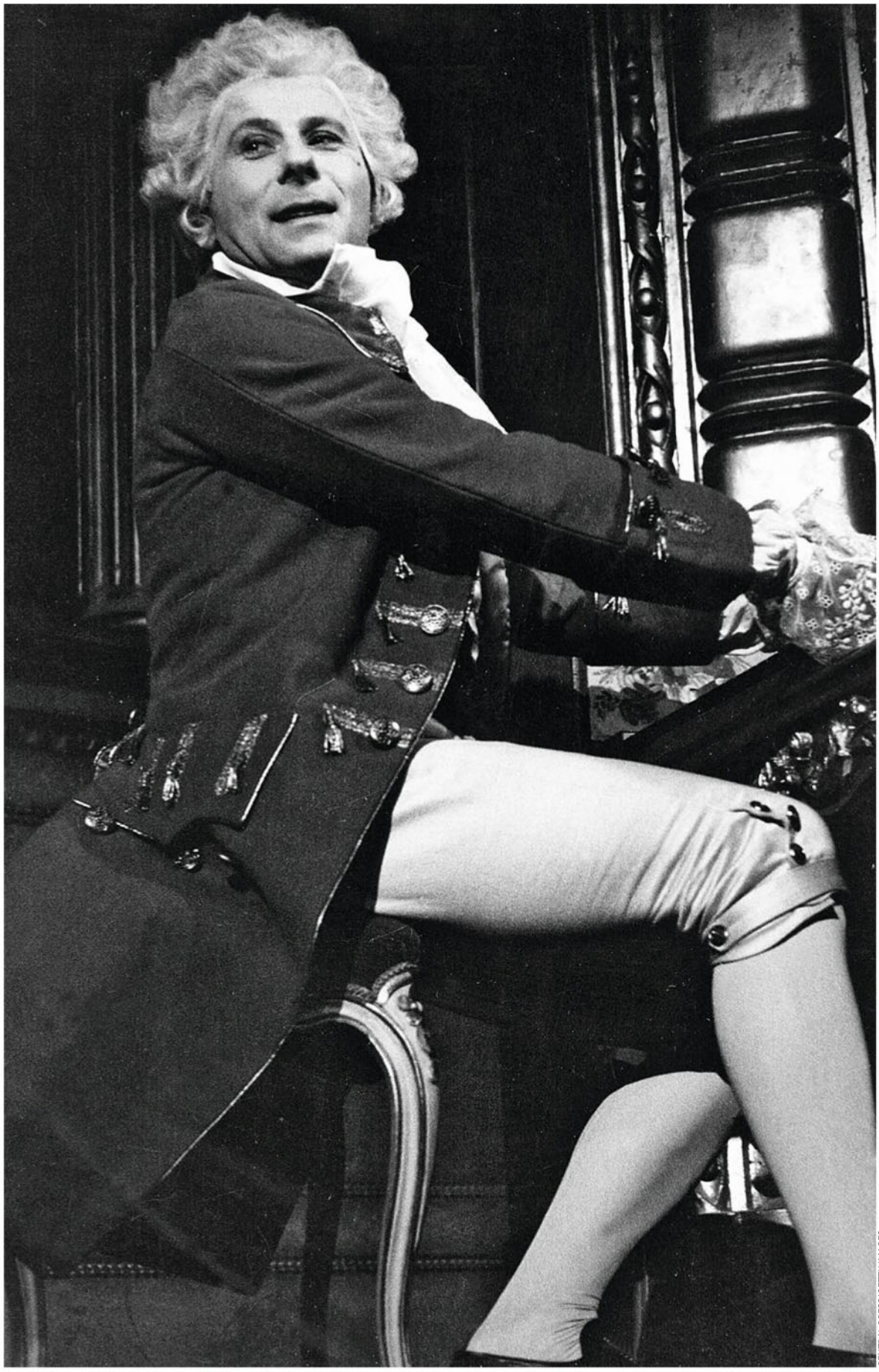
Page 94, à droite : Dans *Le Dernier Jour de Mozart,* le musicien dirige l'exécution de son *Requiem* peu avant de mourir. Huile sur toile de Hermann von Kaulbach, 1873.

SDP

Mozart de et avec Sacha Guitry et Yvonne Printemps, sur une musique de Reynaldo Hahn, fut créé au Théâtre parisien Édouard VII, le 1er décembre 1925. Léger, écrit en vers libres, ce divertissement présente l'adolescence de Wolfgang Amadeus. Une vision personnelle qui connut un grand succès en son temps.

G. HOYNINGEN-HUNE/CONDÉ NAST VIA GETTY IMAGES

La soprano et actrice française Yvonne Printemps incarna Mozart dans la comédie musicale éponyme de Sacha Guitry. Sa prestation lui valut à l'époque l'admiration du public.



CENTRAL PRESS/GETTY IMAGES

Roman Polanski mit en scène *Amadeus*, une pièce de Peter Shaffer, et en interpréta le rôle-titre au Théâtre Marigny de Paris, en 1982. Cette biographie romancée, d'après une courte tragédie de Pouchkine, raconte la rivalité entre Mozart et Salieri, le compositeur officiel de la cour.

COLLECTION CHRISTOPHEL

Milos Forman s'inspira de la pièce de Peter Shaffer pour réaliser *Amadeus* en 1984, qui rafla huit Oscars l'année suivante. Si le film fait quelques entorses à la vérité historique, il dresse un portrait juste du compositeur.

SYLVAIN BONNIOL

ZINIO

SYLVAIN BONNIOL

Page 98, en bas, et page 99 : *Nannerl, la sœur de Mozart* de René Féret, sorti en 2010 dans les salles obscures, met en lumière la vie de Maria Anna, l'aînée de Wolfgang et musicienne virtuose, qui accompagne le petit génie dans toutes les cours d'Europe. Mais sa condition de femme l'empêche d'écrire sa propre musique.

SYLVAIN BONNIOL

SYLVAIN BONNIOL

ZINIO

ACOUSTIQUES

QUARTS-DE-QUEUE D'APPARTEMENT

Bernard Désormières, notre expert de la facture instrumentale, également pianiste et compositeur, teste tous les pianos présentés dans Pianiste. *Voici son dernier banc d'essai.*

Clavier, confort de jeu : bonne ergonomie. Clavier très précis et d'une bonne fermeté. Mécanique très réactive
Couleur sonore : assez ronde en nuances douces, mais plutôt brillante et presque agressive en jeu *ff* sur le modèle testé. Longueur de son moyenne
Aigus : clairs, bien ouverts
Médiums : la bonne rondeur en *p* et *pp*, disparaît en *f* ou *ff*
Graves : puissants ; définition incertaine pour les notes extrêmes rapprochées lorsqu'elles sont jouées simultanément
Dimensions : 175 cm (P) x 151 cm (L) x 101 cm (H)
Poids : 320 kg
Ébénisterie : brillant en noir, blanc, noyer ou acajou
Pronostic de durabilité : bon
Usage : tous pianistes, amateurs et étudiants. Beau piano pour particuliers à budget limité. Potentiel musical un peu limité
Prix : 19 990 euros
Importé par Saico Euroclaviers
Remerciements à Duros, Rennes

W.Hoffmann Vision 175

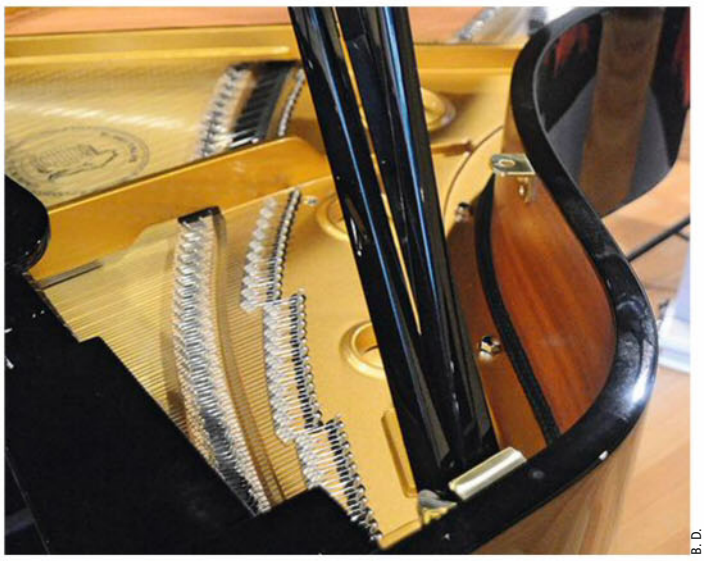
Les pianos W. Hoffmann actuels ont été conçus comme une alternative européenne aux instruments asiatiques à bas prix. Le cahier des charges ? Pas de concession sur la qualité. Intéressons-nous au W.Hoffmann V 175.

Descriptif

Ce quart-de-queue, d'esthétique traditionnelle, a fière allure et semble très bien fini. La mention valorisante « *Made by C. Bechstein Europe* » apparaît sur le cylindre, en relief sur le cadre métallique et en décalcomanie sur la table d'harmonie en sapin, conçue pour une résistance à tous les climats. Pour des questions de prix, le meuble proprement dit comporte beaucoup de MDF (médium aggloméré), au détriment du bois massif; cela ne se voit pas, la laque n'étant pas transparente…

Toucher et rendu sonore

Le clavier s'avère immédiatement très performant, très précis, sans jeu latéral, et d'une fermeté idéale pour le travail des doigts ; les *pianissimi* extrêmes sont toutefois assez délicats à obtenir. Le revêtement des touches, plutôt brillant et non satiné, est correct. Les trois pédales, d'une bonne fermeté, ont un fonctionnement irréprochable. De belles résonances sont possibles, malgré une longueur de son moyenne. Le timbre d'ensemble manque un peu de personnalité. Agréable dans un jeu en nuances douces jusqu'au *mezzo forte,* il devient plus dur, presque agressif dans les nuances *fortissimi* pour le médium et l' aigu. Si la puissance correspond à ce que l'on attend d'un quart-de-queue de taille moyenne, le maximum d'intensité et les limites sonores de ce piano sont obtenus un peu trop tôt dans une articulation musclée.


B. D.

Conclusion

C'est un excellent instrument de travail grâce à son bloc mécanique-clavier, même si ses limites musicales seront vite atteintes. Très bien conçu et fabriqué par une firme prestigieuse, il sera un bon choix pour celui qui souhaite acquérir un piano européen d'une fiabilité satisfaisante et de dimensions idéales en appartement. ◆

ACTU

B. D.

PIANO CRAQUANT

Soixante-dix kilos de chocolat : c'est la quantité nécessaire qu'il a fallu à Monsieur Chocolat, un chocolatier connu de la rue de Cambronne à Paris, pour habiller le meuble d'un piano exposé par l'enseigne PianoLab au Salon du chocolat. Une opération délicate et un véritable défi technique : il fallait en effet éviter les coulures, les fentes… Plus d'une centaine de mélomanes ont découvert l'instrument éphémère qui a été joué par plusieurs pianistes, dont Pierre-Yves Plat qui a animé musicalement la déconstruction du coffrage gourmand. Les auditeurs, chanceux, ont pu déguster pendant le concert. ◆ B. D.

B. D.

Essex EGP-173C

Essex est apparu en 2006. D'entrée de gamme dans la « Steinway Family », les pianos de la marque sont produits en Chine selon des plans conçus à New York et avec l'expérience des facteurs américains de Steinway & Sons, puis contrôlés, réglés et harmonisés à Hambourg, dans l'Essex/Boston Center. Examinons l'EGP-173C.

Descriptif

Il s'agit d'un quart-de-queue d'une belle finition apparente, avec une jolie robe noire brillante et un meuble aux formes assez travaillées. La couleur de la table d'harmonie, en épicéa massif au grain serré, effilée sur les bords, n'est pas homogène. Les chevalets sont en érable. La mécanique chinoise, en bois, sans plastique, comporte des barres de centre en profilé d'aluminium extrudé. Les touches sont en épicéa.

Toucher et rendu sonore

L'ensemble mécanique-clavier est une vraie réussite et permet un jeu en *pp* sans problème, sans blancs. Le toucher d'une bonne fermeté, précis et très réactif, est idéal pour le travail pianistique. Le fonctionnement des pédales est irréprochable. Si la puissance est très correcte dans l'ensemble des registres, les limites sonores de l'instrument sont trop rapidement atteintes en *ff*. La définition des notes dans l'extrême grave manque de précision. Heureusement, la longueur de son est satisfaisante, facilitant l'expression pianistique. La couleur sonore reste assez limitée dans sa richesse en timbres.

Conclusion

Ce bel et élégant quart-de-queue est très agréable sous les doigts de l'interprète qui pourra travailler avec sérieux tous les répertoires. Son rendu sonore est toutefois assez moyen, et les limites expressives de ce piano vite atteintes seront ressenties par des pianistes exigeants. L'EGP-173C séduira les particuliers désirant un beau piano d'appartement et les pianistes de tous niveaux ne disposant pas d'un gros budget, mais qui souhaitent disposer des atouts d'un vrai piano à queue. C'est aussi une façon d'entrer dans le monde de Steinway. ◆

Clavier, confort de jeu : bonne ergonomie. Clavier très précis et d'une fermeté très correcte
Couleur sonore : globalement claire, manquant de rondeur. Timbres peu diversifiables
Aigus : clairs et ouverts
Médiums : pas très chantants, manquant de rondeur
Graves : manque de définition dans l'extrême grave. Puissance limitée. Assise harmonique correcte
Dimensions : 173 cm (P) x 151 cm (L) x 100 cm (H)
Poids : 309 kg
Ébénisterie : noir brillant
Pronostic de durabilité : bon
Usage : beau piano d'appartement assez flatteur. pianistes de tous niveaux à budget limité
Prix : 16 430 euros
Importé par Steinway & Sons France
Remerciements à Steinway & Sons France

Ritmüller
Depuis 1795

Du haut de ses 123 cm, le modèle ***Ritmüller R2*** *expose avec fierté son esthétique signée* ***L. Thomma****, le célèbre designer allemand.*

*Sous son couvercle à ouverture « **papillon** », il possède des caractéristiques sonores qui ne laissent aucun pianiste indifférent.*

Chaleur et profondeur des graves, précision des médiums et clarté des aigus en font un piano destiné à des musiciens exigeants.

EUROCLAVIERS
Euroclaviers
03 89 20 33 20 - euroclaviers.fr - piano@saico.fr

B. D.

G. Blondel GB 178 Toccata

Hanlet « La Grande Réserve » installée à Buc, tout près de Versailles, est propriétaire de la marque G. Blondel. Depuis quelques années, les pianos du facteur sont fabriqués en Chine, à Yichang, usine appartenant au groupe Parson's. Nous vous présentons son quart-de-queue GB 178 Toccata.

Descriptif

Très belle apparence pour cet assez grand quart-de-queue : la laque noire est belle, sans reflets déformés, grâce à une bonne planéité du couvercle. L'intérieur de la ceinture est plaqué d'acajou, et le cadre métallique, d'un beau doré, à quatre ouïes rondes, est parfaitement lissé. La mécanique chinoise, en bois, sans plastique, est dotée de marteaux allemands Abel, avec sous-garniture rouge bordeaux et une âme en acajou. Les touches du clavier sont en épicéa Sitka. Sous le piano, le barrage en étoile semble solidement dimensionné.

Toucher et rendu sonore

L'excellente ergonomie, la bonne fermeté du clavier, sans lourdeur excessive, et sa précision offrent un bon confort de jeu. Le jeu en *pianissimo* est assez facilement contrôlable. Les trois pédales assurent parfaitement leur fonction. L'instrument testé, bien réglé et accordé, mériterait une harmonisation plus poussée pour supprimer quelques petits défauts locaux : quelques notes au son trop court dans l'aigu, d'autres zinguant un peu dans l'extrême grave. Néanmoins, ce piano est assez chantant dans le médium, bien ouvert dans l'aigu, mais avec un peu de dureté en jeu *fortissimo*. La puissance est normale pour un 178 cm, mais sans plus.

Conclusion

D'un prix imbattable dans cette qualité d'instrument de moyen de gamme, ce modèle sera apprécié chez les pianistes de tous niveaux, même les professionnels. Ce beau piano d'appartement devrait également trouver sa place dans les écoles de musique à budget limité. Une harmonisation poussée sera toutefois nécessaire pour lui donner le maximum de son potentiel musical. Le GB 178 Toccata est aujourd'hui l'un des meilleurs choix dans cette gamme de prix pour un véritable quart-de-queue. ◆

Clavier, confort de jeu : excellente ergonomie. Clavier précis, d'une bonne fermeté et facile à contrôler
Couleur sonore : plutôt brillante. sur le modèle testé. Les nuances douces lui conviennent mieux que les fortes
Aigus : ouverts et clairs. Quelques notes courtes (corrigible avec une bonne harmonisation)
Médiums : assez chantants et colorés. Médiums aigus manquant un peu de rondeur
Graves : définition correcte. Certaines notes parfois « zinguantes ». Puissance moyenne
Dimensions : 178 cm (P) x 154,4 cm (L) x 101,5 cm (H)
Ébénisterie : noir brillant
Pronostic de durabilité : bon
Usage : pianistes de tous niveaux, écoles de musique. Beau piano d'appartement
Prix : 15 490 euros
Importé par Pianos Hanlet
Remerciements à Pianos Hanlet

ACTU

SDP

OSCAR PETERSON DANS VOTRE SALON

Vous avez toujours rêvé d'avoir une légende du piano jazz à domicile ? C'est désormais possible avec Bösendorfer qui propose un demi-queue (200 ou 214 cm) équipé de la technologie Disklavier, un dispositif qui permet au piano de jouer tout seul. Treize morceaux d'Oscar Peterson sont reproduits fidèlement par ce modèle créé en collaboration avec l'association Estate of Oscar Peterson qui préserve le patrimoine de l'artiste. Un livret *Oscar with Love* est fourni et comprend de nombreuses compositions inédites. Par ailleurs, cet instrument reproducteur et enregistreur est livré avec plus de 1000 morceaux dans différents styles. La série est limitée à 12 exemplaires. Le prix à payer pour s'offrir le « Maharaja du clavier » : 101 010 euros ? ◆ B. D.

✓ Ce piano d'exception est exposé dans le showroom Bösendorfer, chez Pianos Nebout & Hamm, passage de Clichy, à Paris.

NUMÉRIQUES

CLAVIERS DE **SALON COMPACTS**

Roland RP102

La firme japonaise ne cesse d'innover. Les claviers d'entrée de gamme profitent de technologies d'avant-garde ; il en est ainsi pour le nouveau RP102 conçu au Japon et produit en Malaisie.

Descriptif

Le meuble noir mat est sobre, avec un protège-clavier coulissant encastrable, mais un trop petit pupitre amovible vissé. Les trois pédales sont un peu trop basses. À la gauche du clavier se trouve le petit boîtier de commande. Pas d'afficheur, ni de repères au droit des touches (dommage !). La puissance installée est minimale pour un tel modèle.

B. D.

Toucher et rendu sonore

Le revêtement des touches Ivory Feel est assez agréable sous les doigts. Le toucher est très précis, sans jeu latéral excessif, mais trop léger pour un apprentissage vraiment sérieux du piano. La réponse en dynamique est assez bien maîtrisée par Roland sur ce modèle, avec simplement cinq niveaux de réglages. Si les sons de pianos sont acceptables, manquant un peu de réalisme, certains autres timbres sont d'excellente qualité.

Conclusion

Prix très raisonnable pour ce petit clavier à amplification un peu limitée, mais suffisante en appartement. Il pourra servir de second piano pour un jeu en mode silencieux au casque. Son toucher un peu trop léger n'offrira pas un travail suffisamment sérieux pour « muscler » la main du pianiste. La bonne qualité des sons, autres que ceux de pianos, et les nombreux morceaux ou exercices intégrés permettront un usage élargi et ludique de l'instrument. Un clavier sans immenses prétentions, mais au goût du jour avec ses deux prises USB et le Bluetooth pour se connecter aux smartphones et tablettes. ◆

Pédales : 3, Sustain avec effet demi-pédale, douce, Sostenuto (sans effets réels !)
Polyphonie : 128 notes maxi
Sons internes : 15 dont 4 pianos et combinaisons de sons
Démo : 10 pour chaque son, 40 Masterpieces, 8 Easy Piano, 100 Czerny, 20 Hanon
Afficheur : non (mais un jeu de 5 Leds pour le niveau sonore)
Enregistrement : oui, via USB
Métronome : oui (mais tempo non affiché !)
Connectique : 2 casques (mini et gros jack), USB A (Computer) et USB B (Memory for Update)
Alimentation : DC par adaptateur dédié PSB-1U
Spécificités : Bluetooth Midi, avec fonction de tournage de pages par pédale
Finitions : noir mat
Dimensions : 137,9 cm (L) x 42,3 cm (P) x 81,7 cm (H) (pupitre baissé). 41,3 cm (P) x 97,7 cm (H) (pupitre levé)
Poids : 37,8 kg
Prix : 899 euros
Importé par Roland Europe
Remerciements à Paul Beuscher

Casio Privia PX-870

Casio vient d'enrichir sa série à succès Privia avec deux nouveaux claviers : les PX-770 et PX-870. Regardons de plus près ce dernier modèle.

Descriptif

Ce clavier ultra-compact a une forme moderne d'une grande simplicité. En l'absence d'afficheur, les réglages ont été inscrits au droit des touches. De nombreux effets de réverbération, de brillance, de chorus et de bruits de marteaux permettent de modifier finement le rendu sonore.

Toucher et rendu sonore

Le toucher, un peu trop léger, est néanmoins d'un contact agréable. La mécanique est assez précise, mais la réponse en dynamique n'offre pas un bon contrôle des nuances. La puissance est trop faible. Une écoute au casque permet toutefois d'apprécier la qualité des sons échantillonnés et des effets subtils des réglages avancés.

Conclusion

Le PX-870 intéressera les pianistes amateurs qui désirent un premier clavier, ont un problème insoluble de place au sol, ainsi qu'un budget restreint, et cherchent à jouer sans déranger le voisinage. D'une utilisation simple pour les réglages usuels, il offrira un toucher léger, mais crédible, et une sonorité satisfaisante en utilisation avec un bon casque. Un choix raisonnable. ◆

Pédales : 3, Sustain avec effet demi-pédale, sourdine, Sostenuto, (sans effet réel de résonance !)
Polyphonie : 128 notes
Sons internes : 18
Démo : 10 morceaux personnalisés utilisateur, plus 60 morceaux ou exercices Concert Play
Afficheur : non
Enregistrement : 2 pistes, un morceau
Métronome : oui
Connectique : 2 casques en gros jack en face avant, port USB type B
Spécificités : couvre-clavier coulissant, petit pupitre translucide amovible
Finitions : noir, blanc, brun
Dimensions : 135,7 cm (L) x 83,3 cm (H) x 29,9 cm (P) (ultra-compact !)
Poids : 31,5 kg
Prix : 849 euros
Importé par Casio France
Remerciements à Paul Beuscher

B. D.

Vie de légende

LE MYSTÈRE CLARA HASKIL

(1895-1960)

Mozartienne inégalée par la profondeur de ses lectures magnétiques et inspirées, admirée par ses pairs et la critique, cette amie intime de Chaplin eut pourtant une reconnaissance tardive. Dans son ouvrage Les Grands Pianistes du XXe siècle *(Buchet/Chastel), Alain Lompech nous dresse le portrait de cette pianiste surdouée mais tourmentée. Extrait.*

La mort de Clara Haskil, le 7 décembre 1960, à Bruxelles, des suites d'une chute dans le grand escalier de la gare du Midi, secouera le monde musical qui perdait l'une des artistes les plus aimées de son temps, réputée pour être la grande pianiste mozartienne : quand Haskil jouait à Paris, il fallait rajouter des dizaines de chaises sur la scène, jusque tout près du piano. Un peu bougonne et brusque comme à son habitude, elle avait refusé le bras que lui tendait une amie pour l'aider à descendre les marches. Elle trébucha et tomba. Clara Haskil avait 65 ans. Elle était venue dans la capitale belge pour une séance de sonates qu'elle devait donner avec son jeune collègue, le violoniste Arthur Grumiaux.

Mieczyslaw Horszowski écrira dans son journal que Clara Haskil était l'une des plus grandes pianistes et musiciennes qu'il eût entendues. Son opinion était partagée par nombre des confrères de la pianiste : depuis Dinu Lipatti, qui la tenait pour la plus grande interprète de Mozart sur Terre et voulait prendre des leçons avec elle, à Wilhelm Backhaus, d'Edwin Fischer en passant par Vladimir Horowitz, par Alfred Cortot qui avait été son professeur et par, plus étonnant, Alexis Weissenberg. Le pianiste bulgare avait rencontré Haskil par hasard et était immédiatement tombé sous le charme de cette femme étrange, capable de s'attacher en une fraction de seconde l'amitié la plus fidèle, comme de refroidir à jamais celui sur lequel elle aurait porté un regard noir avant de l'envoyer promener de sa voix grave et rocailleuse. Il existe une photographie prise pendant un concert où l'on voit Fischer en tourneur de pages de sa consœur, le regard stupéfait et admiratif par ce qu'il voit et entend. Car Haskil jouait vraiment d'une façon mystérieuse, rebelle à l'analyse, que quelques-uns de ses enregistrements laissent transparaître.

Moins de vingt ans plus tôt, Clara Haskil avait miraculeusement réchappé par deux fois à la mort. Réfugiée dans le château Montredon, chez la comtesse Pastré,

Elle avait miraculeusement réchappé par deux fois à la mort.

Elle disparaissait après les concerts, pour se cacher, persuadée d'avoir si mal joué.

près de Marseille, elle avait été opérée sous anesthésie locale d'une tumeur au nerf optique par un jeune médecin qui avait franchi la ligne de démarcation pour pouvoir opérer la pianiste qui perdait peu à peu la vue et souffrait de maux de tête intolérables (ce jeune médecin avait été trois ans plus tôt l'assistant du professeur qui avait opéré Ravel, malheureusement sans succès). Quelques semaines auparavant, Clara Haskil avait été arrêtée par la police française à Marseille. Juive, elle ne dut son salut qu'à l'intervention de la comtesse Pastré qui la fit libérer et l'accueillit ainsi chez elle. Clara y retrouva son amie la pianiste Youra Guller, Édith Piaf et d'autres artistes réfugiés.

Avant-guerre, au sommet de son art

Si Clara Haskil était morte au tout début des années 1940, il ne resterait quasiment rien de son art, à part quelques faces enregistrées à titre privé avant-guerre, et pour Polydor à Paris, à l'invitation de Jacques Canetti, le frère d'Elias qui sera Prix Nobel de littérature en 1981. Jacques Canetti était un grand producteur de disques à qui tant de chanteurs, Jacques Brel, Juliette Gréco, Serge Gainsbourg, Georges Brassens, ont dû ou leurs débuts, ou des conseils précieux qui leur ont permis de commencer dans la carrière. Grâce à ce producteur avisé, il nous resterait heureusement ces miraculeuses *Variations « Abegg »* de Robert Schumann, qui montrent la pianiste au sommet d'un art pianistique dont Jacques Février disait qu'il rendait Vladimir Horowitz jaloux par le mélange démoniaque de légèreté, de grâce et de fulgurances dont elle était capable.

Clara Haskil avait fait un début triomphal avant la Première Guerre mondiale. Partout où elle jouait, le public sidéré et les musiciens immédiatement acquis à son talent lui faisaient fête. Jusqu'au compositeur et pianiste Ferruccio Busoni qui lui fera la proposition de venir se perfectionner avec lui à Berlin. Qu'on ne se méprenne pas : Busoni n'était pas un « professeur d'élèves », comme le disait Yves Nat, il était un passeur de secrets, un inspirateur. C'est une jeune collègue qu'il conviait chez lui.

Juste avant la Deuxième Guerre mondiale, la carrière de Clara Haskil était devenue plus que calme : encalminée serait le mot juste. Cela, malgré deux visites aux États-Unis, dont une série de concerts triomphaux à Philadelphie sous la direction de Leopold Stokowski, médusé par celle qu'il tenait pour *« la plus grande pianiste vivante »*, des concerts un peu partout en Europe, avec de grands chefs, de grands orchestres et des séances de musique de chambre avec les plus grands dont Pau Casals et Eugène Ysaÿe. L'admiration des musiciens à son égard, et celle du public, quand il pouvait l'écouter, n'y changeaient rien : les triomphes étaient sans lendemain.

De nombreuses explications ont été avancées. L'une d'elles, la plus fréquente, prétend que le jeu de Clara Haskil était en avance sur son temps, qu'il était trop classique pour l'époque. Cela n'est pas convaincant du tout. Des pianistes plus sages, plus classiques si l'on veut, triomphaient dans ces années-là. Et Clara Haskil, avant-guerre, était une grande pianiste virtuose, toutes griffes dehors, une sorte

AFC/LEEMAGE

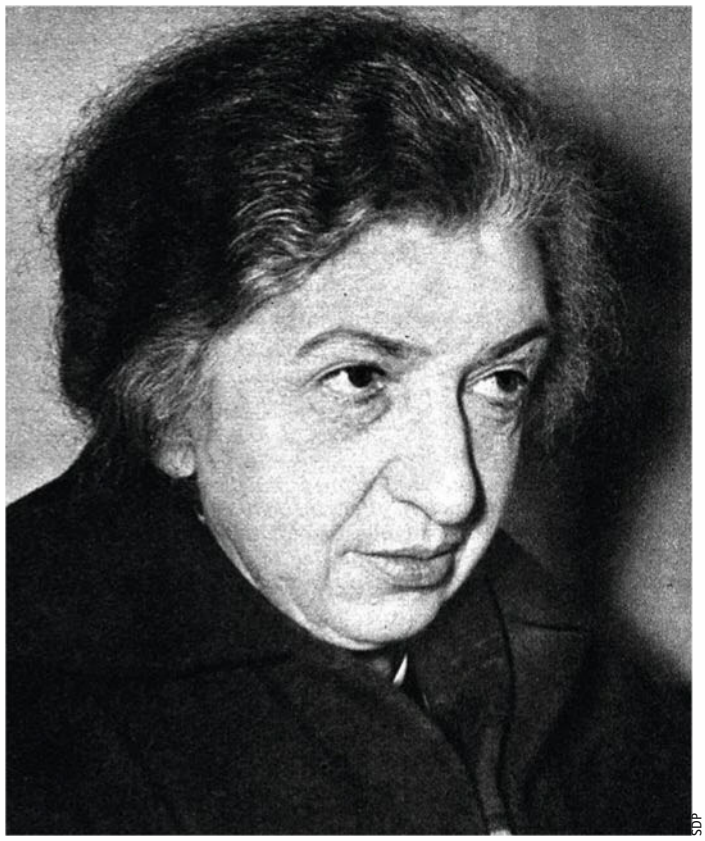
de Martha Argerich, pas du tout la pianiste au style châtié que ses disques de studio feront connaître à partir des années 1950.

L'autre explication, plus plausible, serait que Clara Haskil était une femme au caractère difficile, pour ne pas dire sauvage, constamment mécontente d'elle-même, voire davantage. Elle devint de plus en plus difficile pour ses collègues qui s'attendaient toujours au pire… comme lorsqu'elle ne voulait pas entrer en scène alors que le public attendait, qu'elle voulait annuler, incapable, disait-elle, de pouvoir jouer. Pau Casals, un soir, la poussa rudement sur scène pour la contraindre à jouer : le public s'en aperçut et éclata de rire. Pierre Monteux, pourtant débonnaire et d'une humanité qui lui vaut l'amour éternel de ceux qui ont travaillé avec lui, des chefs André Previn à David Zinman en passant par le pianiste Leon Fleisher, perdit un jour patience : public dans la salle, Haskil voulait annuler le concerto de Chopin qu'ils devaient jouer ensemble. Or, le Concertgebouw d'Amsterdam n'invitait quasi jamais de femmes instrumentistes, et Haskil ne devait sa place qu'à l'admiration de Monteux, codirecteur de l'orchestre néerlandais avec Willem Mengelberg. Il ne la réinvitera jamais. Pour couronner le tout, Haskil disparaissait après les concerts pour se cacher, persuadée d'avoir si mal joué, persuadée aussi que tout le monde était furieux contre elle, comme elle l'était d'elle-même. Ce n'est pas le genre d'artiste que le milieu musical recherche… ●●●

Mais revenons à Marseille. La veille du jour où les Allemands ont envahi la zone libre, Clara Haskil est passée en Suisse. Née à Bucarest, le 7 janvier 1895, juive issue d'une famille athée que l'histoire avait promenée de Palestine en Espagne, de Turquie en Bulgarie, puis en Roumanie, Haskil serait demeurée en France, qu'elle aurait pu, comme son amie Youra Guller, vivre la fin de la guerre cachée on ne sait où, à souffrir de la faim. Mais, arrêtée une première fois, elle ne pouvait courir le risque de rester.

En Suisse, Clara Haskil fut accueillie par le milieu musical qui la connaissait bien depuis longtemps et n'eut aucun mal à obtenir un permis de résidence. Bientôt, elle put même jouer. Elle retrouva ses jeunes confrères Dinu Lipatti et Nikita Magaloff, retrouva aussi Ernest Ansermet qui l'avait si souvent dirigée avant-guerre et tous les musiciens réfugiés en Suisse. À 45 ans, Clara Haskil vient de subir une opération d'une tumeur au nerf optique, elle a une santé bringuebalante, une scoliose déformante sévère. Son caractère difficile va peu à peu céder le pas. Sans devenir l'artiste la plus facile qui soit, elle va accepter les conseils d'un jeune homme, Michel Rossier, qui l'aide à sortir de son cocon et à accepter la vie telle qu'elle est et la carrière telle qu'elle se présente. En fait, Haskil n'était pas douée pour l'entregent, pas douée pour construire des relations professionnelles, pas douée pour faire la cour et même pas douée du tout pour envisager le minimum vital demandé à un artiste qui fait une carrière. Elle ne comprenait rien ou presque au monde professionnel qui l'entourait.

Elle rencontrera bientôt Charlie Chaplin qui deviendra amoureux du jeu de Clara Haskil, passant des heures à l'écouter jouer. Il l'avait connue à l'issue d'un concert donné par le Quartetto Italiano à Vevey. Se demandant, dans un premier temps, quelle idée saugrenue avait eue la maîtresse de maison de demander à cette femme grisonnante de se mettre au piano, après un si beau concert, il se ravisera



SDP

pour écrire dans ses mémoires que Clara Haskil était l'un des trois génies qu'il avait rencontrés au cours de son existence, les autres étant sir Winston Churchill et Einstein. Désormais, elle sera chez elle chez les Chaplin.

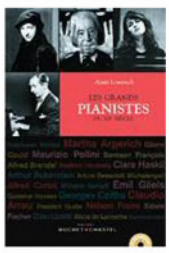
Les années 1950 seront celles de la consécration : Clara Haskil sera fêtée partout et par tous, jusqu'aux États-Unis où la critique musicale incrédule la placera au plus haut, où les musiciens des orchestres lui feront des ovations pendant les répétitions. Et elle, toujours secrète, blessée que l'on parle de son infirmité, persuadée de jouer de façon à peine convenable, regrettait sa jeunesse perdue, quand elle jouait mieux, pensait-elle, alors qu'elle se dévalorisait déjà sans cesse.

S'il est un artiste qui s'est mal jugé, c'est bien Haskil qui trouvait ses enregistrements « *infects* », sauf quelques bribes… Quand bien même certains de ses disques réalisés en studio ne la montrent pas à son zénith, particulièrement les concertos qu'elle a enregistrés en Autriche, ses interprétations de sonates de Mozart et de Beethoven, seule ou avec le violoniste Arthur Grumiaux, sont des joyaux de l'histoire de l'enregistrement. Mais il est vrai que malgré les pépins qui peuvent survenir lors de concerts publics, ses interprétations mozartiennes captées sur le vif, comme le *Concerto « Jeunehomme »* de Mozart, dirigé au Festival de Prades par son vieil ami Pau Casals, la montrent dans la fulgurance et l'immédiateté d'un jeu qui alterne comme

À 45 ans, elle a une santé bringuebalante, une scoliose déformante sévère.

LA RICHE COLLECTION « MUSIQUE » DE BUCHET/CHASTEL

Les Grands Pianistes du XXe siècle **présente 44 grandes figures qui ont marqué cette époque : Arthur Rubinstein, Martha Argerich, Alfred Cortot, Wanda Landowska, Alicia de Larrocha, Samson François… L'ouvrage, assorti de deux CD, séduit par la fluidité de l'écriture d'Alain Lompech et la pertinence des choix musicaux. Le catalogue musical des éditions Buchet/Chastel est riche de nombreux titres qui intéresseront les amateurs de piano : la biographie des sœurs Labèque par Renaud Machart ou encore celle de Martha Argerich, qui fourmille d'anecdotes, signée Olivier Bellamy. Des textes historiques (une biographie de Chopin) ou plus insolites (*Mémoires d'un pianiste accompagnateur* de Gerald Moore) figurent aussi au catalogue. Sans oublier les plumes prestigieuses comme Alfred Brendel et son ouvrage, à la fois spirituel et enlevé, intitulé *Réflexions faites.***



E. F.

bien peu l'exaltation et la douleur. « *Je ne conçois pas Mozart, je le joue* », disait Clara Haskil, en envoyant balader le chef qui lui posait une question, il est vrai, stupide. Pianiste mystérieuse, dont la quasi-totalité de ce qui existe dans les archives des radios a été éditée sur disques, faisant enfin appréhender un art que les seules captations de studio ne pouvaient restituer fidèlement et apportant ainsi une grande leçon sur ce que nous pensons des artistes morts depuis des décennies. Et si la quasi-totalité des interprétations captées en public de cette artiste est aujourd'hui disponible sur disques, c'est parce que cinquante ans après sa mort, l'art d'Haskil occupe une place grandissante dans la conscience du public.

Un miracle inexpliqué

Clara Haskil, parfois présentée comme une sainte du piano, était en réalité une femme dont la passion intérieure lui faisait prendre des risques parfois insensés. Avant d'être physiquement diminuée, elle était une virtuose au jeu incandescent, d'une vitalité et d'une précision qui laissaient ses collègues et le public pantois, en même temps qu'ils étaient saisis par la mélancolie qui le signait d'une pointe douloureuse. Son répertoire était immense qui comprenait aussi bien des pièces tirées d'*Iberia* d'Albéniz, *Islamey* de Balakirev que le *Deuxième Concerto* de Rachmaninov, le *Second* de Brahms ou la *Sonate en si mineur* de Liszt. Sa mémoire était aussi infaillible que sa facilité pour apprendre les œuvres était fascinante : apprendre en une nuit le *Premier Concerto* de Liszt ou les « *Feux follets* » rien qu'en regardant un collègue les travailler n'est donné qu'à quelques élus. Enfant prodige, Clara Haskil réalisait déjà des exploits qui la distinguaient de ses camarades. Le miracle est qu'ils aient perduré à l'âge adulte. Le drame est que quelque chose ait interrompu la trajectoire d'une carrière qui s'annonçait brillante et qui s'est figée pendant la vingtaine d'années qui a séparé les deux guerres mondiales. Ce secret, Haskil l'a emporté avec elle. Mais il transparaît dans le jeu de cette pianiste unique, peut-être la plus indispensable de tous et de toutes en ce qu'elle nous révèle de nous-mêmes et en cette faculté de mettre en contact les êtres humains les uns avec les autres. Un lien informel relie ses admirateurs dans le monde entier, pianistes et mélomanes unis comme la partie d'un grand tout, incapables de dire de quoi il est fait, mais néanmoins soumis à son emprise.

Tatiana Nikolayeva racontait qu'elle a pu sortir du bloc soviétique pour la première fois en 1956. Elle avait été invitée à jouer le *Vingt-Deuxième Concerto* de Mozart, à Salzbourg, lors d'un festival organisé pour fêter le bicentenaire de la naissance de Mozart – concerto qu'elle jouera, avec la Philharmonie de Vienne, sous la direction de Carl Schuricht. À Moscou, tout le monde lui avait dit : « *Surtout, ne rate pas les concerts de Karajan, c'est le nouveau Toscanini.* » Forte de ce conseil, Nikolayeva n'avait pas refusé la place qu'on lui avait offerte pour assister au concert que donnait l'Orchestre Philharmonia de Londres en tournée. « *Le concert commençait par la* Symphonie "Jupiter" *et se terminait curieusement par le* Concerto en ré mineur, *joué en deuxième partie par une pianiste dont je ne connaissais même pas le nom. La symphonie était très bien jouée, mais Karajan n'était pas le nouveau Toscanini qu'on m'avait tant vanté en Russie. Il dirigeait vraiment très bien et l'orchestre était magnifique, mais Toscanini n'était pas au pupitre. J'ai voulu partir à l'entracte, je devais répéter le lendemain, mais je suis restée. J'avais la chance d'être à Salzbourg, libre d'aller et venir. Je devais rester.* »

Une pianiste unique, la plus indispensable de tous en ce qu'elle nous révèle de nous-mêmes.

Ce qui s'est passé ensuite fera comprendre ce qui pouvait émaner du jeu de Clara Haskil, inexplicable, mais si puissant qu'il reste à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui le perçoivent, dont la vie même peut en être changée. Nikolayeva continue : « *Soudain, une vieille femme, les cheveux gris noués de façon informe, traînant les pieds, le dos cassé, s'est avancée sur la scène, suivie par Karajan qui la couvait du regard. Je me suis dit : "Mon Dieu ! Elle ne va pas pouvoir jouer." Je voulais fuir, tellement j'avais peur pour elle. Elle s'est assise et est restée immobile, la tête penchée vers le clavier pendant toute l'introduction orchestrale. L'orchestre était magnifiquement dirigé par Karajan. Mais toujours pas de Toscanini au pupitre. Le moment où le piano entre est arrivé. Haskil a joué la première phrase. J'ai instantanément fondu en larmes. L'orchestre a joué, transfiguré. Et Karajan, d'un coup, est devenu Toscanini.* » ◆

Alain Lompech

© Libella, Paris, 2012

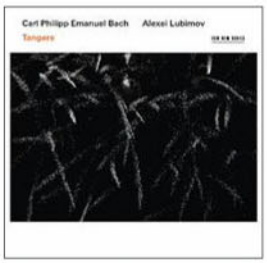
BCU LAUSANNE

NOS COUPS DE CŒUR

Cette rubrique présente une sélection des disques et DVD récemment parus. Les « maestros » de Pianiste *distinguent tout particulièrement ceux qui, selon nous, ont marqué ou marqueront la discographie.*

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

(1714-1788)



« Tangere »

Fantaisie libre Wq.67. Sonate Wq.57/4. Rondo Wq.59/4. Fantaisies Wq.117/12, 11 et 8, et 112/8. Pièce pour la main droite ou gauche seule Wq.117/1. Solfeggios Wq.112/10 et 117/4, 3 et 2. Sonate Wq.55/6. Fantaisie Wq.59/6

Alexei Lubimov (piano à tangentes)

ECM 2112. 2017. 1 h 08

Les cordes d'un piano à tangentes sont frappées, non par un marteau, comme celles du pianoforte, mais par une petite baguette rectangulaire en bois. Le grand avantage qu'offre cet instrument est sa diversité de sonorités, les aigus pouvant évoquer le pianoforte et les basses le clavecin. Il se montra particulièrement adapté à la musique de Carl Philipp Emanuel Bach. De ces affinités, le présent CD témoigne brillamment.

On est pris par la beauté, la richesse et la pureté du son. Le programme débute par la *Fantaisie libre en fa dièse mineur Wq.67* de 1787, sans doute conçue par le compositeur comme un tombeau pour lui-même. Deux sonates, un rondo et une fantaisie sont tirés des recueils (souvent enregistrés) *« pour connaisseurs et amateurs » Wq.55-59* et *61,* publiés en six livraisons de 1779 à 1787 et contenant autant de pages récentes qu'anciennes. Le reste est constitué de courtes pièces parues isolément dans divers ouvrages.

Grâce notamment à son piano à tangentes, Alexei Lubimov restitue les moindres inflexions du discours. On entend en toute clarté des déferlements de doubles croches, des notes isolées pointues, de constantes oppositions de registre et d'intensité, des ruptures inattendues de phrasé. La façon dont les deux accords qui terminent la *Fantaisie Wq.59/6* sont ici nettement séparés de ce qui précède, avec leur *forte* soudain, est un modèle. Plus encore que celle en *ré mineur Wq.57/4,* la *Sonate en sol Wq.55/6* illustre tant le niveau de la musique que celui de l'interprétation. Cette splendide réalisation a mis du temps à nous parvenir. Elle est à ajouter à celle – également au piano à tangentes, mais avec un programme différent – de Christine Schornsheim (Capriccio, 2013).

Marc Vignal

GABRIEL FAURÉ

(1845-1924)

Ballade pour piano et orchestre. Nocturnes pour piano n^os^2, 4 et 11. Pelléas et Mélisande (Suite). Pénélope (Prélude). Fantaisie pour piano et orchestre

Philippe Cassard (piano), Orchestre national de Lorraine, dir. Jacques Mercier

La Dolce Volta LDV 32. 2016. 1 h 08

La *Ballade pour piano et orchestre* de Fauré (1881) est l'un des sommets de ce que l'on a parfois nommé sa « première manière ». Charme mélodique prenant, lyrisme jamais démonstratif, elle nécessite de la part du pianiste bien de la souplesse et un son délié et délicat, toutes les qualités que Philippe Cassard possède en surabondance. Jacques Mercier, soutenu par d'excellents solistes de l'Orchestre national de Lorraine, tient bien son rôle. On admirera la façon dont il évite également toute lourdeur dans la *Suite* d'orchestre de *Pelléas et Mélisande.* Sonorités diaphanes, irisations pleines de charme de *La Fileuse* et de *La Sicilienne,* lyrisme intense et retenu du *Prélude* et de *La Mort de Mélisande,* l'ONL se montre à la hauteur des exigences esthétiques de la partition. Quant au *Prélude* de *Pénélope* (1907), c'est une musique sombre, tendue, dont Jacques Mercier saisit le dramatisme intériorisé.

La *Fantaisie pour piano et orchestre* (1918), comme beaucoup d'œuvres de la dernière époque, est plus aérée que bien des pages antérieures. Philippe Cassard s'y montre justement dynamique et détendu, mais toujours transparent, « sans rien qui pèse ou qui pose ». Cette esthétique verlainienne est en fait la clé du piano fauréen. Que ce soient dans les *Nocturnes n°s 2* et *4,* encore marqués par le romantisme, ou le *n°11,* tellement plus émacié mais où il convient pourtant d'éviter toute sécheresse, la force et la délicatesse doivent aller de pair. On savait Philippe Cassard un interprète de premier plan de Debussy ; il entend aussi très bien Fauré. **Jacques Bonnaure**

FRANZ LISZT

(1811-1886)

« Liszt macabre ». Méphisto-Valse n°2. Pensée des morts. Totentanz. Funérailles. Csárdás macabre. Gretchen

Nathanaël Gouin (piano)

Mirare MIR 354. 2017. 1 h 23

Le regretté Aldo Ciccolini assénait parfois un sévère : *« Il joue comme un pianiste »* à l'encontre de ses jeunes confrères. Aucun risque que cela se produise avec Nathanaël Gouin qui, précisément, oublie le piano. Dès la première mesure, il installe des atmosphères macabres, morbides et dantesques, maintenues au long des six pièces qui s'enchaînent. Voilà un piano qui raconte, imagine, vit les effrois et les brefs instants d'espoir. Il raconte jusque dans le contrepoint le plus serré et donne l'illusion de l'orchestre, celui des poèmes symphoniques. La prise de son, aussi bien définie que charnue, est une aide précieuse.

Mais ce qui rend ce disque plus intéressant encore est la variété du toucher, la qualité du son, le dosage des résonances. *Pensée des morts* est très habilement construit. La dimension narrative s'impose et joue du chromatisme wagnérien. L'univers de Berlioz colore la *Totentanz,* grandiose et sans brutalité. La beauté des timbres, préservée, anime le cliquetis des os des squelettes qui s'entrechoquent. *Funérailles* déroule son cortège de

souvenirs macabres. Gouin ne cherche pas la démonstration implacable dans les octaves tournoyantes du milieu de l'œuvre : un Krystian Zimerman l'a déjà assurée pour la postérité. Il traduit en revanche un « Hymne à la douleur » avec une musicalité touchante. Les deux derniers morceaux jouent la rareté. Par sa volubilité harmonique, *Csárdás macabre* annonce le Bartók de l'*Allegro Barbaro*. Une fois encore, le pianiste interprète tous les contrastes et modes d'attaque, s'appropriant le caractère grandiose et l'humanité profonde de la pièce. Voici un sans-faute sur le plan de la réalisation technique et des choix esthétiques, qui nous fait découvrir une personnalité musicale qu'il faudra suivre très attentivement.

Stéphane Friédérich

« LIVE AT THE MARIINSKY »

Haydn : Sonate en si mineur Hob.XVI:32
Chopin : Sonate en si mineur n°2 op. 35
Rachmaninov : Variations Corelli op. 42
Liszt : Consolation n°3. Rhapsodie hongroise n°2
George Li (piano)
Warner Classics
0190295812942. 2016. 1 h 08

Warner Classics produit le premier disque du pianiste américain, Deuxième Prix du Concours Tchaïkovski en 2015. Le label a réuni les prises de deux récitals captés à Saint-Pétersbourg, en octobre 2016. Le choix des œuvres – astucieux grâce aux tonalités identiques des sonates de Haydn et de Chopin – met en valeur la délicatesse du toucher de George Li.

Fallait-il pour autant ouvrir le disque avec la *Sonate* de Haydn, peut-être le jalon le moins convaincant du programme ? Si l'interprétation est très affûtée, d'une grande intelligence dans la maîtrise des plans sonores, il y manque la rugosité du style, une personnalisation plus marquée. George Li « scarlattise » son Haydn sans pour autant l'habiter. Voilà une lecture trop policée. On songe aux versions de Buchbinder, Bavouzet et Richter.

La *Sonate* de Chopin est d'une tout autre carrure. La structure est aussi admirablement tenue, la densité du discours sans faille. C'est du grand et beau piano, une réalisation de toute beauté, qui place l'auditeur dans un confort d'écoute enviable. Les deux premiers mouvements possèdent un vrai panache et le son se projette avec beaucoup de naturel. L'énergie est sans raideur ni excès. La marche funèbre est plus « banale », sans réel vécu, dans le beau son. Cela ne suffit guère, alors que « *le vent sur les tombes* », selon la célèbre description, souffle dans le finale avec beaucoup de souplesse.

Sans conteste, les *Variations Corelli* dominent l'écoute. La respiration, large, calme, et le son, qui prend plaisir à la complexité croissante des harmonies, nous séduisent. Quelle sûreté, quelle élégance ! La *Consolation n°3* de Liszt baigne dans la même volupté, tandis que la *Rhapsodie* manque d'un soupçon de folie.

S. F.

RÉCITALS

« BACH UNLIMITED »

Bach : Concerto italien BWV971. Bach/Busoni : Chaconne BWV1004. Poulenc : Valse-improvisation sur le nom de Bach. Roussel : Prélude et Fugue op. 46. Liszt : Fantaisie et Fugue sur un thème de Bach. Enhco : Chant nocturne. Sur la route, pour quatre mains (avec Thomas Enhco). La Question de l'ange. L'Aube nous verra
Lise de la Salle (piano)
Naïve V5444. 2017. 55'

Un tel programme fonctionne parfaitement à l'écoute. Les pièces de Poulenc, Roussel et Enhco offrent d'habiles jeux de miroirs avec les œuvres de Bach. Ces éclairages en mosaïque s'accordent avec beaucoup de goût. Le ton est donné dès le *Concerto italien*. Avec un toucher vibrant, Lise de la Salle sait où elle va, colorant les fines ornementations et achevant la pièce dans une joie tonitruante qui cherche les applaudissements. À l'instar d'un lied de Schubert, le *Chant nocturne* de Thomas Enhco offre un parfait « double » au *Concerto italien*. Sa volubilité modulante se brise sur le ressac de la *Valse* de Poulenc. Percussive et jouée dans l'esprit d'un Prokofiev, mâtinée de néoclassicisme, elle est une belle parenthèse presque humoristique. *La Question de l'ange* d'Enhco paraît un peu écrasée après l'immense *Chaconne* dans l'arrangement de Busoni. Fluide et souple à la fois, le jeu de Lise de la Salle change progressivement au fil des pages de l'œuvre de Bach. Elle dose l'intensité dramatique de la pièce qu'elle « orchestre » avec un bel engagement, tout comme elle domine le caractère grandiose de la *Fantaisie et Fugue sur un thème de Bach*. La maîtrise du temps et de la respiration de chaque esthétique s'affirme dans ce disque parfaitement cohérent. Ce « Bach Unlimited » est l'un des jalons les plus réussis de la discographie de l'interprète.

S. F.

JAZZ

JACQUES LOUSSIER

Play Bach
5 CD Decca 537 941-1. 2 h 50

En 1959, Jacques Loussier enregistre *Play Bach* pour Decca, avec Pierre Michelot à la contrebasse et Christian Garros à la batterie. Gros succès. Gros scandale. Suivent *Play Bach n°2* en 1960, *n°3* et *n°4* puis, en 1965, *n°5*, un double album fixant pour la postérité un concert remarquable au Théâtre des Champs-Élysées. Ce sont ces cinq premiers disques, devenus légendaires, qui sont réunis dans un élégant coffret, chaque CD étant reproduit à l'identique sous forme de mini-LP. Ils furent pionniers, créant un modèle esthétique que les années suivantes ont démontré fécond. Jacques Loussier y fait preuve d'une articulation précise, chantante, d'un toucher d'une grande clarté, d'un sens raffiné de l'architecture musicale et des modulations harmoniques, qui rendent l'exposé des thèmes choisis issus de la musique de Bach d'une élégance apollinienne.

Jean-Pierre Jackson

RAMONA HORVATH

Lotus Blossom PIANISTE Maestro
Black & Blue 858 2. 55'

Ce deuxième album, après *XS Bird*, confirme la clarté du phrasé et le caractère chantant des arrangements et des improvisations de Ramona Horvath, sa qualité incontestable de mélodiste. Ce nouveau disque voit la pianiste se frotter à six standards (dont deux de Duke Ellington) et à quatre compositions personnelles, en compagnie de trois musiciens accomplis : le saxophoniste André Villéger, le contre-bassiste Nicolas Rageau et le batteur Philippe Soirat. La sérénité et la maîtrise qui se dégagent du disque, l'homogénéité et la complicité de ses compagnons qui y font merveille, indiquent sans aucune restriction que l'heure d'une belle maturité est venue pour un clavier limpide et chatoyant qui, à l'évidence, remplit les promesses qui précédèrent.

J.-P. J.

JEAN-BAPTISTE MILLOT

CÉDRIC TIBERGHIEN
LE CHOPINIEN

Il a gravé, pour le label anglais Hyperion, trois œuvres emblématiques de Chopin : les 24 Préludes, *la* Sonate n°2 *et le* Scherzo n°2. *L'interprète nous livre ses impressions.*

Chopin n'est pas un « inconnu » dans votre discographie…
En effet, il s'agit du troisième album que je lui consacre. Les deux précédents sont parus chez Harmonia Mundi. Les *24 Préludes* représentent, à mes yeux, le chef-d'œuvre de Chopin. Chaque interprète possède, il est vrai, sa partition « fétiche ». Dans ses *Préludes,* Chopin exprime toutes les facettes de sa personnalité. Là où l'on peut considérer les *Mazurkas* comme une sorte de « journal intime », les *Préludes* offrent tous les sentiments, portés par une sorte de colère, de rage même, en contradiction avec le cliché du musicien « souffreteux ». C'est peut-être, d'ailleurs, la colère qui articule tout ce programme. La période d'écriture est aussi un point commun entre les partitions, puisqu'il s'agit des années 1838-1839. Autre lien : ces œuvres ont été composées, pour l'essentiel, lors du séjour à Majorque, qui ne fut guère heureux. Je perçois l'expression d'un homme prisonnier, obsédé – presque jusqu'à la folie – par certaines idées.

Parlez-nous de cette idée de la colère, cette fois-ci dans la *Sonate en si bémol mineur.*
La très célèbre *Marche funèbre* exprime aussi une colère, mais à l'échelle d'une nation. C'est un peuple qui marche après l'insurrection, dans un tempo fluide. Le trio est tendre, comme le souvenir d'une beauté passée. La colère s'éloigne, et le finale est le souvenir des défunts qui s'estompe. Chopin conclut la sonate par un geste violent. Il aurait très bien pu imaginer finir dans le silence.

Comment appréhendez-vous la virtuosité ?
Le *Scherzo,* par exemple, est très lisztien, avec des appels sombres, une virtuosité ébouriffante. J'y vois un combat contre la mort, qui s'achève par une victoire, de haute lutte. La hardiesse de l'écriture est incroyable. Je joue sur un piano moderne, mais je n'oublie pas le contexte historique. Essayons d'imaginer les pianos de l'époque de Chopin, qui sont alors poussés à leurs limites extrêmes. Imaginons aussi l'auditeur plongé dans cette terreur sonore… Dans les *Préludes,* après le préalable qui consiste à parfaitement maîtriser les difficultés techniques, il faut être capable, en quelques secondes, de raconter une histoire. Comment y faire entrer l'auditeur, alors qu'elle ne dure que quelques dizaines de secondes, à l'instar du *Prélude n°7* ? L'interprète, mais aussi les auditeurs, éprouvent nécessairement une fatigue émotionnelle. Ce n'est pas une musique « confortable ». Même dans la *Sonate en si mineur* de Liszt, l'architecture est immédiatement perceptible et domine les émotions. Je joue le début des *Préludes* de Chopin comme si je ne savais pas ce qui allait se produire par la suite.

Quel sera votre prochain disque pour Hyperion ?
Je vais enregistrer les œuvres tardives de Liszt, de la *Troisième Année de pèlerinage* aux pièces composées après 1880, qui sont aux frontières de l'atonalité. La forme est très libre, voire improvisée. Nous sommes à l'orée du XXe siècle. À ce disque s'ajoutera, au printemps, la suite des *Sonates pour violon et piano* de Mozart, avec Alina Ibraguimova. ♦

Propos recueillis par Stéphane Friédérich

VIENT DE PARAÎTRE
Chopin *24 Préludes, Sonate n°2, Scherzo n°2* (Hyperion)

JEAN-PAUL GASPARIAN **LE RUSSOPHILE**

Pour son premier disque qui paraît chez Evidence Classics, le jeune pianiste a réuni trois compositeurs russes.

Comment avez-vous choisi les œuvres de votre album ?
Elles reflètent mon parcours musical. J'ai bénéficié de l'enseignement français au Conservatoire de Paris, mais aussi de ce que l'on nomme l'école russe. En effet, ma mère, qui a été mon premier professeur, a étudié à l'Académie russe de musique Gnessine et j'ai travaillé auprès de Tatiana Zelikman et Elisso Virssaladze. Mais, curieusement, c'est au Conservatoire de Paris, dans la classe de Jacques Rouvier, que j'ai abordé les *Études-Tableaux op. 39* de Rachmaninov. Les tonalités, les couleurs sont plus sombres dans l'*Opus 39* que dans celles de l'*Opus 33*. Qui plus est, il y a des correspondances avec la musique de Scriabine, quand on écoute attentivement les *Cinquième* et *Septième Études*. Plus encore, dans la *Sixième Étude*, on perçoit également l'influence de Prokofiev. L'écriture souvent verticale et parfois néoclassique de Prokofiev se teinte d'une violence rythmique et éruptive que l'on retrouve dans la *Sonate n°2* de Scriabine, l'un des « héritiers » du post-romantisme. Le compositeur s'émancipa de la tonalité dans ses pièces les plus tardives.

JEAN-BAPTISTE MILLOT

Un autre paramètre qui entre en ligne de compte dans ce disque est celui de l'Histoire. Tout le programme tourne autour de l'année 1917. Une année décisive pour la Russie, et qui se révèle musicalement dans les contrastes les plus extrêmes : l'héritage de l'ancien régime, le mélange d'archaïsme mêlé d'influences religieuses, une exigence de renouveau, de modernité, etc.

Outre le fait historique, qu'est-ce qui définit ce qu'était un musicien russe en 1917 ?
Au-delà des musiciens, il faut penser la culture russe dans sa globalité : littérature, poésie, peinture – les *Études-Tableaux* sont autant des études, au sens littéral du terme, que des peintures en musique – et le cinéma naissant. La période révolutionnaire offre un foisonnement culturel prodigieux. On ne peut isoler l'héritage romantique (Rachmaninov) de la radicalité en musique (Prokofiev). Rachmaninov va très loin dans l'écriture, et Prokofiev demeure un mélodiste de génie.

Avez-vous été influencé, dans ces pièces, par les grands interprètes russes du passé ?
J'ai été nourri par la discothèque familiale, les Richter, Sofronitzky, Gilels, Horowitz… L'important est de construire sa propre interprétation, de patienter, jusqu'à estimer que l'on a acquis une vision singulière des œuvres.

Parlez-nous de l'enregistrement…
Ce fut une expérience passionnante, pour laquelle il m'a fallu retrouver le souffle du concert et oublier l'angoisse de me dire que c'était « définitif ». Il m'a fallu préserver aussi la spontanéité du jeu et l'énergie tout au long des trois jours d'enregistrement (c'est la raison pour laquelle j'ai découvert la nécessité d'une petite sieste durant les après-midi, afin de ménager mon énergie !). Apprendre à gérer celle-ci pour gagner du temps est un bon exercice. J'ai respecté le planning que je m'étais fixé, à savoir toutes les *Études-Tableaux* le premier jour, puis Prokofiev le deuxième, et, enfin, Scriabine le troisième. Je suis vraiment heureux du résultat final. ♦

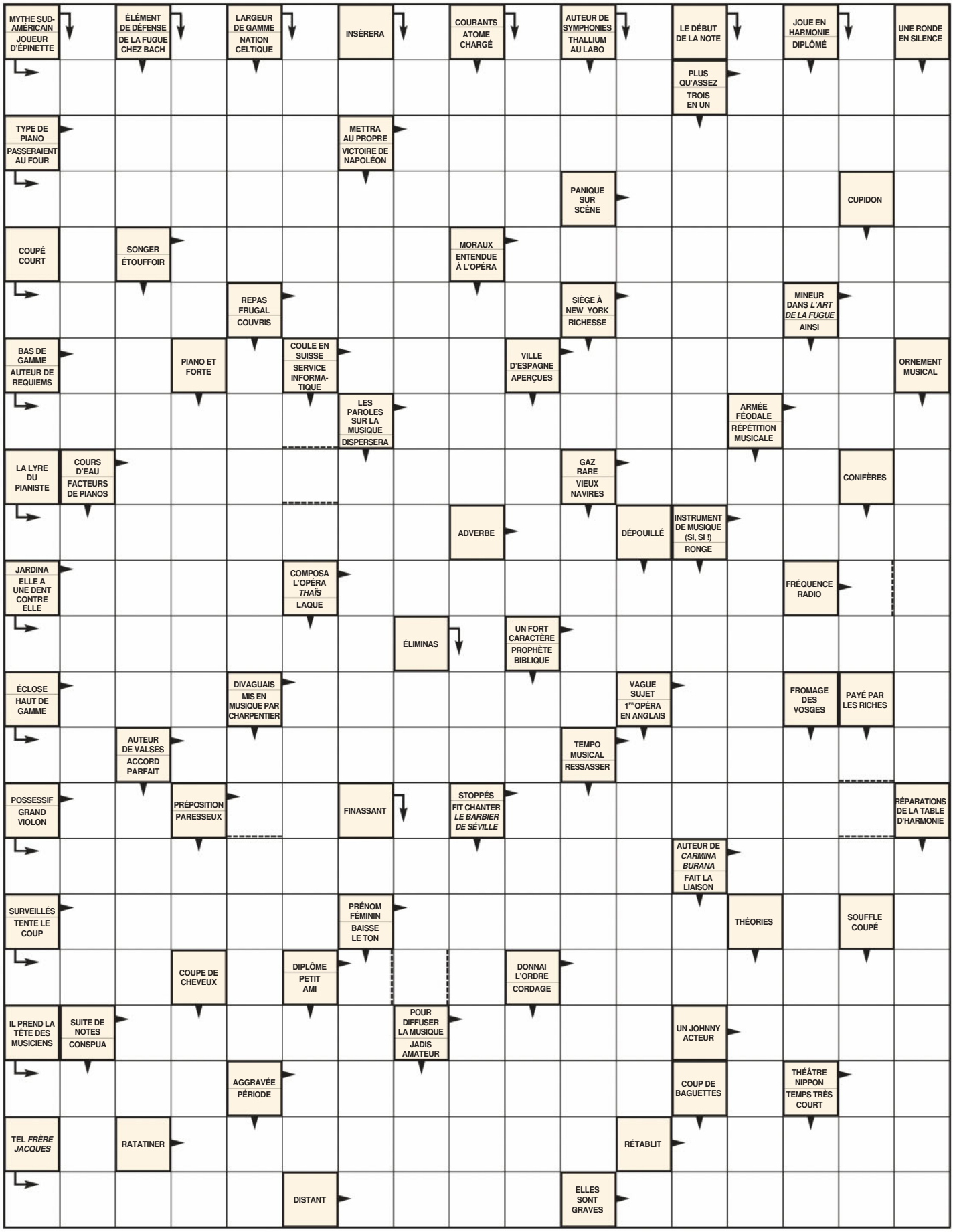
« Tout le programme de ce disque tourne autour de l'année 1917. »

Propos recueillis par Stéphane Friédérich

DISQUE À PARAÎTRE

Le 9 février, chez Evidence Classics
Rachmaninov *Études-Tableaux, op. 39* **Scriabine** *Sonate n°2 op. 14. 3 Études op. 65*
Prokofiev *Sonate n°2 op. 14*

EN MODE DÉTENTE



SOLUTION PAGE 113

FORTISSIMOTS

FLÈCHES 17x22 - N°1713

Droits de reproduction et de diffusion réservés © FORTISSIMOTS 2017

http://www.fortissimots.com

LES PETITES ANNONCES

STAGES-COURS
de piano pour adultes tous niveaux
Région lyonnaise

Natalia Sibileva
diplomée et premier prix
du Conservatoire Supérieur
de Saint Petersbourg

- **Cours individuels**
- **Pension complète**
- **Toute l'année**

Tél.: 06 08 61 62 96
www.sibileva-piano.com

Guzélya Prokofieva
Professeur de piano et concertiste

- ***Stages et cours de piano près de Montpellier***
- ***Une approche sereine et détendue de la musique ?***
- ***Un moyen de progresser ?***

Guzélya Prokofieva vous propose toute l'année des stages individuels.

Guzélya Prokofieva, pianiste de talent

Lauréate du concours moscovite 2007 du meilleur professeur de piano, elle peut vous accueillir, débutants ou confirmés, sur son Steinway B211 ou son Yamaha U3.

Contact :
www.guzelya-prokofieva.com
tél. 06 89 42 94 15
guz.verlegh@gmail.com

L'Emotion Musicale

Marc Boisnard
Accordeur Certifié
06 22 43 64 08
www.accordage-piano.fr

SOLUTION

Les tarifs

3 lignes .....40 € TTC
Ligne supplémentaire : .....10 € TTC
Forfait 2 parutions : .....70 € TTC
Lignage : une ligne correspond à 42 signes et espaces.

VOUS SOUHAITEZ PASSER UNE ANNONCE

MERCI DE NOUS RETOURNER CE COUPON AINSI QUE VOTRE RÈGLEMENT À L'ADRESSE SUIVANTE :
PIANISTE-PA, 18 rue du Faubourg du Temple. 75011 PARIS (en précisant votre région).

Votre annonce ☐ **PIANOS** ☐ **CLAVECINS** ☐ **ORGUES** ☐ **COURS** ☐ **HI-FI** ☐ **DISQUES** ☐ **CONTACTS** ☐ **PARTITIONS** ☐ **DIVERS**

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : ..... CODE POSTAL : .....
VILLE : .....TÉL. : ..... E-MAIL : .....
MOIS DE PARUTION SOUHAITÉ(S) : ..... CI-JOINT UN CHÈQUE DE : .....
Les annonces à la ligne doivent être accompagnées du règlement correspondant libellé à l'ordre de Groupe Altice Media.

SONATINE POUR **UN MEURTRE**

Pianiste *vous propose un grand rendez-vous littéraire autour du piano. En ce début d'année, (re)découvrez* Moderato cantabile *de Marguerite Duras paru en 1958. Extrait.*

Veux-tu lire ce qu'il y a d'écrit au-dessus de ta partition ? demanda la dame.

— Moderato cantabile, dit l'enfant.

La dame ponctua cette réponse d'un coup de crayon sur le clavier. L'enfant resta immobile, la tête tournée vers sa partition.

— Et qu'est-ce que ça veut dire, moderato cantabile ?

— Je ne sais pas.

Une femme, assise à trois mètres de là, soupira.

— Tu es sûr de ne pas savoir ce que ça veut dire, moderato cantabile ? reprit la dame.

L'enfant ne répondit pas. La dame poussa un cri d'impuissance étouffé, tout en frappant de nouveau le clavier de son crayon. Pas un cil de l'enfant ne bougea. La dame se retourna.

— Madame Desbaresdes, quelle tête vous avez là, dit-elle.

Anne Desbaresdes soupira une nouvelle fois.

— À qui le dites-vous, dit-elle.

L'enfant, immobile, les yeux baissés, fut seul à se souvenir que le soir venait d'éclater. Il en frémit.

— Je te l'ai dit la dernière fois, je te l'ai dit l'avant-dernière fois, je te l'ai dit cent fois, tu es sûr de ne pas le savoir ?

L'enfant ne jugea pas bon de répondre. La dame reconsidéra une nouvelle fois l'objet qui était devant elle. Sa fureur augmenta.

— Ça recommence, dit tout bas Anne Desbaresdes.

— Ce qu'il y a, continua la dame, ce qu'il y a, c'est que tu ne veux pas le dire.

Anne Desbaredes aussi reconsidéra cet enfant de ses pieds jusqu'à sa tête mais d'une autre façon que la dame.

— Tu vas le dire tout de suite, hurla la dame.

L'enfant ne témoigna aucune surprise. Il ne répondit toujours pas. Alors la dame frappa une troisième fois sur le clavier, mais si fort que le crayon se cassa. Tout à côté des mains de l'enfant. Celles-ci étaient à peine écloses, rondes, laiteuses encore. Fermées sur elles-mêmes, elles ne bougèrent pas.

— C'est un enfant difficile, osa dire Anne Desbaresdes, non sans une certaine timidité.

L'enfant tourna la tête vers cette voix, vers elle, vite, le temps de s'assurer de son existence, puis il reprit sa pose d'objet, face à la partition. Ses mains restèrent fermées.

— Je ne veux pas savoir s'il est difficile ou non, Madame Desbaresdes, dit la dame. Difficile ou pas, il faut qu'il obéisse, ou bien.

Dans le temps qui suivit ce propos, le bruit de la mer entra par la fenêtre ouverte. Et avec lui, celui, atténué, de la ville au cœur de l'après-midi de ce printemps.

— Une dernière fois. Tu es sûr de ne pas le savoir ?

Une vedette passa dans le cadre de la fenêtre ouverte. L'enfant, tourné vers sa partition, remua à peine – seule sa mère le sut – alors que la vedette lui passait dans le sang. Le ronronnement feutré du moteur s'entendit dans toute la ville. Rares étaient les bateaux de plaisance. **Le rose** de la journée finissante colora le ciel tout entier. D'autres enfants, ailleurs, sur les quais, arrêtés regardaient.

— Sûr, vraiment, une dernière fois, tu es sûr ?

Encore, la vedette passait.

La dame s'étonna de tant d'obstination. Sa colère fléchit et elle se désespéra de si peu compter aux yeux de cet enfant, que d'un geste, pourtant, elle eût pu réduire à la parole, que l'aridité de son sort, soudain, lui apparut.

— Quel métier, quel métier, quel métier, gémit-elle.

Anne Desbaresdes ne releva pas le propos, mais sa tête se pencha un peu de la manière, peut-être, d'en convenir.

La vedette eut enfin fini de traverser le cadre de la fenêtre ouverte. Le bruit de la mer s'éleva, sans bornes, dans le silence de l'enfant.

— Moderato ?

L'enfant ouvrit sa main, la déplaça et se gratta légèrement le mollet. Son geste fut désinvolte et peut-être la dame convint-elle de son innocence.

— Je ne sais pas, dit-il après s'être gratté.

Les couleurs du couchant devinrent tout à coup si glorieuses que la blondeur de cet enfant s'en trouva modifiée.

— C'est facile, dit la dame un peu plus calmement.

Elle se moucha longuement.

— Quel enfant j'ai là, dit Anne Desbaresdes joyeusement, tout de même, mais quel enfant j'ai fait là, et comment se fait-il qu'il me soit venu avec cet entêtement-là…

La dame ne crut pas bon de relever tant d'orgueil.

— Ça veut dire, dit-elle à l'enfant – écrasée – pour la centième fois, ça veut dire modéré et chantant. ◆

Numéro exceptionnel

LiRE:

Découvrez

LES 20 MEILLEURS LIVRES DE L'ANNÉE

En vente chez votre marchand de journaux

La Révolutionnaire

CX SERIES

LA PASSION. LES PIANOS.

LA REVOLUTION

50 ans après la création de la première série de pianos à queue Conservatory, Yamaha propose un nouveau standard.

La révolutionaire série CX composée de six modèles, du C1X au C7X, est issue du programme de développement de notre modèle grand concert CFX. Dix-neuf années de recherches consacrées à l'élaboration d'une nouvelle génération de pianos fruits de tout le savoir-faire Yamaha.

La série CX bénéficie donc de l'héritage du modèle grand concert, en adoptant une nouvelle table d'harmonie, ainsi que des cordes et feutres de marteaux d'origine européenne. Tous les modèles de la série CX sont également proposés en version Silent SH.

Découvrez ces modèles auprès des revendeurs agréés Pianos Yamaha ou visitez notre site www.yamaha.fr

YAMAHA